

L'intégration économique et sociale des Rroms migrants de Lille

Mémoire de recherche

Réalisé par Romain GAUDEFROY

**Sous la direction de Laurent CORDONNIER
Université de Lille 1 - Master Economie et management public 2015-2016**

« Pour faire quelque chose » (**Să fac ceva** en roumain, **te kărav varăso** en romanès) – telle est l'invariable réponse donnée par les migrants roumains, Roms ou non, à celui qui s'enquiert des raisons de leur venue. »
(Olivera, 2011, p 40)

Table des matières

Remerciements.....	4
Introduction.....	5
1 Apports mutuels entre Roms migrants et économie	8
1.1 Une population insérée dans la vie économique à tous les niveaux.....	8
1.2 Quid de la théorie ?.....	9
2 Approcher un objet théorique inexistant.....	11
2.1 S’inspirer de l’existant.....	11
3 Les Sans-domicile	13
3.1 Le logement, entre causes différentes et conséquences communes.....	13
3.2 L’auto-perception, laisser la parole aux sujets	14
4 Les Household Economy Approaches (HEA)	16
4.1 Apport des HEA à l’étude des Roms migrants	16
4.2 Limites.....	19
5 Point sur la méthode	21
5.1 Les entretiens semi-directifs.....	21
5.1.1 L’entretien semi-directif : un procédé objectif	21
5.1.2 La semi-directivité : le choix de la souplesse.....	21
5.2 Procédure d’adaptation de la méthode aux réalités du terrain	22
5.2.1 Le problème de la langue	22
5.2.2 Les différents temps de l’entretien.....	23
5.2.3 Analyse des entretiens	24
5.3 L’observation	27
5.3.1 Observer pour contourner les obstacles et compléter les entretiens.....	27
5.3.2 La posture du chercheur.....	28
5.3.3 Le compte rendu d’observation.....	29
5.3.4 La grille d’observation.....	30
6 Les besoins	32
6.1 Identifier les besoins, un processus qui requiert de la prudence	33
6.1.1 Une définition plutôt qu’une liste des besoins.....	33
6.2 La liste des besoins retenus	35
7 Les revenus et le patrimoine	37

7.1	Les formes classiques de revenus : monétaire ou en nature	37
7.2	Le patrimoine des Rroms migrants.....	39
8	La grille d'entretien.....	41
9	Les entretiens individuels	43
9.1	Entretien avec Fanel	43
9.2	Entretien avec Rusalin	48
9.3	Entretien avec Gabriel.....	52
9.4	Entretien avec Fanica	55
10	Compte-rendu d'observation	58
10.1	Localisation et modalités d'accès.....	58
10.2	Types de logement et caractéristiques.....	59
10.3	Equipement domestique	60
10.4	Pratiques quotidiennes.....	62
10.5	Vie sociale et animation.....	63
10.6	Organisation spatiale et urbanisme.....	63
10.7	Equipements collectifs.....	64
11	Analyse croisée	66
11.1	Invariants de la participation à la vie économique et sociale.....	66
11.2	Décorporalisation	68
11.3	Incapacité à se projeter.....	70
12	Conclusion	72
13	Sources.....	74
13.1	Bibliographie	74
13.2	Webographie.....	76
14	Annexes.....	79
14.1	Annexe 1 : Entretien avec Fanel	79
14.2	Annexe 2 : Entretien avec Rusalin	93
14.3	Annexe 3 : Entretien avec Gabriel	99
14.4	Annexe 4: Entretien avec Fanica.....	102

Remerciements

Le premier remerciement s'adresse naturellement à Laurent Cordonnier, mon tuteur de mémoire, sans qui le travail final aurait été bien différent. Je tiens à le remercier pour sa disponibilité, son ouverture d'esprit et la liberté qu'il m'a laissée dans la conduite de ce travail.

Je tiens ensuite à remercier l'ensemble du corps enseignant et plus particulièrement Florence Jany-Catrice, Benoît Lallau, Bruno Boidin, Richard Sobel, Anne Fretel et Stéphanie Pryen pour leurs conseils et le temps qu'ils m'ont consacré.

Je suis également redevable à l'ensemble des bénévoles intervenant auprès des Roms migrants de Lille, et plus particulièrement Emilie Claire, Mietek Cholewa, Françoise Szybowicz, Stéphanie Espejo, Yoann Da Silva Alves qui m'ont aidé et apporté une contribution à hauteur de leurs compétences. Leurs aides ont été indispensables pour prendre contact avec les participants de ces entretiens et avec les personnes qui m'ont ouvert les portes de leurs domiciles.

Un remerciement particulier ira au Père Arthur Hervet, dit « Rashaï », pour la personne à part qu'il est et pour son action inestimable auprès des personnes exclues. Notre rencontre a été le point de départ d'un projet et d'un engagement que ce mémoire ne fait qu'initier.

Je remercie également ma mère, ma sœur et toute ma famille de me soutenir chaque jour et de porter ce projet avec moi.

Le dernier remerciement ira à ma co-pacsée, qui me conseille, me motive et sans laquelle la force et la motivation de persévérer m'auraient déjà fait défaut. Rien de ce qui va suivre n'aurait été possible sans elle.

Introduction

« Pour faire quelque chose ».

Ce mémoire a donc cette seule ambition. Face à des informations d'origines multiples, de contenus différents, voire contradictoires, il n'est pas chose aisée que de se forger un jugement de raison sur la situation des Roms migrants en France. Il s'agissait alors de faire quelque chose, d'aller s'informer, vérifier et infirmer. Un seul point ne fait pas débat, il fallait donc commencer par là, c'est la précarité des conditions de vie de cette population. Celle-ci est logée en marge des grandes agglomérations, dans ce qui peut s'appeler des interstices urbains, des micro-espaces insalubres dénichés pour s'établir provisoirement, face à la perpétuelle colère des riverains. La barrière de la langue vient s'ajouter à ces éléments, avec tout ce qu'elle induit comme difficultés.

Tout d'abord, il est important de présenter la population et le contexte de sa présence sur le territoire français. Selon Amnesty International, en 2015, « on compte par ailleurs en France entre 15 à 20 000 Roms migrants de nationalité roumaine bulgare, tchèque, slovaque, hongroise, moldave ou des pays de l'ex Yougoslavie (Serbie, Croatie, Kosovo notamment). La plupart d'entre eux ont immigré dans les années 90, peu après la chute des régimes communistes. Bien que présents depuis de nombreuses années, ils sont considérés comme "clandestins" sur le territoire français ». Le nombre de Roms migrants présents sur le territoire français en fait explicitement une minorité. Sur l'agglomération lilloise, les chiffres sont plus difficiles à obtenir. Ce fait accentue ainsi les déformations de la réalité pour des personnes qui la connaissent mal. Louis Boy parle en 2014 d'un nombre de personnes aux alentours de 1900 sur l'agglomération lilloise. Après avoir donné les ordres de grandeur, il faut expliquer le vocabulaire spécifique retenu pour ce mémoire :

Rom : « Le terme « Roms » utilisé au Conseil de l'Europe désigne les Roms, les Sintés (Manouches), les Kalés (Gitans) et les groupes de population apparentés en Europe, dont les Voyageurs et les branches orientales (Doms, Loms) ; il englobe la grande diversité des groupes concernés, y compris les personnes qui s'auto-identifient comme «Tsiganes» et celles que l'on désigne comme « Gens du voyage » » (Conseil de l'Europe, mai 2012). Le terme rom désigne ainsi une grande diversité de personnes et de communautés.

Rroms : Le R est doublé en début de mot car il fait référence à une prononciation spécifique en romani. Il s'agit ici d'un choix, fait dans le but de préserver une spécificité culturelle de la population étudiée. Ce terme « Rrom » signifie Homme, ou mari en romani, et désigne alors les Rroms dont il est question ici comme des Hommes. Ce choix est fait pour humaniser le discours.

Roms migrants : Le terme Rrom sera quasi-systématiquement succédé par le terme migrant. Certains Rroms ont terminé cette étape de migration et sont en situation d'intégration. Par ailleurs, se contenter de désigner les Rroms reviendrait à inclure les personnes vivant encore dans leurs pays d'origine, or elles ne sont pas étudiées ici. Ce choix d'expression est fait pour préciser qu'il s'agit ici d'une situation spécifique, et pour éviter les amalgames entre Rroms en général et précarité.

Bidonville : Pour désigner les lieux de vie des Rroms migrants implantés en France, le terme campement ne sera pas utilisé. Celui-ci sous-entend que ce mode d'habitat est volontaire et témoigne d'une forme de nomadisme. Il n'en est rien, les Rroms sont majoritairement sédentaires. Le mot bidonville permet également d'insister sur le fait qu'ils ne désirent pas leurs conditions, mais qu'ils en sont les victimes. Il fait par ailleurs référence à une forme de recul historique depuis la fin des bidonvilles en France dans la deuxième moitié des années 1970.

La curiosité élémentaire amène maintenant à se poser de nombreuses questions quant à la manière dont vivent ces personnes. Il n'y a qu'à consulter les débats suscités par leur présence sur le territoire national pour se donner un aperçu des fantasmes et des projections qui font rage. Par ailleurs, ces clichés sont souvent rattachés à des considérations économiques et sociales, portant sur la manière dont ces personnes arrivent à s'en sortir, et sur les raisons qui peuvent motiver une migration qui débouche sur de pareilles conditions d'accueil. Le travail de l'économiste commence ici. Pour s'approcher un maximum de l'objectivité et de la réalité, un travail sérieux doit être mené. Face à une situation nouvelle ou à une problématique complexe, il est souvent avisé de s'en retourner aux bases afin de prendre un maximum de recul pour adopter un regard englobant. Cette démarche conduit très rapidement et très naturellement vers les travaux de l'un des fondateurs de la sociologie, Emile Durkheim. Le principal concept proposé par Durkheim qui sera utile ici est celui de l'intégration sociale. En voici la définition : « Un groupe, ou une société, est intégré(e) quand ses membres se sentent liés les uns aux autres par des valeurs, des objectifs communs, le sentiment de participer à un même ensemble sans cesse renforcé par des interactions régulières » (Durkheim, 1893).

S'agissant d'un mémoire de recherche inscrit dans le cadre d'une formation en économie, le terme intégration est repris à Durkheim pour l'étendre au champ de l'économie, c'est-à-dire l'intégration des Rroms migrants à l'économie au sens large. Il est vrai que l'on peut reconnaître à cette population un grand nombre de valeurs communes et d'objectifs similaires aux autres personnes peuplant leurs pays d'accueil. Cependant un rapide regard sur les conditions de vie et sur l'ampleur de l'exclusion sociale de cette population suffit à convaincre l'observateur qu'elle n'est pas intégrée à la société française, du moins pour les Rroms migrants de Lille observés durant ce

travail de recherche. Il ne s'agit pas de produire un jugement de valeur, mais uniquement de confronter la définition durkheimienne à la réalité.

En ce qui concerne l'économie, le verdict concernant l'intégration n'est toutefois pas si tranché. La difficulté d'accès à l'emploi frappe durement cette communauté, dont le taux d'emploi en France est inférieur à 15% (Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, 2012, p16) tout comme la pauvreté monétaire, avec plus de 90% des Roms d'Europe vivant avec un revenu inférieur au seuil de pauvreté, selon l'agence européenne des droits fondamentaux (Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, 2012, p12). Cependant, cette précarité n'est pas synonyme d'exclusion totale, car cette population pratique des activités économiques à des niveaux divers. Il reste donc à examiner la diversité de ces activités, ainsi que leur nature, pour déterminer la qualité de l'insertion économique de la population. « L'insertion, dans ce contexte, se réfère à la participation au niveau individuel à un système social intégré » (Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, 2014). Cette définition explique que l'insertion se fait à un niveau individuel, il est donc possible d'approcher l'insertion et ses vecteurs à partir de trajectoires personnelles pour mieux appréhender la notion.

Le but de ce mémoire de recherche est de comprendre les ressorts de l'insertion et de l'intégration économique et sociale spécifiques à la situation des Roms migrants de Lille.

Le choix a été fait de restreindre l'échantillon étudié à la métropole lilloise, à cause des contraintes matérielles et temporelles liées à l'exercice de cette recherche. Il s'agira dans un premier temps d'identifier les aspects particuliers de l'étude par l'économie de cette population jusqu'ici peu approchée par la discipline.

Après avoir mis en lumière les particularités de l'objet théorique approché, il faut alors réfléchir à la meilleure méthodologie à adopter, et en présenter les points forts et les limites. Une fois cette étape franchie, il est alors nécessaire de construire les outils qui permettront le travail empirique de collecte de données.

Il faut enfin recueillir ces données et les analyser, pour pouvoir en extraire des idées fortes qui viendront s'articuler dans un bilan au sein duquel seront tirées des conclusions.

1 Apports mutuels entre Roms migrants et économie

L'intérêt de porter un regard d'économiste sur la situation des Roms migrants de l'agglomération lilloise, réside dans ce qui distingue la science économique des autres sciences humaines et sociales. Pour le comprendre, un retour aux sources de la science s'avère efficace. Il s'opère par le simple biais de l'étymologie. L'économie, en Grec « l'administration du foyer ». Le regard porte ici effectivement sur des Roms migrants dans leur unité, leur singularité et leur diversité. C'est pourquoi il est intéressant d'observer comment chacun organise sa vie quotidienne, selon toutes les contraintes et opportunités qui s'offrent à lui.

Le thème éponyme de ce mémoire est la notion d'intégration économique et sociale. Les deux épithètes sont liées, c'est pourquoi l'étude de l'une apportera des précisions sur la manière dont elle s'imbrique à l'autre.

1.1 Une population insérée dans la vie économique à tous les niveaux

La grande précarité qui frappe les Roms migrants pose question sur leur intégration. Si leur intégration entendue au sens de la sociologie est sujette à discussion, leur intégration économique est flagrante. En effet, ils ne sont pas dépourvus d'activités économiques, car c'est par ces moyens qu'ils assurent leur subsistance et la satisfaction de nombreux besoins.

De plus, étant insérés dans l'espace urbain, les Roms migrants ont délaissé l'agriculture comme moyen d'accès à l'alimentation et s'approvisionnent par les mêmes circuits que tous les citoyens, à savoir les distributeurs commerciaux ou les associations caritatives. A noter que l'agriculture d'autoproduction représente déjà une forme d'intégration économique, car elle frustre les entreprises d'une demande potentielle. Ceci vaut pour l'autoproduction agricole mais pas uniquement, cela se vérifie aussi pour le transport, le loisir et encore de nombreux autres besoins.

A l'échelle nationale, la somme des comportements marchands des Roms migrants, notamment leurs consommations, permet aux entreprises du territoire de réaliser la valeur ajoutée. Ce qui vient alors gonfler le PIB, l'indicateur phare parmi tous les autres, retenu dans l'élaboration de nombreuses politiques, et admis dans l'inconscient collectif comme indicateur de bonne santé des économies. Santé à laquelle les Roms migrants contribuent mais dont ils ne bénéficient que partiellement.

Par ailleurs, les Roms migrants trouvent également leur place dans l'économie à l'échelle supranationale. Leur principale caractéristique est d'être migrants. Ils s'inscrivent donc sur des territoires divers, répondant à de multiples autorités politiques. Ne serait-ce que pour leurs velléités de transport international, les migrants sont des consommateurs européens.

Ils sont également utilisateurs de biens publics, comme les infrastructures de transport, ou les écoles dans une certaine mesure. Leur impact sur la consommation de biens publics est réel et témoigne de la participation des Rroms migrants à la vie en société, et ne les relègue pas à une marginalisation systématique qui voudrait qu'ils refusent tout mélange.

Il est possible d'opérer de nombreuses dichotomies autres que celles abordées auparavant, à savoir local/national/supranational ou privé/public. On peut ainsi montrer toute l'étendue de la présence dans les économies modernes des Rroms migrants. Il apparaît évident que leur présence et leur influence sont observables empiriquement dans différents circuits économiques

1.2 Quid de la théorie ?

L'observation de la réalité permet de réaliser que la présence des Rroms migrants dans l'économie est effective. Il faut alors comprendre pourquoi et comment la science économique est à même de décrire et de se saisir des différentes facettes de cette intégration. Pour ce faire, il faut recourir aux développements des auteurs les plus influents pour montrer que leurs analyses se greffent parfaitement au mode de vie des Rroms migrants.

Le courant actuellement hégémonique est celui issu du néoclassicisme. En adoptant un point de vue néoclassique sur l'économie, ne pas considérer une partie de la demande de biens et services ou de l'offre de travail serait un obstacle à l'atteinte de l'équilibre. Cela reviendrait à ignorer de quelle manière s'ajustent les prix, et le montant réel des quantités échangées. Or, il est évident que les Rroms forment une demande ou représentent une demande potentielle pour les entreprises ou l'Etat. Par ailleurs, ils sont aussi offreurs à de nombreux niveaux. La concurrence pure et parfaite, vitale pour la théorie économique néoclassique repose déjà sur des hypothèses fragiles et peu réalistes. Il serait dommageable de renforcer cette caractéristique en ne tenant pas compte de tous les acteurs du marché.

Pour s'assurer un soutien généralisé à la démarche conduite dans ce mémoire de recherche, l'approche hétérodoxe des faits économiques est à prendre en compte. Selon Karl Polanyi, « les relations sociales de l'homme englobent, en général, son économie » (Polanyi, 1983, p74-75). Une mauvaise intégration sociale des Rroms migrants n'induit pas l'absence de relations sociales entre eux et leurs voisins. Ils appartiennent donc à cet ensemble supérieur composé des relations sociales humaines qui subsume l'économie. Leur présence y est donc déductible de la phrase de Karl Polanyi.

Le recours à des théories économiques rebattues semble nécessaire, car le manque d'intérêt manifeste des économistes pour la situation des Rroms migrants pourrait conduire à penser qu'ils n'ont pas de place dans la manière traditionnelle de faire de

l'économie. Les outils empiriques ne sont pas adaptés et restent à établir pour une analyse microéconomique de la situation des Roms. En revanche, les arguments théoriques sont eux, bien présents, et font autorité. Ceux présentés précédemment n'ont pas un but exhaustif, mais servent simplement à montrer que, dans les courants de pensée économique les plus importants, on trouve de la matière pour aborder la population Rrom migrante avec un regard scientifique.

2 Approcher un objet théorique inexistant

2.1 S'inspirer de l'existant

La difficulté majeure rencontrée lors de l'élaboration de ce mémoire est l'absence de théorie ciblée vers les Roms migrants en science économique. Les concepts, données et arguments sont donc à construire et les idées vont donc nécessairement devoir s'inspirer de contrechamps théoriques assimilables pour certains points aux caractéristiques de la population étudiée. Les Roms migrants représentent une nouveauté qui fait Histoire, une situation nouvelle, et il n'y pas de proxy mesurable, de population comparable dans sa totalité. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui suscite leur rejet dans l'opinion publique et dans les mesures politiques contemporaines.

Si un fait n'est pas sujet à débat, c'est celui de la précarité qui frappe ces personnes. Pour en rendre compte avec les outils dont dispose un économiste, il faut alors analyser, disséquer les facteurs qui forment cette précarité. Ce faisant, des similitudes se dégageront avec d'autres populations et d'autres méthodologies en science économique qui sont à destination de personnes précaires.

L'intérêt de ce travail est double. Il permet d'abord de montrer que les Roms migrants souffrent des mêmes maux que nombre d'autres personnes, et en arrière-plan de mettre en évidence la différence de traitement qu'ils subissent. Cette mise en parallèle des difficultés rencontrées permettra également de proposer une manière de les traiter dans l'enquête de terrain menée par la suite. Elle donnera aussi des renseignements sur la façon dont certains auteurs ont réfléchi pour surmonter des obstacles empiriques.

L'un des effets secondaires positifs de la démarche est qu'elle tend à humaniser des personnes ostracisées à outrance, un point par lequel il est malheureusement nécessaire de passer.

La deuxième façon dont cette démarche est utile est opposée à la première. Il s'agit de la possibilité de différenciation qu'offre ce « Benchmarking » de la précarité. En effet, comme évoqué plus haut, les Roms migrants souffrent de quantités de problèmes déjà à l'œuvre chez d'autres personnes ou populations. Cependant, c'est l'agencement, la structure et la manière dont s'articulent tous ces moteurs de la précarité qui rend leur situation unique et qui appelle une étude propre. Effectivement, loin de considérer que les facteurs de précarité agissent de manière hermétique et sans synergies, cette enquête vise à mettre en évidence les lignes de force de la (sur)vie des Roms migrants de Lille. Selon Ivanov, Keller et Till-Tenschert :

“Roma poverty is not just a lack of financial resources, unemployment, sub-standard housing or poor access to social services. It is a combination of all these factors, which

are both outcomes of past spells of exclusion and determinants of future deprivations – reinforcing the vicious circle of poverty” (Ivanov, Keller et Till-Tenschert, 2015, p25)

La pauvreté qui frappe les Rroms migrants est donc le fruit d'un parcours et d'une évolution, où se mêlent à travers les périodes, les différents effets de chaque composante, entraînant ainsi la population dans le dit cercle vicieux de la pauvreté. De plus, cette pauvreté n'est pas uniquement d'ordre matériel et financier, mais voit aussi intervenir la discrimination et l'accès à l'éducation ainsi que les problématiques sanitaires spécifiques à leurs modes de vie et d'habitat. Il sera donc utile de décomposer cette précarité en identifiant différents facteurs, pour ensuite étudier une population vulnérable du fait de ce même facteur. Cependant, il est nécessaire de garder à l'esprit que cette analyse ne permet pas la mise en relation des différentes strates constitutives des difficultés rencontrées par les Rroms migrants.

Par ailleurs, les approches méthodologiques mobilisées dans d'autres champs de l'économie trouvent des obstacles lors de leur mise en application, ce qu'il sera intéressant d'étudier. L'absence d'outil adapté à une compréhension économique claire et exhaustive des conditions de vie des Rroms devient de plus en plus saillante. C'est pourquoi il est utile de se référer à des méthodes utilisées sur des populations partageant des caractéristiques communes avec les Rroms migrants, pour en conserver les points forts et rejeter leurs aspects inadaptés.

3 Les Sans-domicile

3.1 Le logement, entre causes différentes et conséquences communes

Le premier contrechamp choisi est celui des personnes sans-domicile. Il est congruent avec la population de l'enquête, car les Roms migrants et les sans domicile partagent la difficulté à se loger comme élément de précarité et de contrainte. Si l'absence de logement est aujourd'hui communément admise comme un problème d'ordre public, il n'en a pas toujours été ainsi. Selon Cécile Brousse, Jean-Marie Firdion et Maryse Marpsat (2008, p4) « le clochard était vu comme un personnage folklorique des villes françaises, marginal, alcoolique et souvent supposé d'avoir choisi sa situation ». Cette considération dans l'opinion publique n'est pas sans rappeler celle subie par les Roms migrants aujourd'hui. L'exclusion d'une catégorie de personnes semble les exposer à toutes sortes de phases, allant du rejet pur à la reconnaissance de la misère, en passant par le blâme.

Cependant, c'est bien au titre de la caractéristique commune de difficulté d'accès au logement et des conséquences que cela implique qu'il faut examiner la catégorie des personnes sans-domicile. Dans leur ouvrage, Brousse, Firdion et Marpsat commencent par mettre en évidence les difficultés pour appréhender la notion de « sans-domicile ». Différents faits sont à incorporer dans l'analyse, à savoir la définition concrète du logement (un abri de fortune est-il un logement ?), ou encore la durée de la privation de logement.

Dans tous les cas, l'absence de domicile, c'est-à-dire de lieu prévu pour l'habitat, a des conséquences sur la santé. En effet, le froid, les intempéries, le manque d'accès à l'hygiène entraînent une fragilisation des personnes. Par ailleurs, l'absence de sécurité a des conséquences psychologiques, génère des risques d'intrusion et expose aux incivilités et agressions. Ces points sont constitutifs des dangers liés à l'absence de logement, et représentent les rares points communs entre les sans-domiciles et les Roms migrants.

En effet, l'absence de logement ne s'articule pas de la même manière aux autres marqueurs de détresse des deux populations. C'est le cas de la question de l'emploi. Les Roms migrants subissent davantage de difficulté d'accès à l'emploi salarié déclaré. Selon les mêmes auteurs, près de 29% des sans domiciles ont un emploi (Brousse, Firdion et Marpsat, 2008, p34). A peine plus d'un Rrom migrant sur dix seulement occupe un emploi salarié, selon l'Agence des droits fondamentaux de l'Union Européenne (2012). Ce phénomène rend plus difficiles les projets d'intégration. Par ailleurs, cet écart s'explique également par la barrière de la langue très importante qui touche les Roms migrants. Il se doit aussi aux différences de statuts, car jusqu'au 1^{er} janvier 2014, les ressortissants roumains et bulgares n'étaient autorisés à travailler sur le territoire français que par une autorisation de travail délivrée par le gouvernement

français, et concernant une liste restreinte de 150 métiers dits sous-tension (*Circulaire n°DPM/DMI2/2006/200* du 29 avril 2006). A noter que depuis la suppression de ces règles, l'emploi des Rroms migrants en France n'a pas sensiblement augmenté et reste l'un des déterminants de leur intégration potentielle. Il n'est pas question de déterminer qui est plus ou moins lésé dans la misère, mais bel et bien de mettre en évidence une difficulté particulière que connaissent les Rroms migrants qui vient se cumuler à leurs conditions de logement défavorables.

3.2 L'auto-perception, laisser la parole aux sujets

Pour construire une grille d'entretien pertinente aux fondements méthodologiques et théoriques solides, le choix est fait de s'inspirer de méthodes utilisées sur des populations différentes, ici, les sans-domiciles.

L'intérêt de cette méthode est de permettre aux personnes interrogées de se prononcer sur leurs situations et ainsi recueillir leurs visions les concernant. Le niveau de santé des sans-domiciles, a été étudié par Brousse, Firdion et Marpsat qui ont opté pour l'auto perception dans le domaine de la santé (Brousse, Firdion, Marpsat, 2008, p40, tableau 8). Les différentes réponses sont catégorisées selon trois niveaux, « de médiocre à très mauvaise », « moyenne », « de bonne à très bonne ». Concernant les Rroms migrants de Lille, un avantage émerge quant à cette façon d'enquêter. Elle assure un maximum d'impartialité et permet de se prémunir des a priori et biais propres à l'enquêteur. Ces derniers représentent un danger pour l'étude, notamment en ce qui concerne les entretiens exploratoires, au sein desquels le chercheur progresse par étape et établit des convictions. L'aspect inexploré de la thématique la rend plus fortement sujette aux interprétations préalables qui risquent d'orienter à outrance les questions posées.

Une autre utilité de cet outil qu'est l'auto-perception est sa force comparative. L'expression des Rroms migrants vis-à-vis des vecteurs d'intégration économique et sociale étudiés permet de mettre en parallèle les points forts et les axes de progrès de la situation actuelle. En effet, l'efficacité ressentie par les populations aidées est un témoin fort de l'efficacité des politiques ou des actions engagées en leur direction. En procédant de cette manière, on peut alors mettre en évidence les succès et échecs effectifs, du point de vue des interrogés. Cela remet alors en question les bonnes pratiques, mais aussi celles qui sont peu efficaces et permet d'optimiser encore un peu plus la gestion de l'action de soutien. L'innovation qui est à apporter à l'approche des auteurs précédents est celle des questions ouvertes. En effet, certains axes d'intégration sont rapidement identifiables comme inachevés, mauvais dirai-t-on en statistique. L'intérêt principal des questions ouvertes n'est pas ici. Il réside dans la manière dont les Rroms verbalisent avec leurs mots, et dans la spontanéité avec laquelle ils identifient leurs difficultés. Il est alors essentiel de procéder par des questions ouvertes regroupant des grands axes de

l'intégration économique et sociale, dont le but est de recueillir l'expérience et le témoignage des sujets.

Dans leur ouvrage, Brousse, Firdion et Marpsat utilisent par ailleurs une typologie des situations de logement dans les agglomérations de 20 000 habitants ou plus (Brousse, Firdion, Marpsat, 2008, p27). L'exhaustivité de cette liste ne la rend pas applicable directement aux situations de logements développées par les Roms migrants, car elle regroupe par exemple des cas de figure rares (« logé chez l'employeur » ou encore « résident d'un foyer »). Cependant, sur le plan méthodologique un point est à noter. Cette typologie est croisée avec une deuxième catégorisation, selon l'équipement desdits logements en sanitaires et en WC. Procéder ainsi permet d'appréhender de façon plus précise les différentes réalités du terrain et est à retenir dans l'optique d'une enquête future, plus significative en termes statistiques.

Ce qui rejaillit de l'étude comparée de ces deux situations d'exclusion (les sans domicile et les Roms migrants) est tout d'abord l'exposition à des maux similaires, bien que d'origines différentes et spécifiques aux trajectoires personnelles. Ce point précis rend impossible toute appropriation brute de la méthode d'enquête déjà en place pour les sans-domiciles. Cependant, certaines pratiques méthodologiques sont à retenir, notamment celle de l'auto-perception, qui permet la comparaison et réduit la présence de certains biais.

Cependant, cette approche reste incomplète, et il faut alors l'alimenter en s'inspirant d'un second contrechamp méthodologique. Il est intéressant de raisonner par rapport à la pauvreté des Roms migrants, car ce critère a donné lieu à de multiples approches, notamment à travers l'économie du développement.

4 Les Household Economy Approaches (HEA)

4.1 Apport des HEA à l'étude des Roms migrants

La population Rrom migrante, au cœur de cette recherche, vit dans une grande précarité et souffre de problèmes relevant des besoins humains vitaux. Il s'agit des champs d'étude de l'économie du développement. Il semble alors pertinent d'utiliser les outils qu'elle propose. Le but est ici d'identifier les ressources principales et leurs moyens d'acquisition. Le recours aux Household Economy Approaches (HEA) semble indiqué, car elles proposent de répondre à ces questions en suivant une méthodologie précise et concluante sur le terrain.

La Household economy approach est une méthode utilisée par les économistes du développement pour identifier les informations à récolter et la manière de les analyser. C'est une approche orientée sur les « livelihoods », les moyens d'existence, c'est-à-dire les actifs, capacités, activités et revenus à même de sécuriser les besoins d'ordre vitaux (Selon l'International federation of red cross and red crescent). Pour une meilleure compréhension de ce concept, voici une liste non exhaustive de ce qui peut être considéré comme livelihood par l'ONG Save the children :

“These necessities include food, water, shelter, clothing and health care, with education often included too” (2008, chapitre 2, p1).

De par ce qu'elle propose d'identifier, cette approche semble cohérente avec l'enquête ici en construction, car elle répond à la curiosité essentielle qui guide ce travail de recherche, à savoir comprendre de quoi vivent les Rroms migrants de Lille. Ce que regroupent les termes « de quoi vivent » est congruent avec l'approche des livelihoods, car ils visent à mesurer les sources de revenu, de dépenses et les moyens concrets de satisfaire les besoins des unités, ici les ménages. Au sens de l'Insee, un ménage se définit comme suit :

« De manière générale, un ménage, au sens statistique du terme, désigne l'ensemble des occupants d'un même logement sans que ces personnes soient nécessairement unies par des liens de parenté (en cas de cohabitation, par exemple). Un ménage peut être composé d'une seule personne » (Insee, 2016).

Il faut mettre en évidence une limite à cette définition. Elle considère comme ménage les occupants d'un même logement. Pour retenir cette définition avec toute la rigueur possible, il faudrait considérer que les Rroms migrants sont habitants de logements au sens de lieux prévus pour l'habitation. Les conditions de salubrité et d'espace ne permettent pas de qualifier de logements les modes d'habitat utilisés par ces personnes. Toutefois, afin de poursuivre l'enquête, il est nécessaire de relâcher la définition administrative du logement pour progresser scientifiquement.

La division des logements est extrêmement variable et dépend de considérations pratiques et d'opportunités. En effet, suivant les aléas amenant les familles à se déplacer (expulsions, évacuations, incendies...), les Rroms migrants peuvent être amenés à se regrouper dans le même « logement » ou à s'éclater dans davantage s'ils disposent d'un terrain plus grand et des matériaux nécessaires. Le nombre de ménages sera donc extrêmement dépendant du moment où l'enquête sera réalisée. Si la taille de l'échantillon étudié varie, les résultats varieront par ailleurs fortement, uniquement sur la base d'un jeu de définitions. C'est pourquoi retenir un découpage de l'échantillon en ménages ne semble pas être approprié. Il faut préférer opter pour un nombre de personnes.

De plus, cette approche est dotée d'une autre caractéristique majeure qui est celle de la flexibilité. Dans son guide pour les praticiens des HEA, l'ONG Save the children précise qu'il ne s'agit pas d'une méthodologie rigide, mais uniquement d'un cadre d'analyse et de traitement des données afin de répondre à une série de questions dont les buts peuvent s'avérer divergent. Les HEA peuvent amener à la prise de décision politique ou simplement à l'observation de changements suite à des chocs ou à l'évaluation des modifications dans les vulnérabilités des populations étudiées.

Les HEA recommandent par ailleurs le recours aux entretiens semi directifs. Ces derniers sont particulièrement appropriés pour le thème ici exploré. En procédant par élimination, il s'agit du mode d'entretien le plus pratique et probablement le plus concluant une fois sur le terrain.

En effet, il existe une forte barrière de la langue, même avec les Rroms migrants francophones et des entretiens non directifs seraient à coup sûr trop longs et vite limités par des difficultés liées au langage. A ceci peut s'ajouter l'impossibilité pour les personnes interrogées d'exprimer ce qu'elles souhaitent par manque de vocabulaire, biaisant alors les intentions et la spontanéité.

Les questionnaires statistiques ont quant eux peu de chances de succès car une part conséquente des livelihoods des Rroms migrants est issue de phénomènes qualitatifs, difficilement mesurables car dissimulés, informels, non marchands ou illicites. Pour avoir une vue réaliste sur les conditions de vie et l'intégration des Rroms migrants de Lille, il faut alors évacuer cette méthode.

Les entretiens directifs risquent quant à eux de mêler les difficultés des deux premières méthodes, mais aussi de rajouter les biais personnels de la personne qui interroge et son a priori sur les personnes interrogées (qui transparaitrait dans la manière de formuler les questions et dans les réponses possibles).

L'entretien semi directif permet ici de proposer des questions qui certes n'évacuent pas les préconçus de l'interviewer mais autorisent la spontanéité et fournissent le cadre qui manque en entretien ouvert. Par ailleurs, elles permettent quand même de collecter des données quantitatives mais laissent la place à l'appréhension de phénomènes qualitatifs, et permettent l'émergence de sources quantitatives non envisagées lors de la rédaction du questionnaire pour quelque raison que ce soit.

La seule partie « Baseline » des HEA serait utile pour un travail avec les Rroms migrants. Effectivement, l'objectif poursuivi dans ce mémoire de recherche n'est pas d'établir la vulnérabilité et les capacités de réactions de la population Rrom de Lille, mais uniquement de présenter ce qui est défini par Save the Children comme « the quantified analysis of sources of food and income and of expenditure for households in each wealth group over a defined reference period » (2008, Glossary, page iii). Les différents items étudiés dans cette première partie de l'étude sont traditionnellement le patrimoine du ménage, les stratégies d'obtention de nourriture et de revenu, les relations avec les autres ménages et la société au sens économique, ainsi que la part occupée par les investissements et les obligations sociales.

La vision évolutive des HEA sur la situation des enquêtés est à retenir pour l'étude des Rroms migrants. En effet, si les chocs étudiés par cette méthode sont différents des chocs subis par la population ici retenue, ils n'en restent pas moins une caractéristique commune entre les cibles des HEA et les sujets des entretiens à venir. Pour anticiper, atténuer ou se relever d'un choc, les populations mettent en place différentes stratégies. Ces stratégies sont à prendre en compte, car elles relèvent directement de l'activité économique. Généralement, les aspects que les populations vulnérables cherchent à préserver sont leurs sources de revenus, ou leurs stratégies pour satisfaire leurs besoins. Pour y arriver, des logiques d'assurances individuelles ou collectives sont parfois établies. Des aménagements, des investissements sur les lieux d'habitation ou de travail peuvent être réalisés pour améliorer la résistance des livelihoods. Il faut donc étudier de quelle manière ce regard dynamique est porté par les populations sur leur propre mode de vie. Etudier les réactions à des perturbations permet également de voir dans quelle mesure est mobilisé le capital social des populations. Le capital social est défini ainsi par Pierre Bourdieu (1980, p2) : « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance ».

Les Rroms migrants, comme toute autre population, sont dotés d'un capital social. Leur particularité est la prévalence de celui-ci comme moyen d'amortir la précarité. Le regroupement en bidonvilles et en familles se fait dans cette optique et n'est pas motivé par une velléité culturelle à vivre ensemble (Olivera, 2011). Cette organisation sociale et spatiale est donc le marqueur fort d'une mobilisation accrue du capital social au sens de Bourdieu. Il est donc nécessaire de choisir une méthode de collecte des données qui permet de faire rejaillir ce canal.

4.2 Limites

Dans leur opérationnalité, les HEA se découpent en différentes sections. L'une d'entre elles est la Baseline. La Baseline des HEA mesure différents items en les exprimant en pourcentage d'un minimum vital de calories à obtenir, afin d'évaluer si les ménages souffrent de la faim ou non. Le proxy utilisé pour exprimer le monétaire en calorique revient à considérer que le revenu est dépensé pour son montant en achat de nourriture de base, le grain, dont les vertus calorifères sont précisément connues. Le but de cette expression des livelihoods en calories est celui de permettre les comparaisons intra et extra groupes et à travers le temps.

Cependant, cette recherche d'étalon commun semble peu adaptée au cas des Roms migrants de Lille car les HEA sont utilisées sur des territoires et dans des populations précises, généralement dans les pays pauvres. Les conditions d'accès à la nourriture ne sont donc pas les mêmes, et la relation au monde agricole entretenue par les populations étudiées est bien plus forte que dans les interstices urbains habités par les Roms migrants. Ces derniers sont présents dans les villes ou en proche périphérie et ne vivent pas d'autoproduction alimentaire. Par ailleurs, leur revenu monétaire n'est pas exclusivement consacré à l'acquisition de denrées alimentaires, car ces dernières sont en partie acquises par le don et la récupération. De plus, l'alimentation des Roms est extrêmement aléatoire et ne permet pas un calcul de minimum calorifère quotidien.

L'une des étapes liminaires est celle appelée « Livelihood zoning », qui consiste à segmenter le territoire observé en différents secteurs, dont les différences sont d'ordre géographiques. La géographie des zones influence les « livelihoods patterns », les stratégies d'acquisition des livelihoods. Ce découpage peut sembler pertinent, car il est vrai que d'un bidonville à l'autre, les habitants jouissent de certains avantages ou souffrent de difficultés nouvelles. Cependant le rythme des démantèlements de campements illégaux fait varier l'état de la carte que le chercheur souhaite établir, et celle-ci devrait être établie d'une façon perpétuelle, du moins dynamique. Mais aussi, les moyens d'acquérir la nourriture (qui est le livelihood central selon le Red Cross institute et son practitioner's guide) sont les mêmes selon les différents lieux. Les Roms migrants de Lille bénéficient effectivement exclusivement du canal de fourniture que sont les dons des œuvres caritatives pour se nourrir. La fertilité des terres sur lesquels sont bâtis les bidonvilles n'a pas d'importance, car ils ne sont pas le lieu de production agricole, même à l'échelle domestique. Le nomadisme forcé qui caractérise le mode de vie des Roms migrants les empêche effectivement de se fixer à un endroit et d'en cultiver le sol, car les perspectives de récolte sont aléatoires.

Ensuite, le livelihood zoning consiste à étudier l'accès au marché des populations cibles. Ici, les Roms migrants vivent en marge des grands ensembles urbains, ou au sein même de ceux-ci. L'accès au marché n'est donc pas un frein pour se fournir en matériaux divers, et les variations sont faibles d'un bidonville à l'autre. De plus, il n'existe que peu de bidonvilles isolés, car leurs habitants dépendent fortement de la solidarité pour

survivre et n'ont donc pas pour objectif de se couper du monde. Par ailleurs, étudier l'accès au marché est peu pertinent, car cette étude ne concernerait qu'une facette de l'accès au marché des Rroms migrants, celle de la dépense. La population concernée n'a pas pour habitude de vivre du commerce de biens de sa production. Si elle recourt à l'autoproduction, c'est essentiellement pour sa propre consommation de logement ou de biens d'équipement par exemple.

Il est intéressant de se pencher sur un outil déjà existant pour s'en inspirer et tenter de composer avec l'absence de méthode d'évaluation touchant à la population en question. La situation des Rroms migrants relève de l'urgence et de l'assistance aux populations marginalisées et dont les conditions de vie sont risquées. Cependant, les maux qui frappent les populations concernées par les HEA sont différents de ceux qui touchent les Rroms migrants. En revanche, certaines réactions aux manques sont assimilables, notamment en termes de mobilisation du capital social, ce sur quoi les HEA apportent un éclairage par le biais des entretiens semi-directifs.

5 Point sur la méthode

5.1 Les entretiens semi-directifs

5.1.1 L'entretien semi-directif : un procédé objectif

« L'entretien permet donc de comprendre le rapport du sujet au fait, plus que le fait lui-même » (Vilatte, 2007, p3).

Cette citation permet de se représenter la démarche qui guide ces recherches. Il serait présomptueux de prétendre présenter de façon incontestable l'intégration économique et sociale des Roms migrants de Lille, compte tenu des consignes qui cadrent ce travail de recherche. Cependant, il est possible dans ce temps imparti et avec les moyens à disposition, de comprendre comment certains individus issus de la population cible vivent ladite intégration, grâce à une méthode qui semble être la plus adaptée, l'entretien. La technique de l'entretien est à retenir, au regard du travail préliminaire mené sur les HEA, dont le choix de la méthodologie est le principal apport.

Par ailleurs, le parti pris méthodologique de ce mémoire consiste à laisser la parole aux principaux intéressés, afin de se prémunir autant que possible de toute forme abusive de préconçu ou de jugement hâtif. Pour permettre l'application d'une pareille méthode, il faut procéder à des entretiens auprès des Roms migrants directement. Il va s'agir, lors de la conduite des entretiens, de donner des ordres de grandeur, de présenter la manière dont les personnes interrogées vivent leur intégration économique et sociale. Le recours à cette méthodologie de collecte de données est particulièrement adaptée à « l'analyse d'un problème précis » (Quivy et Van Campenhoudt, 1988, p175), pour en saisir la complexité et les nœuds, mais aussi à « tous les récits de vie, les trajectoires de vie dans leurs dimensions sociales et individuelles » (Quivy et Van Campenhoudt, 1988, p175). Ces deux points sont en interaction dans l'enquête qui s'apprête à être présentée. Il faut à la fois saisir l'intégration économique et sociale comme un élément relevant des sciences humaines et sociales, et en l'occurrence à un problème. Un problème dont les insuffisances ont des origines multiples et prennent pour partie racine dans la diversité des parcours qui marquent les différents individus de la population approchée.

5.1.2 La semi-directivité : le choix de la souplesse

L'intérêt méthodologique de l'entretien semi-directif réside dans sa souplesse et dans la liberté d'adaptation de l'outil aux réalités rencontrées par le chercheur. La construction de la grille d'entretien utilisée dans ce mémoire de recherche a été faite pour conserver un maximum de possibilités d'adaptations au fur et à mesure des avancées.

Effectivement, selon Quivy et Van Campenhoudt, cette latitude est laissée à l'interviewer: « il ne posera pas forcément toutes les questions dans l'ordre où il les a notées et sous la formulation prévue. Autant que possible, il « laissera venir » l'interviewé afin que celui-ci puisse parler ouvertement, dans les mots qu'il souhaite et dans l'ordre qui lui convient » (Quivy et Van Campenhoudt, 1988, p174).

Il est possible de procéder à des modifications durant l'entretien selon le ressenti de l'interviewer vis-à-vis de l'ordre des questions et des nécessités de reformulation ou d'approfondissement.

5.2 Procédure d'adaptation de la méthode aux réalités du terrain

5.2.1 Le problème de la langue

Suite au premier entretien, et notamment à sa retranscription, des ajustements se sont révélés nécessaires. La barrière de la langue a constitué un fort obstacle à la fluidité de l'entretien avec Fanel, qui a toutefois un niveau de français satisfaisant et suffisant pour occuper un emploi salarié.

Pour dépasser les problèmes de compréhension langagiers qui marquent la communication avec les sujets, il a été nécessaire de reformuler les questions et leurs réponses. Cependant, reformuler une question ou une réponse n'est pas chose aisée. Durant l'entretien avec Fanel, l'interviewer a pu avoir tendance à reformuler par des phrases trop longues qui ont nuit à la bonne compréhension des propos par le sujet. Ceci a été fait pour contourner autant que possible le problème de la langue en recourant à des périphrases ou des changements de mots-clés. Toutefois, la concision n'a pas été systématiquement conservée et a parfois déséquilibré l'échange. Il est également complexe, dans le déroulé d'un entretien, de reformuler une question ouverte dont chaque mot est pesé par une autre question ouverte, sans tomber dans le piège de la question fermée.

Durant l'entretien avec Fanica, la langue a également été une barrière importante. Le sujet ne se sentait pas toujours en mesure d'exprimer ses idées autant qu'il le désirait. La reformulation des propos ne s'avérait pas être d'une grande aide car le dialogue a buté sur des incompréhensions de la part des deux parties, notamment au moment de la question portant sur les déchets.

La réutilisation des termes employés par le sujet lors de sa réponse peut toutefois permettre de laisser transparaître l'attention portée par l'enquêteur à l'enquêté, mais aussi d'une certaine façon indiquer à ce dernier qu'il est pertinent et que ses apports sont utiles, et contribue ainsi à faciliter sa prise de parole et sa confiance en lui durant cet échange.

5.2.2 Les différents temps de l'entretien

Les premières minutes de l'entretien sont les plus complexes et les moins riches en informations, car elles sont celles qui se caractérisent le plus par la découverte mutuelle des deux parties prenantes. Ne connaissant pas le niveau en français de l'enquêté, les premières questions ont été marquées par une incompréhension forte dans le dialogue. Effectivement, la vitesse dans la diction et le choix de certains mots ont pu freiner la compréhension des questions par le sujet. Ces paramètres sont corrigés en temps réel tout au long de l'entretien, à mesure que l'enquêteur prend note du vocabulaire compris par l'enquêté et de son aisance. La fin de l'entretien est le lieu de réponses davantage développées de la part du sujet, car il comprend mieux la démarche qui est faite, et car les questions qui s'adressent à lui sont adaptées à ses spécificités.

La relation de confiance entre l'enquêteur et l'enquêté est à établir progressivement lors du moment que partagent les deux personnes. Elle se crée au fur et à mesure des confessions que fait le sujet et progresse grâce aux signes de compréhension manifestés par l'enquêteur. Les premières minutes du dialogue ne permettent pas de faire tomber les barrières psychologiques et cognitives qui rendent l'enquêteur relativement distant du sujet. Un temps est nécessaire pour mettre à l'aise les deux parties.

Pour diminuer la méfiance du sujet et le pousser à comprendre l'intérêt particulier qui lui est porté en tant que personne, il est nécessaire d'humaniser le discours en l'inscrivant dans une perspective personnelle et un parcours, notamment par le biais d'une question préliminaire l'interrogeant sur sa trajectoire depuis un moment référence, par exemple l'arrivée en France des enquêtés. Ce point a été soulevé suite à la réalisation du premier entretien, après concertation avec une sociologue. Effectivement, l'enquêteur néophyte se doit de questionner son propre travail et de l'améliorer en gardant à l'esprit les considérations scientifiques qui ont conduit à l'établir dans sa première version. Toutefois, il est important de procéder à des modifications, ici la principale est de rentrer plus vite dans la relation de coopération qui lie les deux parties en présence afin de développer les réponses les plus pertinentes et denses possibles.

L'entretien avec Rusalin a débuté par cette question, qui a été bénéfique face à la méfiance qui caractérisait les premières minutes de l'entrevue, qui s'est bien déroulée par la suite. De plus, cela a permis de mettre en évidence le ressenti du sujet et d'ajouter des éléments psychosociaux aux informations brutes collectées. On pense notamment à la façon dont il vit son intégration économique et sociale.

En revanche, certains entretiens se sont amorcés d'une manière parfois rude, notamment avec Gabriel et surtout avec Fanica. Les entretiens ont démarré très vite, avec peu de discussion, de temps d'accueil et de communication préalables pour créer un climat favorable à l'échange, un élément primordial de la réussite de l'entretien, selon André Guittet (1983, p13). Ce démarrage à froid a engendré des difficultés à enclencher

le dialogue et à obtenir des réponses développées, ainsi qu'un échange construit. Les réactions de l'interviewer ont donc été forcées, pour rebondir face aux réponses lapidaires. A cause du manque d'expérience de l'interviewer et de la pression imposée par le silence, il était alors nécessaire de continuer l'entretien et parfois celui-ci a eu tendance à se désarticuler, et ainsi à faire perdurer la rigidité en place.

L'ordre des questions a dû être adapté à ces contraintes. Effectivement, poser en premier la question relative au logement n'est pas pertinent, car elle est essentielle et ses réponses sont parmi les plus imprévisibles. Or, le début de l'entretien n'est pas le moment le plus propice aux réponses développées et complètes.

Une question comme celle portant sur la fourniture et l'entretien des vêtements est plus prévisible car il existe peu de moyens alternatifs à la récupération et le don pour se procurer ces biens. Le risque est donc moins grand de passer à côté d'informations-clés en la posant au début de l'entrevue. Ce procédé peut potentiellement modifier les réponses aux questions telles qu'elles sont prévues initialement dans la grille d'entretien, mais il ne s'agit pas ici d'avancer avec une rigueur statistique qui voudrait évacuer tout biais potentiel. La significativité statistique n'est de toute façon pas recherchée par cette méthode d'enquête qualitative.

Les réalités du terrain appellent à faire preuve de souplesse avec les consignes initialement fixées, notamment face au caractère intrusif des questions et à la méconnaissance des procédés universitaires de la part de la population interrogée qui développe alors une forme de méfiance ou d'incompréhension. Il est nécessaire d'adopter une démarche pédagogique et interactive pour rompre avec la froideur d'une enquête sous forme d'entretiens semi-directifs à vocation économique pure. Ainsi, il est plus logique d'attendre avant de poser des questions plus personnelles, comme celle portant sur le collectif ou sur la santé.

5.2.3 Analyse des entretiens

« Contrairement aux enquêtes par questionnaire par exemple, les éléments d'information et de réflexion recueillis par la méthode de l'entretien ne se présentent pas sous une forme qui appelle un mode d'analyse particulier. Ici, plus qu'ailleurs peut-être, les méthodes de recueil et d'analyse des informations doivent être choisies et conçues conjointement » (Quivy et Van Campenhoudt, 1988, p176).

Il n'existe pas de prisme optimal permettant de lire de la meilleure manière possible les entretiens terminés. Effectivement, chaque entretien est unique, et chaque enquête poursuit un but propre. Il faut donc avoir préalablement défini la manière dont seront exploitées les interviews avant de procéder à la construction de la grille.

L'analyse des entretiens se fera en deux temps. Une première partie consacrée à l'exploitation de chaque entretien pris individuellement, puis une mise en relation des différentes données pour établir des régularités ou des différences. Si des données

quantitatives surviennent, elles seront traitées avec l'égard particulier qu'elles requièrent, si cela est possible, car la petite taille de l'échantillon interrogé ne permet pas de conclure sur une significativité. Cependant, elles permettraient une comparaison plus puissante grâce aux chiffres.

La majeure partie des résultats attendus est qualitative. L'objectif sera de faire ressortir les différents éléments de l'intégration économique et sociale étudiés dans chaque question, d'explicitier leur rôle. Ces données ne seront pas forcément formulées explicitement, et le travail du chercheur consistera à extraire les éléments économiques de la verbalisation brute des sujets.

Il sera intéressant aussi de hiérarchiser les différents éléments obtenus dans les entretiens. Ce point permettra de dénouer les préconceptions qui existent sur le mode de vie des Roms migrants.

L'objectif final de ces interprétations est de commencer à s'interroger sur la meilleure manière de qualifier l'économie des Roms migrants. C'est aussi l'intérêt du travail d'étude des divers contre-champs théoriques réalisés à propos de populations regroupant des caractéristiques communes aux Roms migrants de Lille. Cette comparaison permet d'insister sur les différences et les ressemblances entre les populations, afin d'en tirer des enseignements multiples.

Le recours à une méthode qualitative est donc riche et permet de collecter une quantité importante d'informations. Il semble que ce soit la méthode la plus adaptée d'un point de vue scientifique, car elle permet de recueillir des témoignages, qui semblent être les sources les plus fiables pour mettre en évidence les interactions entre tous les facteurs concourant à la précarité des conditions de vie de la population. Si cette démarche est extrêmement codifiée et habituée à être mise en pratique, il est prépondérant de l'adapter aux spécificités des personnes et de leurs modes de vie.

La recherche d'informations est le moteur de ces entretiens, et certaines rigidités doivent être contournées, car elles réduisent le chercheur à l'inaction. Effectivement, lors de la réalisation des deux premiers entretiens (avec Fanel et Rusalin) des personnes extérieures étaient présentes et ont suivi le déroulement de cet échange. Concernant l'entretien avec Rusalin, ceci était inévitable pour des considérations pratiques, car il était impossible de s'isoler à cause de la taille des cabanes, mais aussi car la famille du sujet était méfiante et souhaitait assister à la rencontre entre l'enquêteur et l'enquêté, dont elle ignorait les fonctions et les motivations, et dont elle doutait des intentions réelles même après explicitations de celles-ci. La méfiance des familles est fondée sur une expérience de l'exclusion, qu'elles subissent depuis leur arrivée en France, et par la recrudescence d'actes malveillants plus ou moins organisés à leur égard.

De plus, les sujets sont dans une optique de survie et d'urgence, il est donc complexe de leur demander un déplacement afin de les rencontrer dans un lieu neutre et éloigné de leurs habitats, car le déplacement est complexe et coûteux pour eux. Les entretiens se déroulent donc nécessairement au domicile des sujets, avec tous les écueils que cela

peut générer, notamment à propos du déséquilibre du rapport entre l'enquêteur et l'enquêté. Ce phénomène est cependant indissociable des populations en situation d'urgence et il faut s'en accommoder. Il est évident que ces éléments seront pris en compte lors de l'analyse des entretiens. D'après Quivy et Van Campenhoudt, « les propos de l'interviewé sont toujours liés à la relation spécifique qui le lie au chercheur » (Quivy et Van Campenhoudt, 1988, p176) et il est important de les interpréter comme les produits d'un contexte et non une réalité inaltérable.

5.3 L'observation

5.3.1 Observer pour contourner les obstacles et compléter les entretiens

Il sera aussi fait usage de l'observation directe. Il s'agit alors de consigner les impressions et observations constatées sur le terrain. Cette façon de faire est adaptée à la mesure du patrimoine notamment, et évite d'alourdir les entretiens, déjà marqués par de nombreux obstacles empiriques. Pour la partie patrimoine, et plus précisément logement, cette méthode est pertinente. Par ailleurs, elle permet aussi de relever des faits non mentionnés par les sujets lors des entretiens et enrichit l'analyse qui suivra.

L'observation directe est adaptée à l'étude de petites communautés, car selon Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier, elle met le chercheur face à « un ensemble fini et convergent d'interactions » (Arborio et Fournier, 1999, p11). La communauté ici étudiée est celle des Roms migrants de l'agglomération lilloise, dans le but de collecter des informations sur le mode de vie et les pratiques en lien avec l'intégration économique et sociale. Il s'agira alors de se rendre sur les lieux de vie principaux de la population concernée, pour permettre de souligner les raisons et les forces qui orientent les pratiques sociales et économiques. On pense ici à l'ensemble des interactions sociales captées par le chercheur lors de ses allers-retours sur le terrain, mais aussi à l'organisation spatiale de la communauté au sein des bidonvilles, mais aussi aux ressources mobilisées pour permettre ce mode d'existence.

Par ailleurs, selon Jean Peneff, « l'observation directe est particulièrement adaptée pour enquêter sur les comportements qui ne sont pas facilement verbalisés » (Peneff, 1992, p258). Certains comportements ne seront pas verbalisés lors des entretiens, pour de multiples raisons. Tout d'abord, le niveau de langue parlé par les sujets. Ce peut être un obstacle cognitif à la mise en parole de certains faits, certaines habitudes, par manque de vocabulaire ou d'aisance à l'oral. Ensuite, une perception négative de la démarche du chercheur, parfois intrusive, peut donner lieu à plusieurs omissions dans le discours, volontaires ou non. Une mauvaise compréhension de la raison motivant la démarche scientifique engagée peut aussi conduire les enquêtés à ne pas exprimer des faits ou des expériences qu'ils jugent inintéressants, alors que ceux-ci mêmes auraient du sens et serviraient la qualité des résultats.

Le recours à l'observation directe permet aussi de constater des phénomènes qui ne seront pas abordés lors des entretiens, simplement parce que ceux-ci ne réclament pas l'expression verbale d'une personne issue de la population concernée. Effectivement, « l'ordonnance d'un espace ou la disposition des meubles d'un local qui cristallisent des systèmes de communication et de hiérarchie » (Quivy et Van Campenhout, 1988, p178) sont autant de dispositifs dont l'observation directe peut s'enquérir avec une exactitude de restitution probablement supérieure à ce qu'elle aurait été suite à un entretien. On pense ici par exemple à l'urbanisme des bidonvilles et à leurs dispositions spatiales et donc à tout ce qu'elles impliquent comme risques sanitaires par exemples, ou aux

raisons sociales qui les motivent (la recherche d'intimité par exemple). Il apparaît donc comme essentiel, au regard des justifications précédentes, de compléter les apports des entretiens par l'observation directe.

5.3.2 La posture du chercheur

Le travail d'observation a consisté en un mélange de participation aux activités de la population, et un rôle d'observateur simple à d'autres moments, pour des raisons qui jalonnent les règles de vie des communautés qui ont accueilli le chercheur. Par exemple, s'il a été possible de pénétrer l'enceinte de certaines cabanes sur invitation de leurs habitants, par respect de l'intimité du domicile des personnes concernées, il aurait été mal perçu de prendre des notes sur place. Le caractère intrusif de la démarche est fort et peut rebuter certaines personnes, il était alors nécessaire de procéder avec tact.

Il fallait alors travailler sur la posture à adopter pour s'assurer du bon déroulé des opérations de terrain. Si elle a été amenée à varier, l'attitude de chercheur adoptée lors de la conduite de ce travail relève de la typologie de Raymond Gold, reprise par Martineau. Plus précisément, la posture majoritaire était celle de l'observateur participant, dont voici la définition : « l'observateur participant : le chercheur est intégré au groupe mais cette intégration est tout de même limitée; il pourra à l'occasion remplir certaines tâches au sein de la communauté observée mais il n'est pas un collègue ou un membre à part entière du groupe. » (Martineau, 2005, p9)

L'un des premiers contacts avec la population étudiée s'est fait lors de distribution de nourriture avec des bénévoles. Le point de vue conduit dans ce mémoire est qu'il est important d'étudier les pratiques et la façon dont s'organise la vie en société chez les Rroms migrants de Lille. Par souci de cohérence intellectuelle et d'intégrité morale, il s'agissait alors de rendre une contrepartie aux adjuvants qui ont permis la collecte de ces informations, essentiellement en soutenant leurs actions bénévoles. Cet engagement de terrain a permis d'établir davantage de proximité avec les habitants des bidonvilles. Par ailleurs, il a également servi la qualité des informations saisies par le chercheur en observation. D'après Arborio et Fournier, « le caractère direct de l'observation suppose la mobilisation du chercheur sans autre instrument que ses sens » (Arborio et Fournier, 1999, p46). L'objectif de la participation aux activités constitutives du quotidien de la population était non seulement un moyen de s'assurer le soutien des bénévoles, mais aussi une manière d'intégrer sur le plan sensoriel l'impact de ces actions. Effectivement, « c'est plus largement la *personne sensible* (en italique dans le texte) du chercheur qui est sollicitée là » (Arborio et Fournier, 1999, p46).

5.3.3 Le compte rendu d'observation

« On ne saurait se contenter d'une formule lapidaire du type « ce travail s'appuie sur une enquête par observation directe » » (Arborio et Fournier, 1999, p99).

Par cette phrase, on comprend qu'il est nécessaire, lors de la conduite d'un travail en sciences sociales, de rendre compte de la grille d'observation retenue a priori. La méthodologie adoptée se doit d'être transparente et accessible à tout lecteur, par souci de rigueur scientifique.

« Le principal avantage d'une grille (quelle qu'elle soit) est de centrer le regard du chercheur et d'éviter ainsi de se sentir envahi par une trop vaste gamme de faits à observer. » (Martineau, 2005, p11)

Afin de permettre la meilleure captation possible des informations arrivant au chercheur, il était nécessaire de se munir d'une grille d'observation. Cette dernière permet de cibler la prise de note consécutive au moment passé sur le terrain. La prise de notes en situation n'est pas retenue comme une option pertinente. La démarche peut déjà sembler intrusive aux yeux des habitants des bidonvilles, il est donc recommandé d'adapter les pratiques de collecte des données. Par ailleurs, les allers retours sur le terrain se font en nombre limité, du fait des contraintes horaires et professionnelles du chercheur. Il est alors utile de se doter d'un prisme conçu en amont. Il faut toutefois rester conscient du danger principal lié à l'utilisation de cette grille. Il consiste pour l'enquêteur à occulter tout élément qui n'est pas pris en compte dans son guide d'observation, et le conduit ainsi à passer à côté de données utiles.

L'observation se base sur plusieurs bidonvilles : celui de la zone du Hellu à Hellemmes, celui de Ronchin, celui dit du CHR, celui dit de « la Cruppe », celui de la rue de Bavay à Lille, celui de la Madeleine/Lambersart, ceux du campus de Lille 1, soit pas moins de 8. Les phénomènes décrits correspondent à des régularités observées et illustrées par la façon dont fait une famille ou une personne spécifiquement. Certaines pratiques, notamment les relations sociales entre les habitants ont été moins observées que d'autres phénomènes, à cause du mode d'observation. Effectivement, cette étape de la collecte de données ne s'est pas faite selon des périodes longues d'immersion, mais plutôt via des visites fréquentes mais courtes pour accompagner les bénévoles.

Cette façon de procéder a de multiples explications. Tout d'abord, parce que l'immersion demande du temps pour être efficace et permettre de faire émerger des informations particulières, un temps dont le chercheur ne disposait pas. Ensuite, pouvoir séjourner de manière prolongée dans un espace de vie privée et observer le comportement des personnes qui y vivent suppose une excellente relation et une perception positive et compréhensive de la présence du chercheur. Ici ce n'était pas le cas, car les liens sociaux

tissés étaient récents et concernaient uniquement le cadre de la solidarité et des discussions brèves.

5.3.4 La grille d'observation

« Ainsi, on notera le nom du lieu observé, sa nature (une église, un centre sportif, etc.), les principaux objets qui s'y trouvent, les règles qui définissent la présence dans ces lieux, les acteurs qui y agissent (ceux qui y travaillent, ceux qui le fréquentent pour d'autres raisons), les divers usages possibles du lieu (une église ne sert pas qu'à prier, une école qu'à étudier), sa situation dans l'environnement immédiat » (Martineau, 2005, p11).

Cette citation pose les premiers jalons de l'observation directe menée. Il existe effectivement certains éléments de contextualisation essentiels. Ces éléments seront indiqués chaque fois qu'il sera fait mention d'un élément de terrain. On pense notamment à la localisation du bidonville, à l'usage fait de l'espace décrit ou à la nature des personnes concernées (leurs liens familiaux, par exemple) par l'observation. En ce qui concerne tous les autres éléments sujets à l'observation, ils seront présentés de façon cohérente et thématique. L'objectif sera de fonctionner selon le découpage suivant :

-Observer le patrimoine

- Type de logement, surface, objets possédés, véhicules, endroits collectifs, biens publics, services collectifs communautaires

-Observer les pratiques

- Sanitaires : traitement des déchets, hygiène corporelle, ménage, lessive, vaisselle, rangement, soins primaires contre les petites maladies et contre les blessures
- Sociales : Allées et venues entre voisins dans les cabanes respectives, enfants qui se déplacent dans le bidonville

-Observer l'organisation collective et spatiale

- Situation géographique, zoom sur l'endroit, comment y accéder (voiture, marche à pied)
- Surface totale approximative du bidonville, capacité d'accueil, disposition des logements et raisons de cette disposition, taille et causes et conséquences (pourquoi pas plus grand, quels effets positifs ou négatifs de la petite taille)
- Barrières à l'entrée ou à la sortie, protection contre l'extérieur

Cette grille se veut non exhaustive et aura uniquement vocation à réactiver les souvenirs et impressions de terrain du chercheur lors de la rédaction (il faut rappeler qu'il n'y a pas de prise de note en situation).

L'observation directe est particulièrement adaptée au travail conduit ici. De par la nature de l'objet étudié, la faible taille de la population et les limites prévisibles des entretiens semi-directifs, il est pertinent de recourir à cette méthode. Observer ne signifie pas pour autant réaliser un récit de voyage, mais répond à une exigence scientifique et à un travail de posture préalable. Pour identifier le meilleur moyen d'acquérir les informations les plus nombreuses et pertinentes, il faut tenir compte de la nature des informations recherchées, mais aussi des modalités d'accès au terrain, ces dernières conditionnant fortement les options dont disposent le chercheur dans le cas présent.

Ces bases ont permis d'établir une grille d'observation, qui sert de guide pour l'enquêteur à la fois pendant le travail d'observation, mais aussi a posteriori lors de la restitution des informations collectées. Le compte-rendu d'observation est disponible à la suite de l'analyse des entretiens individuels.

Maintenant que les outils retenus sont connus, il reste à construire la grille d'entretien. L'objectif des entretiens sera de collecter des données économiques et sociales, c'est pourquoi ils se concentrent sur deux aspects fondateurs de l'économie, les besoins et les ressources.

6 Les besoins

La notion de besoin joue un rôle majeur dans l'étude de l'activité économique sous toutes ses formes. Elle est cœur de nombreuses approches théoriques, des plus anciennes aux plus récentes, des plus mathématiques aux plus littéraires. Selon Joëlle Bonenfant et Jean Lacroix « les besoins sont au cœur même de l'activité économique puisque leur existence est la raison d'être de la production » (p1). Ce sont les besoins et la volonté de les satisfaire qui impulse la recherche de ressources de multiples ordres : alimentaire, vestimentaire, sécuritaire... John Maynard Keynes propose sa conception de la fin de l'Histoire économique. Celle-ci se compose de plusieurs éléments, et se base sur une distinction entre besoins absolus (physiologiques et vitaux) et besoins relatifs. L'appareil économique aurait rempli son rôle après avoir rendu satisfaction aux besoins absolus de chaque Homme et chaque Femme, ceux-ci maîtrisant leurs besoins relatifs supposés illimités. Il est clair, au regard de la situation des Rroms migrants de Lille, qu'une réflexion doit être apportée sur le bon fonctionnement de la machinerie économique.

La théorie néoclassique de Léon Walras reprend directement les besoins en leur conférant une propriété mathématique, l'utilité du consommateur. C'est l'intensité du besoin qui attribue une utilité plus ou moins élevée au bien à même de le satisfaire. Carl Menger est l'un des premiers auteurs à s'être penchés sur la question des besoins et de leur place dans la science économique. Pierre Le Masne illustre par ailleurs l'aspect novateur du travail de Menger vis-à-vis des besoins par la citation suivante : « le point de départ de toutes les recherches théoriques concernant l'économie est la nature de l'homme comme être de besoin. Sans besoins, il n'y aurait aucune économie, aucune économie nationale, aucune de ces sciences (...). La théorie des besoins (la reconnaissance et la compréhension de leur nature) est d'une importance fondamentale pour les sciences de l'économie, et c'est en même temps la passerelle qui mène des sciences de la nature, en particulier la biologie, aux sciences de l'esprit en général et aux sciences de l'économie » (2002, para. 11).

Ce passage édicte la place prépondérante des besoins dans la théorie de Menger. Selon lui, les besoins et la quantité de biens disponible pour les satisfaire posent le problème de la rareté.

Les besoins sont donc un élément fondateur de toute analyse économique, il est donc indispensable de s'intéresser à ceux des Rroms migrants afin de mieux comprendre leur place dans le système économique moderne. Il faut alors choisir lesquels seront à étudier.

6.1 Identifier les besoins, un processus qui requiert de la prudence

Les besoins humains sont un concept controversé. Leur acceptation par la majorité revient à poser un cadre et une vision unique de la direction à prendre et à donner aux actions et aux politiques de développement. Lorsque l'on étudie les besoins humains, la question du locuteur est prépondérante, car chacun envisage les besoins selon ses propres aspirations et expériences. De plus, à leurs racines, les politiques de développement s'orientent vers les populations identifiées comme dans "le besoin". Le besoin, semble ici désigner un ensemble d'états de fait témoignant d'une grande précarité, ou encore plus, de l'urgence vitale et/ou sanitaire. Mais cette expression, « dans le besoin » limite l'humain à ses fonctions vitales et physiologiques, alors que les populations traditionnellement affublées de ce qualificatif, généralement présentes dans les pays pauvres ou représentées par les minorités pauvres dans certains pays riches, émettent et satisfont des besoins bien plus que physiques. Marshall Sahlins reprend ceci à son compte dans son ouvrage *Age de pierre, Age d'abondance*, (1976) alors qu'il décrit la manière dont une société de chasseurs-cueilleurs fait la fête alors qu'elle peut sembler dans le dénuement pour un œil occidentalocentré. Définir les besoins est donc une activité périlleuse qui réclame un certain recul de la part du chercheur. Ian Gough et Len Doyal vont même plus loin dans leur contribution à l'ouvrage de Jane Franklin *Social Policy and Social Justice: The IPPR Reader* : « to gear social policy to common human needs, it is argued, is to risk paternalism at best and dictatorship at worst, far better to listen to and to meet people's wants or demands via the market » (1998, p52). Conformément à la précédente citation, l'établissement d'une typologie des besoins humains peut s'avérer contre-productive en risquant de s'apparenter à du paternalisme déplacé ou même pire, à une forme de dictature.

6.1.1 Une définition plutôt qu'une liste des besoins

Gough et Doyal (1998) proposent une différenciation basée sur la polysémie du terme besoin. Par exemple, si la faim semble être un besoin communément reconnu, c'est parce qu'il n'est pas un élément choisi, propre du libre arbitre, mais surtout une force de contrainte qui cadre l'activité de l'Homme et de la Femme. Le sens retenu ici comme définition du besoin humain est celui qui désigne toutes les conditions sine qua non à la mise en place de la participation sociale des individus à la vie de leur groupe en vue d'accomplir le bien, peu importe la conception retenue par ses membres de ce qui est bien ou non.

Par ailleurs, il n'est pas possible de réclamer aux membres dudit groupe de remplir les fonctions qu'on exige d'eux si ces besoins humains ne sont pas remplis. En effet, par définition, l'insatisfaction des besoins selon les auteurs est un obstacle à la participation, et provoque de sérieux dommages (« a serious harm ») à la procédure d'accomplissement de ce qui est perçu comme bien par les personnes concernées.

L'intérêt de cette définition réside dans le fait qu'elle n'oriente pas directement vers une typologie préétablie des besoins, mais qu'elle laisse de la souplesse à la notion, qui s'adapte alors au contexte dans lequel elle s'inscrit. Les besoins physiologiques sont primaires et vitaux. Cependant, ce ne sont pas les seuls besoins indispensables, et c'est là l'utilité de la définition de Gough et Doyal. La participation économique permet alors de mesurer l'état de la satisfaction du besoin, ou plus simplement, de révéler ce qui n'était pas alors envisagé comme un besoin à proprement parler.

La science économique, depuis son émergence avec le courant classique, reprend à son compte la participation sociale. Cette participation se fait dans le cadre de l'activité économique, bonifiée par la division du travail qui permet d'améliorer la productivité, comme le reprend Adam Smith avec son célèbre exemple de la manufacture d'épingle dans *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des Nations* (1776). L'enrichissement des nations, le progrès technique, l'allongement de l'espérance de vie contemporains à Smith permettent déjà de parler d'une amélioration de la société, soit de la poursuite du bien pour reprendre Ian Gough et Len Doyal.

Les travaux néoclassiques, qui s'inspirent de ceux de Smith par exemple, conceptualisent davantage la poursuite du bien-être social par la recherche de l'équilibre économique, situation caractérisant la participation et la satisfaction de tous les agents à un certain niveau de prix. Léon Walras est l'auteur du concept d'équilibre général des marchés dans son ouvrage *Eléments d'économie politique pure* (1874). Cet équilibre général des marchés est le chantre de la participation sociale dans la recherche d'un optimum, dont l'atteinte passe par l'échange. Il est intéressant de rappeler que l'auteur a brigué le prix Nobel de la paix pour ces travaux, qu'il qualifie d'utopie réaliste dont l'effet est de pacifier les relations entre les Hommes et les Femmes.

Si l'évolution historique des travaux de science économique a donné naissance à des versions moins normatives de la théorie, la recherche d'une activité sociale orientée vers le bien commun n'est pas évacuée. Effectivement, John Maynard Keynes, reprend la vision de l'équilibre sur les marchés chère aux néoclassiques en introduisant des éléments plus réalistes et en rejetant certaines hypothèses dans son ouvrage fondateur *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936).

Le keynésianisme marque la naissance des courants hétérodoxes en économie. Ces courants sont généralement moins normatifs et rejettent la tendance à la modélisation mathématique déconnectée de la réalité par des hypothèses trop fortes. En cherchant à décrire ce qui est, dans une démarche positive, ce qui constitue l'innovation majeure apportée par l'hétérodoxie à la science économique, les économistes restent toutefois dans la participation sociale organisée, et décrivent les faits tels ils s'observent, avec une visée critique. L'objectif est toujours de valoriser les bonnes pratiques et de critiquer les mauvaises. La réalisation du bien-être social est également l'objectif de ces autres courants.

L'activité économique est donc une forme de participation sociale orientée vers la recherche du bien pour reprendre le raisonnement d'Ian Gough et de Len Doyal. Elle doit être en mesure de satisfaire des besoins humains, sous peine de rencontrer des obstacles à la réalisation du bien-être collectif. Les besoins ici étudiés seront ceux qui se posent comme conditions sine qua non à la participation économique. Ils sont donc de différents ordres : sociaux, biologiques, économiques... Pour en proposer une liste qui sera forcément non-exhaustive, le prisme retenu est donc conforme à la définition de Gough et Doyal, il s'agit de celui de la participation économique. Mesurer le niveau de satisfaction des besoins des Roms migrants, ainsi que les moyens (et leurs conséquences) par lesquels ils arrivent à cette satisfaction est donc indispensable pour approcher leur intégration. C'est le niveau de leur insertion dans une activité économique de qualité qui permettra d'identifier le niveau de leur intégration dans l'économie et la société aux sens larges des termes. La grille d'entretien qui sera construite doit alors tenir compte de différents besoins.

6.2 La liste des besoins retenus

Il existe premièrement une série de contraintes à prendre en compte. Ce sont celles relatives à la forme que doit revêtir un entretien semi-directif. Tout d'abord, il doit être composé de questions ouvertes. Mais surtout, il ne doit pas en comporter un nombre excessif. Selon Catherine de Lavergne (2012), un maximum de sept sous-thèmes, qui seront ici les besoins humains peuvent être abordés, par une ou plusieurs questions, si l'enquête n'aborde pas le sous thème spontanément. Le choix est fait ici de retenir un nombre de six besoins, cohérent avec les exigences méthodologiques. Il s'agit des besoins suivants : le logement, l'alimentation, l'hygiène et le ménage, la santé, l'habillement et l'énergie.

Parmi cette liste, on retrouve les besoins physiologiques basiques (alimentation, santé, hygiène), mais aussi des besoins qui appartiennent à un autre registre. L'habillement, le logement et les ressources énergétiques contribuent fortement à la participation économique des personnes interrogées. Un logement sédentaire et de qualité est nécessaire car il impacte à la fois la santé, l'hygiène (qui sont corrélées). Il aura des effets sur la socialisation, au même titre que la tenue vestimentaire, car le logement reflète le cadre de vie de la population et définit dans quel environnement elle s'inscrit (son voisinage, sa localisation géographique par exemple). Selon Yankel Fijalkow (2011), le logement a un rôle intégrateur fort et s'inscrit dans la conscience collective. Il est nécessaire d'étudier le logement chez les Roms migrants, qui connaissent par ailleurs une situation locative atypique.

L'habillement est également prépondérant. Il répond d'abord à une nécessité physiologique et à la pudeur, mais s'inscrit aussi dans une série de significations sociales. Tout d'abord, il a un impact dans l'accès au monde professionnel. D'après Isabelle Hanifi (2011), il est nécessaire d'adopter les codes vestimentaires des classes

dominantes afin de maximiser ses chances de trouver un emploi. Par ailleurs Jean Baudrillard dans *La société de consommation* décrit la logique sociale de la consommation comme une logique du signifiant social qui permet de réaliser un « procès de consommation ». Celui-ci vise à établir la cible dans une hiérarchie de valeurs statutaires, afin de lui conférer certains signifiants sociaux tels que le savoir ou la culture (1970, p79). Or, ne pas être perçu comme détenteur d'un savoir ou d'un pouvoir par autrui est un frein à l'exercice d'une profession et donc de la participation élargie à l'activité économique.

Le dernier besoin à expliciter est présenté sous le substantif d'énergie. Ce terme vise à regrouper différents aspects. Ceux-ci sont le chauffage et l'éclairage. Le chauffage fait partie des besoins physiologiques primaires et réclame des efforts permanents pour être obtenu. Il demande par ailleurs une organisation de l'habitat pour se faire de la meilleure façon possible, et est source d'exposition à des risques, notamment d'incendie. Quant à l'éclairage, il est l'un des critères constitutifs du logement décent, tel que décrit par le service public (2015) et s'avère être un prérequis à l'exercice de la participation économique, en ce qu'il affecte l'accomplissement de chaque tâche quotidienne, comme l'hygiène ou l'alimentation.

7 Les revenus et le patrimoine

Pour tenter de cerner la participation économique effective des Rroms migrants de Lille à l'économie au sens large, il faut nécessairement s'intéresser à leurs revenus et à leur patrimoine. En effet, ils interviennent pour diverses raisons. Tout d'abord par les moyens déployés par la population étudiée pour acquérir ses moyens de subsistance. Ensuite, les revenus des Rroms migrants seront intéressants de par leurs caractéristiques et leur mixité. Enfin, c'est l'usage qui est fait de ces revenus qui va achever de les insérer dans ce tout qu'est la société au sens économique. La question de la typologie des revenus est éminemment moins politique et polémique que celle des besoins, car elle se base sur des réalités observables et observées.

Quant au patrimoine, il convient d'en retenir une définition large et englobante, afin de rendre compte de l'intégralité des moyens mobilisables par les Rroms migrants pour satisfaire leurs besoins, mais aussi pour mesurer l'étendue de leurs privations.

7.1 Les formes classiques de revenus : monétaire ou en nature

Il existe différentes catégories de revenus, qui les regroupent au-delà des activités nécessaires pour se les procurer. Le premier niveau de revenu est à entendre au sens de l'Insee, il s'agit des revenus primaires. Selon l'Insee : « les revenus primaires comprennent les revenus directement liés à une participation des ménages au processus de production. La majeure partie des revenus primaires des ménages est constituée de la rémunération des salariés, laquelle comprend les salaires et les cotisations sociales. Ces revenus comprennent aussi des revenus de la propriété résultant du prêt ou de la location d'actifs financiers ou de terrains (intérêts, dividendes, revenus fonciers...)» (2015).

La première couche de revenus est donc celle des activités salariées. L'emploi étant très difficile d'accès pour les Rroms migrants, cette catégorie est extrêmement restreinte et représente une part minoritaire des revenus permettant aux Rroms migrants d'assurer leur subsistance. Il sera alors intéressant d'observer les autres ressources dont ils disposent.

La seconde catégorie de revenus est celle des revenus dits secondaires. En réalité ils sont les plus importants, monétairement parlant, mais aussi de par le temps qu'ils réclament pour être gagnés. Ces revenus sont divers et leur répartition dans le revenu total est aléatoire et dépend uniquement des inclinations des différents individus ou groupes pour une activité plutôt qu'une autre. On compte parmi eux l'autoproduction, la récupération, les dons des œuvres, la mendicité, les rapines et d'autres encore. Ceux listés précédemment sont les plus fréquents.

Dans l'autoproduction, il faut compter tous les biens et services que les Rroms migrants produisent ou se rendent à eux-mêmes, à partir de matériaux divers et de leur propre savoir-faire. Il peut s'agir par exemple de la construction de cabanes comme abri provisoire, ou d'outils et objets pour travailler ou pour faire face au quotidien. L'autoproduction est une forme de revenu, tout d'abord car elle évite des dépenses, et peut donc être évaluée à l'aune du montant de dépenses qu'elle évite et qui seraient occasionnées par un recours au circuit marchand pour se fournir.

La récupération n'est pas fondamentalement différente de l'autoproduction. Elle regroupe les objets réutilisés par les Rroms migrants, à ceci près qu'ils ne nécessitent pas de transformation préalable à leur usage.

Les dons des œuvres sont une sous-catégorie hétérogène. Ils peuvent se matérialiser de plusieurs façons (nourriture, vêtements, transport...), mais ils peuvent aussi recouvrir la forme de services non marchands dans le circuit classique d'approvisionnement des citoyens lambda. En particulier en ce qui concerne l'éducation. Effectivement, elle est une obligation pour les enfants de tous horizons jusque l'âge de 16 ans, mais bien souvent, elle n'est pas dispensée aux enfants Rroms migrants, de manière discriminatoire. Si elle est gratuite, elle n'en est pas moins une forme de richesse et de nombreuses associations caritatives œuvrent pour la scolarisation des jeunes Rroms migrants afin de pallier aux manquements des services publics locaux.

La mendicité est une question à part. En effet, elle concerne une part non-négligeable des revenus des Rroms migrants. Cependant, elle ne peut pas faire l'objet d'une étude quantitative précise, de par sa volatilité et à cause de toutes les barrières qui peuvent exister chez les sujets lors des entretiens. Il s'agira alors simplement d'évaluer son ampleur dans la vie des personnes interrogées.

Au rang des phénomènes complexes à mesurer sur le terrain, on trouve les rapines. Elles font également partie intégrante de la façon dont les Rroms migrants subviennent à leurs besoins et font d'ailleurs l'objet de l'extrême stigmatisation qui les frappe. Souvent surévaluées, voire exagérées dans des considérations politiques ou électorales, elles cristallisent de nombreuses peurs et verrouillent le discours lorsqu'il est question d'insertion des Rroms migrants. Ces pratiques illicites sont particulièrement dangereuses et aléatoires. Elles ne permettent pas d'identifier un canal stable de revenu, et dépendent des valeurs et de l'éducation de chaque individu, il serait donc extrêmement risqué méthodologiquement de les incrémenter à la grille d'entretien sans susciter des débats à composantes sociales, économiques et politiques sans utilité scientifique car basés sur des sentiments plus que des arguments.

7.2 Le patrimoine des Roms migrants

Il est primordial d'aborder le patrimoine dont disposent les Roms migrants. Celui-ci leur permet d'assurer leur subsistance et de satisfaire certains besoins vitaux, notamment le logement. Pour cerner au mieux le patrimoine de la population cible, il faut en retenir la conception institutionnaliste proposée par Christian Barrère : « nous définirons alors le patrimoine comme ensemble, attaché à un titulaire (individu ou groupe) et exprimant sa spécificité, et ensemble historiquement institué d'avoirs transmis par le passé, avoirs qui sont des actifs matériels, des actifs immatériels et des institutions » (Barrère, 2003, p5).

Cette définition est utile car elle permet d'approcher le patrimoine étudié sans en exclure tout ou partie. Le patrimoine des populations marginales et/ou très pauvres est généralement atypique. Il souffrirait d'une vision économique restreinte ou l'assimilant simplement au capital, comme le fait Thomas Piketty dans *Le capital au XXI^e siècle*, pour des considérations analytiques qui sont propres à l'objet de ses recherches (Piketty, 2013).

Le patrimoine aura donc plusieurs champs. Tout d'abord, la notion comprendra le patrimoine immobilier, c'est-à-dire les logements, si tant est qu'on peut les considérer comme réellement immobiles du fait des déplacements répétés des lieux d'habitation des familles.

Ensuite on trouvera le patrimoine mobilier, l'ensemble des actifs comme les véhicules ou les objets domestiques. Au sein du patrimoine mobilier, il est par ailleurs important de compter les dotations assurantielles dont disposent les personnes interrogées, car elles constituent un facteur de limitation des risques et s'inscrivent au champ des dépenses et répondent d'un besoin qu'il faut satisfaire. Elles sont également une ressource car elles permettent d'éviter ou de limiter des dégâts ou des dépenses en cas de choc (incendie, inondation, expulsion, blessure...).

Il faut aussi inclure le capital social, au sens de Bourdieu, pour comprendre comment la solidité d'un réseau social ou la solidarité communautaire (et, le cas échéant, son absence) interviennent dans l'intégration économique des Roms migrants.

Il existe une catégorie atypique de patrimoine, qui est cependant non négligeable. Il s'agit du patrimoine que l'on qualifiera d'informel. La définition de ce patrimoine s'appuie sur la théorie des capacités d'Amartya Sen développée dans son ouvrage *Un nouveau modèle économique: développement, justice, liberté* (2000) d'où découlent les notions de capital social et de résilience. En effet, il est intéressant d'observer les capacités d'action effectives des Roms migrants, et le meilleur moyen est de recueillir leur perception de ces possibilités, en les questionnant sur leurs pratiques. Il s'agit de regarder les dotations assurantielles si elles existent, ou les moyens mis en œuvre pour faire face aux risques (mitigation, diversification des sources de revenu, prévoyance...). Cela constitue une forme de patrimoine. Une épargne de précaution est effectivement un

patrimoine financier, alors que le capital social est, lui, par définition, un capital et appartient donc à l'ensemble supérieur qu'est le patrimoine. Par ailleurs, ce dernier peut être un fort facteur de développement économique et une barrière contre une précarité encore plus accentuée.

Les ressources issues du capital social doivent être intégrées à l'entretien, car elles sont fréquemment mobilisées par les populations marginales ou très pauvres. Par ailleurs, c'est dans cette catégorie qu'interviennent les services publics qui ne sont pas des transferts monétaires comme l'Aide Médicale d'Etat (AME). L'intégration des services publics permet par ailleurs de palier à l'une des failles dans la théorie de Sen, qui est l'absence de prise en compte du poids des structures. La conception institutionnaliste du patrimoine qui est retenue ici donne toute sa force aux « équipements » institutionnels dont disposent les Roms migrants, ce qu'il est important de relever, car il s'agit d'un élément constitutif de la vie quotidienne et donc de la participation des Roms migrants à l'économie.

8 La grille d'entretien

La construction de la grille d'entretien s'est orientée sur l'articulation revenus/besoins. Les questions s'orientent vers la satisfaction des besoins en les identifiant à des aspects de la vie quotidienne des enquêtés. De cette façon, les pratiques, le matériel, mais aussi le patrimoine ainsi que les moyens d'acquisition (donc les revenus) des objets sont amenés à être abordés naturellement par les sujets.

-Comment faites-vous pour bâtir, entretenir et aménager votre logement ?

Cette question permet d'approcher la manière dont laquelle est satisfait (ou non) le besoin essentiel qu'est le logement. Par ailleurs, elle est susceptible de faire ressortir certaines formes de revenu comme l'autoproduction ou la récupération. Elle laisse également le champ libre au sujet et n'oriente pas l'entretien de façon excessive.

-Comment vous procurez-vous de la nourriture, et comment faites-vous pour cuisiner ?

Cette question aborde le besoin alimentaire. Elle permet de mettre en évidence les différents canaux d'obtention de denrées (dons, achats, récupération...). Il y est aussi question des installations ménagères et donc du patrimoine, mais aussi des pratiques sociales et de l'organisation de l'espace et du temps, notamment en ce qui concerne les repas.

-Comment assurez-vous la propreté de votre lieu de vie et que faites-vous de vos déchets ?

Ici, il s'agit de traiter de l'hygiène et des moyens dont disposent les sujets pour s'en assurer. La question des déchets est également prépondérante car elle relève de la santé, de la qualité du cadre de vie et nécessite la coopération de la communauté. C'est l'occasion aussi d'aborder la question des sanitaires (WC, point d'eau, lavabos et douches éventuelles...)

-Comment vous protégez-vous des maladies et accidents, et comment vous soignez vous ?

Cette question tente de cerner les éléments principaux constitutifs de la santé de la population étudiée, à savoir les maladies et les accidents. Il s'agit de prendre connaissance des pratiques préventives utilisées et des réactions adoptées face aux aléas. La santé est difficile à cerner car elle est transversale, ici il est question des pratiques actives pour l'amélioration ou la préservation de la santé mises en place par les sujets.

Par ailleurs, les réponses peuvent mettre en évidence la relation et l'accès des Roms aux soins médicaux.

-Comment vous procurez vous vos vêtements et comment les nettoyez-vous ?

Cette question insiste sur l'exigence vestimentaire, et permet de faire ressortir les spécificités de ce domaine, comme la prégnance du don et de la récupération comme mode d'acquisition. De plus, le nettoyage des habits est la cause de complications concrètes et donne lieu à des contraintes qu'il faut appréhender.

-En cas de problème, sur qui pouvez-vous compter ? (Donner des exemples de ce que peuvent être des problèmes : destruction d'une partie du logement, panne de gaz, enfants malades, manque de nourriture...).

Cette question est cruciale car elle induit l'idée de capital social et d'assurance contre le risque, qui est une forme de revenu différé ou de patrimoine. De plus, cela donne une dynamique aux questions précédentes et permet une vision active de la vie des Roms migrants. Elle permet par ailleurs dans les questions d'approfondissement suite à la réponse initiale de mettre en évidence la présence d'une organisation collective de la vie en communauté.

- Y-a-t-il des choses qui sont fabriquées en commun ou qui sont payées en commun (par une contribution de chacun à des achats faits ensemble, au-delà du foyer...) ?

L'objet de cette question est d'identifier s'il existe une coopération économique des membres, à l'échelon de la communauté formée par les Roms migrants. L'intérêt de la demande est qu'elle permet par ailleurs d'identifier la géométrie de cet attachement communautaire (la famille en France, dans le pays d'origine ou encore au niveau du bidonville ou autre).

9 Les entretiens individuels

9.1 Entretien avec Fanel

Cet entretien s'est déroulé le 1^{er} février 2016. Tout d'abord, il faut aborder la façon dont cet entretien a été rendu possible. Il s'est fait grâce à un réseau de bénévoles qui a permis de prendre contact avec l'enquêté. Il est difficile d'imaginer une autre façon de recueillir la participation des Roms migrants. Des accès au terrain et une connaissance préalable des familles est indispensable pour passer au-delà de la barrière de la langue et de la méfiance des sujets vis-à-vis des interviewers potentiels et des personnes extérieures à leurs cercles de proches.

Par ailleurs, les conditions dans lesquelles l'entretien s'est déroulé sont à prendre en compte. Il s'est produit au domicile de l'enquêté, en présence de Monsieur C., bénévole qui a permis d'entrer en contact avec Fanel. Dans la pièce étaient présents, la femme de Fanel, son fils de 4 ans, sa nièce du même âge, un ami de la famille et sa femme. Pour des considérations pratiques mêlant l'emploi du temps serré du répondant et la place disponible sur le lieu du rendez-vous, il a fallu s'accommoder de ces conditions pour mener à bien l'entretien. Il est évident que ces conditions rendent l'entretien moins fluide et peuvent déstabiliser les deux parties prenantes. On pensera notamment au bruit fait par les enfants en train de jouer ou aux activités des personnes non-interrogées. Cependant, il était nécessaire de procéder de la sorte, afin de mettre en confiance l'enquêté et d'obtenir la meilleure coopération possible de sa part. Des interventions de Monsieur C. sont à noter. Elles ont permis au sujet de dépasser certains blocages linguistiques, mais aussi de contourner la technicité des questions pour les rendre plus efficaces.

Cet entretien s'est déroulé le lundi 1^{er} Février 2016 dans l'appartement de l'enquêté à Tourcoing. Les questions et interventions de l'enquêteur sont en gras, les interventions de Mr C. en italique et les réponses de l'enquêté en caractères classiques.

L'entretien est disponible en annexe 1.

L'entretien avec Fanel est particulièrement riche d'informations, car ce dernier vit actuellement dans un appartement et a un travail, tout comme sa femme. Cet entretien a donc permis de mieux comprendre la situation d'un Rrom migrant dont l'intégration économique est déjà à un stade avancé. Il a également renseigné sur les conditions de vie en bidonvilles que Fanel a connu par le passé. L'exploitation des ressources de l'entretien se fera donc en deux sous-parties, l'une concernant la situation actuelle de Fanel, l'autre concernant sa vie passée en bidonville.

- Fanel aujourd'hui :

On constate lors de la réponse à la première question que l'entretien du logement, notamment concernant les menues réparations, se fait sur le mode de l'autoproduction de réparations, ou le recours aux services marchands d'une personne qualifiée.

Pour la question de l'approvisionnement en nourriture, il se fait par l'achat de denrées en supermarché, par le circuit de distribution marchand.

Aujourd'hui, Fanel et sa famille disposent du confort d'un logement salubre. Il va donc de soi, bien que cela soit précisé par l'enquêté que la cuisine se fait selon l'équipement acquis par les personnes. Pour Fanel, il s'agit de plaques électriques.

Concernant l'entretien du lieu de vie, le procédé est classique, et se fait avec une serpillère et du produit nettoyant.

L'hygiène est simplifiée depuis l'arrivée de Fanel et sa famille dans un logement sain. Il bénéficie de l'eau courante et d'installations sanitaires usuelles (douche-baignoire). Le nettoyage des vêtements se fait au lave-linge. A noter que les vêtements sont tous des vêtements d'occasion achetés par Fanel et sa femme avec leurs revenus du travail, sauf pour leur enfant dont la taille change souvent, et pour lequel ils ont recours aux dons des associations de bénévoles. Effectivement, bien qu'actifs et insérés économiquement et socialement dans la société au sens large, les emplois qu'occupent Fanel et sa femme restent des emplois à temps partiels et rémunérés au SMIC horaire.

- La vie à la Cruppe

Alimentation et santé

Lors de son séjour au bidonville de la Cruppe, Fanel dévoile que la manière exclusive qui lui permettait de s'approvisionner en nourriture était le don des œuvres caritatives et des riverains. Selon lui, le chômage était un obstacle à toute autre façon de faire et le contraignait à se reposer sur ce seul mode d'acquisition. Il a notamment fait état de l'association « Les restos du cœur », mais aussi d'un groupe paroissial. Le ravitaillement se faisait deux fois par semaine, avec des jours fixés à l'avance, ici le mardi et le vendredi. Les dons étaient de différentes natures, essentiellement de la nourriture et des vêtements. Fanel insiste sur le fait que ces dons représentent la majeure partie de l'alimentation de sa communauté. Fanel dépeint donc sa communauté comme fortement dépendante de la solidarité sur le plan alimentaire.

La santé et les soins médicaux sont quant à eux permis par l'aide médicale d'Etat (AME) qui permet à Fanel et son ancienne communauté de bénéficier de médicaments gratuits et de soins. Il y a donc recours au service public dans le secteur de la santé. Cependant, l'accès aux soins est compliqué par le refus (illégal) de certains praticiens de recevoir des bénéficiaires de l'AME, ou tout simplement des Roms migrants. Pour pallier à ce problème, Fanel et sa femme ont eu recours aux professionnels de Médecins Solidarité

Lille (MSL). Pour faire face à une forme de discrimination qu'ils subissent, Fanel et sa femme doivent donc alourdir le programme déjà dense de l'association bénévole. Le recours à la solidarité n'est donc pas systématiquement volontaire et se fait parfois car il est la seule solution face à la discrimination informelle.

Les problèmes graves et urgents sont soignés à l'hôpital, et Fanel dit y avoir très peu recours (une fois depuis son arrivée en France). Par contre, pour soigner les enfants, le recours aux services hospitaliers sont plus fréquents.

Depuis qu'il est professionnellement actif, le sujet dit avoir passé plusieurs visites médicales. Ce fait confirme que l'emploi n'est pas qu'une question économique, mais qu'il permet aussi de s'assurer de la bonne santé des personnes et ainsi de prévenir de certains maux.

Equipement ménager, hygiène, évacuation et traitement des déchets

Concernant la cuisine et la cuisson des aliments, elle se fait exclusivement au gaz, qui est fourni par des bouteilles de gaz achetées par les familles et acheminées par les bénévoles, à raison d'une par mois. La préparation des repas se faisait dans l'enceinte des cabanes, en dépit de toute sécurité face au risque de fuites ou d'explosion et d'incendie. L'absence d'installations sanitaires permettant une alimentation correcte expose donc les habitants des bidonvilles à des chocs de multiples types.

L'hygiène des ustensiles de cuisine et de la vaisselle se fait en bassines, un moyen d'économiser de l'eau, mais aussi une pénibilité accrue lors de la réalisation de cette tâche quotidienne.

Quant à l'hygiène corporelle, elle passe par le lavage à la bassine dans de l'eau chauffée manuellement. L'inconfort caractérise cette pratique, ainsi que le manque d'intimité dû au manque de place. Se laver devient donc difficile, et la fréquence de l'hygiène corporelle s'espace, exposant ainsi les personnes à des risques sanitaires, ainsi qu'à la discrimination. La ville de Villeneuve d'Ascq a fourni gratuitement aux habitants de la Cruppe des toilettes de chantier, au nombre de 4. Ils sont raccordés au réseau municipal d'évacuation des eaux usées. L'entretien de cet équipement est collectif et se fait tour à tour.

La fourniture en vêtements se fait par le don des associations, auprès desquelles les habitants des bidonvilles passent commande d'une semaine à l'autre pour signifier leurs besoins. Le don est le moyen exclusif de se fournir en habits pour les habitants des bidonvilles. Pour le nettoyage des vêtements, il se fait à la main et à la bassine ; Le séchage se fait sur des fils tendus à l'extérieur des cabanes. Les intempéries à répétition qui caractérisent la situation géographique de la Cruppe peuvent donc rendre extrêmement difficile la disponibilité de vêtements secs et ainsi inciter à réutiliser des vêtements sales, renforçant encore l'insalubrité des conditions de vie des Roms

migrants du bidonville de la Cruppe. Par ailleurs, le nettoyage est une tâche pénible et chronophage. Elle est assurée par les femmes du bidonville.

Pour se débarrasser des couvertures usagées et du reste des déchets, le bidonville de la Cruppe jouit d'une situation spéciale. Ils bénéficient du service municipal de ramassage des ordures. Ce point est particulièrement rare et contribue à la longévité de ce lieu, car le manque d'hygiène est régulièrement invoqué pour engager une procédure de démantèlement de « campement illégal ». Les déchets de grande taille sont généralement récupérés, et les meubles et autres objets en bois sont réutilisés pour le chauffage. La réutilisation et la valorisation des déchets est donc présente dans les bidonvilles, car elle permet l'acquisition de ressources à moindre coût.

Habitat

L'entretien des habitations est particulier en bidonville. De grands morceaux de moquette ou des tapis sont disposés sur le sol comme revêtement. Les habitants les changent régulièrement et préfèrent ne pas les nettoyer. Il en est fait usage de 2 à 3 par logement par mois, et elles sont fournies par les bénévoles ou par la récupération. Effectivement, ceux-ci sont disposés à même le sol, sur la terre et se gorgent d'humidité et de saleté. La précarité de l'habitat est donc source de surexposition à des conditions d'hygiène dangereuses.

Les logements sont par ailleurs occupés par de nombreux meubles, tous issus de la récupération. La place fait évidemment défaut dans des cabanes surpeuplées et peu spacieuses. De plus, le chauffage se fait en brûlant du bois dans des tonneaux en fer aux parois fines et peu isolantes. C'est cette pratique qui causera un incendie dans le bidonville de la Cruppe. Par ailleurs, l'isolation extérieure se fait au moyen de bâches en plastique et les cabanes sont en bois, la propagation du feu et de vapeurs toxiques est donc extrêmement favorisée. Ces matériaux proviennent de récupération ou de dons, par exemple de la part de l'Association régionale d'étude et d'action sociale (Aréas). L'Aréas fournit également des matériaux isolants comme les bâches posées sur les toits des cabanes.

Les logements sont donc bâtis à partir de matériaux d'origines diverses, essentiellement la récupération et les dons. A partir de là, les Rroms migrants engrangent le processus d'autoproduction de leurs logements sur la base de leur savoir-faire.

Collectif et prévoyance

Les risques d'accidents sont conséquents. Il est arrivé que ces risques se matérialisent par des chocs, ici un incendie qui a détruit une partie du bidonville de la Cruppe. Un évènement de cette envergure modifie les comportements et les habitus. Fanel révèle notamment que depuis lors, lui et sa communauté dorment habillés avec leurs papiers sur eux afin de gagner du temps s'ils doivent évacuer leurs cabanes. Leur

seule possibilité de lutter contre le sentiment d'insécurité réside dans les pratiques de ce type, qui sont faibles et insuffisantes de l'aveu du sujet. La solidarité au sein de la communauté a également permis à ceux qui le souhaitaient de rester dans le bidonville en augmentant le nombre de personnes dans chaque cabane. La vie des Roms migrants de la Cruppe est donc, encore aujourd'hui, marquée par une grande incertitude psychologique quant à leur avenir, du fait de la survenue éventuelle de drames comme l'incendie en question.

Fanel déclare que les événements les plus graves ne l'ont pas touché car il dispose aujourd'hui d'un emploi, d'où son importance dans la prévention et la stabilisation des familles. Le travail des bénévoles a aussi été un soutien qui a permis à l'enquêté d'éviter certains écueils, administratifs notamment. Lors de l'après-incendie, les habitants de la Cruppe ont reçu un soutien de la part de la métropole de Lille pour une solution de logement temporaire. Ces soutiens informels et imprévisibles existent et représentent une véritable aide à la survie. Leurs louanges ne sont pas à faire, mais ils leur restent un inconvénient, c'est qu'ils ne permettent pas la construction d'un projet d'insertion venant des familles directement, car elles ne connaissent pas les ressources dont elles disposent réellement.

Depuis qu'il a un emploi, Fanel dit être prévoyant et épargner une partie de son salaire. Avec cette épargne, il fait face à la volatilité de sa situation, et conserve les montants épargnés pour assurer les dépenses obligatoires de logement, de charges ou de nourriture pour les mois où il serait amené à voir ses revenus diminuer. A travers le réseau social qu'il se tisse dans le monde du travail, le sujet dit pouvoir donner des opportunités d'embauche à ses proches si l'occasion se présente. Ce phénomène reste rare.

La construction des logements et la réparation se fait aussi par le collectif. Les habitants d'un même campement œuvrent ensemble lorsque c'est nécessaire. L'aménagement du bidonville de la Cruppe est aussi marqué par le sceau du collectif. Un groupe électrogène a été acquis par la participation financière des habitants. La décision relative à l'achat de ce groupe électrogène est issue de concertations entre les membres de la communauté. Le fonctionnement de cette installation est assuré par de l'essence qui est achetée après collecte d'une somme chez chaque habitant. C'est la pérennité du campement de la Cruppe et la possibilité de mettre en place des installations durables qui a permis l'amélioration des conditions de vie dans ce lieu.

9.2 Entretien avec Rusalin

Cet entretien a été réalisé avec Rusalin, habitant le campement dit « de la Cruppe » à Villeneuve d'Ascq. Il s'est déroulé le 03 Février 2016, chez Rusalin et ses parents, en présence de Monsieur C., un bénévole à l'origine de la prise de contact avec l'enquêté. Sa présence a permis de faciliter le discours et de rassurer le sujet. Ce dernier a par ailleurs refusé l'enregistrement audio de l'entretien, par méfiance à l'égard de la posture d'enquêteur elle-même, de crainte d'avoir affaire à un journaliste ou à une personne mal intentionnée. L'entretien est donc retranscrit depuis une prise de notes écrites.

L'entretien s'est déroulé dans des conditions particulières. Il s'est produit dans la cabane de Rusalin, où étaient présents son père, sa mère, sa sœur et ses trois enfants, Monsieur C., et l'enquêteur. Il était nécessaire de s'en accommoder, car le sujet avait besoin d'être rassuré par la présence de personnes extérieures. Effectivement, celui-ci était relativement méfiant à l'égard de l'interviewer. Des interventions des personnes présentes ont parfois interrompu l'entretien. Sans pertinence pour le thème ici étudié, elles ne sont pas consignées dans l'entretien. Effectivement, les personnes extérieures au processus ne sont pas forcément sensibilisées à l'importance des conditions d'échange entre l'enquêteur et l'enquêté et n'ont pas forcément jugé mauvais d'interrompre le dialogue. Le contexte délicat dans lequel a débuté l'entretien apparaît dans le refus de l'enquêté de voir ses propos enregistrés par un dictaphone. Par ailleurs le père de l'enquêté a également failli mettre fin à l'échange en cours, et à faire évacuer le lieu manu militari, persuadé qu'il était face à un journaliste, profession qu'il apprécie peu.

L'entretien a été réadapté après étude des insuffisances du premier. Il était important d'inscrire cette démarche dans une recherche de la compréhension du parcours des enquêtés, d'autant plus face à l'incompréhension qui régnait vis-à-vis de la démarche entreprise à leur égard. Il s'agit là d'une réalité du terrain et de la population qui sera abordée par la suite.

L'entretien est disponible en annexe 2.

Celui-ci a un intérêt propre, car Rusalin a un emploi mais vit encore en bidonville. Par ailleurs, il parle un français de qualité, et la barrière de la langue a sérieusement diminué par rapport au premier entretien.

Alimentation et santé

A son arrivée en France, Rusalin obtenait sa nourriture grâce aux dons des associations et des bénévoles. Il continue encore à ce jour à recevoir de la nourriture de la part d'œuvres caritatives, dont la quantité de dons varie en fonction des besoins et de la taille des familles. Depuis qu'il occupe un emploi, il obtient une partie plus conséquente de sa nourriture par la grande distribution. Cependant, il insiste sur le prix des denrées, qui est trop élevé. Les trajets sont fréquents pour se rendre dans son enseigne la plus proche, car son salaire nourrit sept personnes, et la place et l'équipement manquent dans les bidonvilles pour stocker la nourriture. L'hygiène du lieu de vie rend ainsi certaines tâches anodines plus complexes que la normale et ajoute en pénibilité.

Les repas se font généralement en famille chez Rusalin et ses parents. Ils sont au nombre de trois par jour, quatre si le temps et les moyens sont disponibles.

Les soins et les médicaments sont obtenus grâce à l'association Médecins Solidarité Lille (MSL). En revanche, les soins urgents sont prodigués à l'hôpital au service des urgences. Le père de Rusalin souffre de diabète, ce qui lui permet d'avoir le médecin traitant de son choix. Cependant, il a déjà essayé un refus de soin de la part d'un médecin car celui-ci ne souhaite pas prendre en charge les titulaires de l'AME, probablement pour des raisons comptables et commerciales. Depuis qu'il est en emploi, Rusalin dispose d'une carte vitale qui le rattache au régime de base de la sécurité sociale. Il peut donc aller chez le médecin lorsqu'il le souhaite. Il s'agit là d'une retombée positive de l'emploi sur la santé. Elle est à ajouter aux obligations de visites médicales régulières des employés, auxquelles Rusalin se plie et qui permettent un suivi annuel de son état de santé.

Le père de Rusalin souffre de diabète, et est régulièrement pris en charge par des services médicaux. En cas d'urgence, les pompiers s'occupent de l'acheminer vers le service hospitalier compétent.

Equipement ménager, hygiène, évacuation et traitement des déchets

La cuisine se fait au gaz, par le biais de bouteilles de gaz reliées à des plaques de cuisson. Elle est faite dans l'enceinte des cabanes, toutes de bois bâties, au risque de faire naître un incendie ou d'inhaler les vapeurs de la combustion des gaz.

La fourniture en vêtements pour les personnes qui vivent dans les bidonvilles est assurée par les associations de bénévoles essentiellement. Rusalin a un emploi, ce qui lui permet d'acheter des habits grâce aux revenus de son travail. Le nettoyage se fait à la bassine, avec de la lessive. Le sujet insiste sur la difficulté posée au quotidien par ces conditions d'hygiène. Faire sécher les vêtements est problématique en cas d'intempéries. Il est impossible pour les familles de faire sécher leurs habits en intérieur sans leur donner une odeur de feu de bois liée au mode de chauffage. C'est un problème

pour les enfants et leurs relations sociales, notamment à l'école. Les enfants peuvent se montrer durs les uns envers les autres, et une odeur de fumée est suffisante pour offrir une opportunité aux autres de se moquer et ainsi d'exclure les enfants Roms migrants qui développent un rapport négatif à l'école et à la scolarité.

L'hygiène corporelle passe par un lavage en bassine. Cette pratique est inconfortable, et à risques pour la santé lié à des températures parfois trop froides.

L'hygiène du logement est assurée par le passage régulier du balai. Le sol de la cabane de Rusalin est composé de morceaux de linoléum de tailles différentes issus de récupération et de dons de l'Aréas. Le nettoyage du bidonville est assuré par les habitants grâce à des sacs poubelle fournis par l'association Canal. Elle semble par ailleurs satisfaite du résultat.

Habitat

Peu de temps après son arrivée en France en 2007, Rusalin décrit la méconnaissance de la ville d'accueil comme une forte difficulté. Par ailleurs, il a aussi subi des démantèlements de bidonvilles qu'il ne comprenait pas ou dont il n'arrivait pas à cerner les raisons exactes, car lui et sa famille ne connaissaient pas la loi française.

Pour se chauffer, les occupants du bidonville de la Cruppe utilisent des poêles à bois. Le bois est issu de récupération, par exemple de meubles ou d'objets hors d'usage, collectés par les familles pour leur propre compte et entassés à un endroit qui est propre à chaque famille dans le bidonville. Il arrive aussi que ce bois soit récupéré autrement, mais il semble que la récupération soit le moyen d'acquisition dominant. Le chauffage au feu de bois est source de danger pour les habitations. L'enquête affirme devoir faire systématiquement attention aux poêles à bois pour s'assurer qu'ils ne soient pas ouverts ou en mauvais état. Cet état d'alerte latent provient du traumatisme de l'incendie qui a brûlé une partie du bidonville de la Cruppe.

Si la collecte de bois est individuelle, la récolte de ferraille l'est aussi. Les revenus sont aléatoires et ont diminué depuis qu'il n'est plus possible de laisser ses encombrants sur la voie publique.

Collectif et prévoyance

L'achat d'un groupe électrogène a été réalisé de concert avec tous les habitants de la Cruppe. Ce projet a nécessité la participation financière de chacun, ainsi que l'accord de la collectivité avant de procéder à l'achat. Ceci a été mis en place par les habitants pour solutionner un problème collectif, celui de l'éclairage. Effectivement, l'absence de lumière peut occasionner des accidents comme des chutes, mais pose également

problème aux enfants scolarisés qui se lèvent tôt et dont la préparation est rendue plus difficile sans lumière.

L'incendie du bidonville a également mis en branle l'action collective des habitants. Ceux-ci se sont regroupés dans les cabanes encore habitables pour ne laisser personne dehors. Ils ont aussi entrepris la reconstruction ensemble, les hommes s'occupant des travaux de bâtiment et les femmes du nettoyage du lieu. Cinq personnes ont participé à la construction de la cabane de Rusalin et de ses parents, sur trois jours. Le père de Rusalin a fait office de chef de chantier.

9.3 Entretien avec Gabriel

Cet entretien s'est déroulé le samedi 27 février 2016 chez Gabriel, dans le bidonville de Ronchin. Dans la cabane étaient présents Gabriel, sa mère, sa sœur, sa femme, sa grand-mère, sa fille et son petit frère, ainsi que madame S., contact bénévole qui a permis de réaliser cet entretien.

Le sujet a accepté d'être enregistré via un dictaphone, mais face au nombre de personnes présentes dans le petit espace où s'est déroulé l'entretien, l'enregistrement s'est avéré inutile car inexploitable à cause du fond sonore perturbant l'écoute. Il est évident qu'un entretien retranscrit sur la base de notes perd en précision, mais les réalités du terrain font qu'il est complexe de disposer des meilleures conditions, et qu'il faut donc s'accommoder de l'information brute telle qu'elle est donnée par l'enquêté et captée par l'enquêteur. La perte réside donc essentiellement dans les nuances et la manière dont sont dépeints les éléments sur lesquels portent les questions. Il faut noter cependant l'excellent niveau de langue parlé par Gabriel, qui a rendu l'échange dynamique et enrichissant. L'entretien est relativement court malgré les nombreuses informations apportées par l'interviewé. Le contexte d'agitation dans lequel il s'est déroulé, tout comme la jeunesse et le caractère du sujet peuvent être considérés comme des facteurs expliquant partiellement ce caractère succinct.

L'entretien est disponible en annexe 3.

Cet entretien est riche en informations, car la situation de Gabriel est représentative de nombreux jeunes Rroms migrants de Lille. Il est jeune (18 ans) et parle un français permettant une communication développée avec un francophone. Par ailleurs, il est déjà concubin et père, et doit donc subvenir aux besoins de sa famille au même titre que tout adulte plus âgé.

Alimentation et santé

La cuisson des aliments se fait par le moyen de plaques reliées à des bouteilles de gaz. Ces bouteilles de gaz sont achetées dans le commerce directement par les familles ou elles sont distribuées à des prix inférieurs par les associations.

Les canaux de fourniture en nourriture sont quant à eux multiples. Effectivement, L'enquêté déclare en trouver soit dans les poubelles, soit les acheter en grande surface. Parfois, les grandes surfaces acceptent de donner leur marchandise impropre à la vente, mais ce phénomène est aléatoire et dépend fortement des interlocuteurs trouvés par le sujet. Il arrive aussi qu'ils soient aidés par des associations caritatives qui leurs font des dons de denrées alimentaires gratuitement.

Le sujet déclare se nourrir essentiellement de pain ou d'aliments provenant de boîtes de conserve, qui sont les produits qu'ils se procurent le plus facilement. En effet, le pain est rapidement impropre à la vente et est donc vite donné. Les boîtes de conserve quant à elles ont des dates de péremption lointaines et ont donc mathématiquement plus de chances de pouvoir être consommées, car le transfert entre les produits impropres à la vente et les Roms migrants est parfois long, certains ne sont donc plus consommables lorsqu'ils arrivent aux familles. Les repas se font en famille autant que possible, selon les obligations de chacun.

En matière de santé, les soins importants sont dispensés à l'hôpital. Gabriel y a déjà eu recours, notamment pour une opération du cœur fin 2015.

Les Roms migrants résidant en France depuis plus de trois mois peuvent prétendre à l'aide médicale d'Etat. De cette façon, ils peuvent être suivis par un médecin de leur choix. Médecins Solidarité Lille vient également en aide aux Roms migrants de Ronchin pour leur proposer des soins simples. Pour l'accouchement de la femme de Gabriel, celle-ci s'est rendue à l'hôpital Jeanne de Flandres.

Equipement ménager, hygiène, évacuation et traitement des déchets

La fourniture en vêtements se fait en fouillant les poubelles, c'est-à-dire par la récupération. Selon Gabriel, le canal associatif ne leur permet pas de se fournir suffisamment en vêtements. Le nettoyage des habits se fait dans une bassine d'eau avec du savon acheté en grande surface. Par ailleurs, ces bassines proviennent également de la récupération dans les déchets, qui permet de trouver une grande variété d'objets selon le sujet. Les dites bassines servent aussi à l'hygiène corporelle.

Le chauffage se fait quant à lui avec des bouteilles de gaz, dans la mesure du possible, car elles sont en priorité dédiées à la cuisine.

Habitat

Depuis son arrivée située aux alentours de l'année 2009, Gabriel a déjà connu plusieurs bidonvilles, notamment un à Villeneuve d'Ascq démantelé depuis, celui du chemin Napoléon à Hellemmes et enfin celui de Ronchin.

Le matériel nécessaire à la construction des cabanes est issu de la récupération, dans les poubelles ou dans les encombrants laissés à l'extérieur par certains riverains. Des palettes sont aussi récupérées sur des chantiers de construction ou chez des entreprises désireuses de s'en débarrasser. Elles serviront à former le plancher des cabanes. Des dons de matériel sont également réalisés par l'Aréas notamment. Ensuite, la construction est assurée par plusieurs personnes, essentiellement la famille qui habitera la cabane.

Collectif et prévoyance

Le bidonville de Ronchin est sous le coup d'un démantèlement au moment où l'entretien se déroule. L'enquêté ne déclare pas avoir d'autre solution que de changer d'endroit pour vivre. Le seul impératif est de rester regroupé avec sa famille.

La voiture est dépeinte par Gabriel comme un moyen de faire face aux éventuels problèmes. Il se sert peu de la voiture de sa famille, qui est à utiliser uniquement en cas de nécessité, d'abord à cause du prix de l'essence, mais aussi pour la préserver et diminuer le risque de saisie par les forces de l'ordre. La voiture est donc un équipement constitutif d'une stratégie de mitigation des risques, car elle n'empêche pas la réalisation des risques mais permet de faire face à leurs conséquences.

La prévention des risques est aussi pratiquée par le sujet. Effectivement, les associations bénévoles s'assurent de fournir du matériel comme des bâches en plastique afin de diminuer le risque d'infiltration d'eau et d'inondation, et aussi pour améliorer l'isolation des logements.

Il existe une forme d'organisation collective pour la collecte de ressources issues de la récupération, notamment la ferraille. Le transport des matériaux récupérés par chaque famille est assuré par une seule personne équipée d'une camionnette qui emmène tous les volontaires au revendeur, situé en Belgique. Pour parcourir cette distance avec une telle charge, il est nécessaire de s'entendre pour limiter les coûts de déplacement.

Par ailleurs, la collecte de matériaux pour la construction des cabanes se fait en mobilisant l'intégralité des habitants futurs du logement, ainsi que les aides volontaires de la part des voisins du bidonville.

9.4 Entretien avec Fanica

L'entretien suivant s'est déroulé le samedi 27 février 2016, dans la cabane de Fanica sur le bidonville de Ronchin. Comme lors des précédents entretiens, il y avait d'autres personnes présentes, à savoir la femme, la mère et les deux enfants de Fanica. La communication n'était donc pas optimale. Il faut ajouter à cela le niveau variable de français de Fanica, qui lui permet de s'exprimer clairement sur certains sujets mais avec de grandes difficultés sur d'autres. En raison du nombre de personnes dans la pièce et du fond sonore, il était impossible de procéder à un enregistrement audio. L'entretien est alors retranscrit à partir de notes écrites.

Fanica est plus âgé que les précédents enquêtés, et son expérience lui confère une vision différente de sa situation et des difficultés qu'il affronte au quotidien. Par ailleurs, il dispose d'un regard très critique vis-à-vis de l'image qu'il renvoie en tant que Rrom en France. L'échange n'a pas systématiquement donné lieu à des réponses développées de la part du sujet, par manque de compréhension présumé par rapport à la démarche dans laquelle il était impliqué. Cependant, après avoir abordé certaines questions constitutives de son quotidien, les informations étaient données spontanément, avec bonne volonté et des efforts langagiers pour assurer la meilleure compréhension possible.

Cependant, le contexte hors-entretien a permis de savoir que Fanica n'avait pas forcément répondu de manière exhaustive à chacune des questions, par méfiance vis-à-vis de l'enquêteur ou de l'utilisation qui pourrait être faite de ses propos.

L'entretien est disponible en annexe 4.

Alimentation et santé

L'acquisition de denrées alimentaires se fait en partie grâce à une aide financière dispensée par le conseil général, pour un montant de 105€ mensuels. Cependant, il s'agit d'un montant insuffisant pour subvenir aux besoins de Fanica et sa famille. La récupération de ferraille est devenue difficile pour celui-ci depuis la fin de l'autorisation des dépôts des encombrants sur la voie publique. Or l'argent issu de cette activité était principalement dévolu à l'achat de nourriture, dans des grandes surfaces principalement. Les aliments consommés en majorité par Fanica sont des pommes de terre, du pain et du poulet. Il les cuisine avec des plaques reliées à une bouteille de gaz.

L'enquêté déclare subir une discrimination forte en France, plus forte d'ailleurs qu'en Roumanie. La langue est citée comme un obstacle à l'intégration sociale et à l'insertion professionnelle. La possibilité de suivre des cours de français n'est visiblement pas vécue comme une initiative suffisante aux yeux du sujet.

Les soins sont dispensés par un médecin traitant choisi par les patients, si ceux-ci sont titulaires de la carte AME. Sinon, c'est MSL qui prend en charge les principaux soins dans la mesure où ceux-ci sont légers. Dans le cas échéant, un passage à l'hôpital est nécessaire.

Equipement ménager, hygiène, évacuation et traitement des déchets

La fourniture en vêtements se fait par le canal associatif exclusivement selon Fanica. La quantité de vêtements disponibles et la fréquence des dons sont donc incertaines. L'entretien des vêtements est lui réalisé dans une bassine, à l'eau et au savon. Le sujet insiste sur la pénibilité de l'absence d'installations sanitaires, phénomène qu'il décrit comme un facteur de précarité et de pénibilité.

L'absence d'eau et d'électricité est mentionnée comme un problème essentiel et un poids difficile à supporter pour Fanica et sa famille. Le manque d'accès à l'hygiène est également dépeint comme un frein à la bonne scolarisation des enfants, car cela complique leurs relations avec les autres.

L'hygiène corporelle se fait dans des bassines avec de l'eau chauffée grâce à des bouteilles de gaz et des plaques chauffantes.

Habitat

Fanica a connu plusieurs bidonvilles avant de se retrouver à Ronchin, il mentionne notamment Villeneuve d'Ascq et le chemin Napoléon à Hellemmes. Au moment de l'entretien, le bidonville de Ronchin est sous le coup d'un démantèlement programmé pour le mois de Juillet.

La construction des cabanes se fait par le sujet et ses proches. Les matériaux sont récupérés sur des chantiers si le personnel accepte de céder des objets. La construction peut se faire en plusieurs étapes et donner lieu à des agrandissements des cabanes comme cela a été le cas pour Fanica. L'Aréas fournit aussi une partie du matériel nécessaire à la construction du logis notamment les bâches en plastique utilisées pour isoler les toits.

La construction dure deux jours, et la collecte des matières premières un mois environ. Le sol est fait de palettes recouvertes de bâches, tout comme le toit. Si cette technique permet d'éviter l'humidité sur les sols, en revanche elle permet aux rats de se loger sous le plancher de la cabane, avec tous les risques sanitaires que cela comporte. L'enquête déclare avoir une préférence pour les caravanes comme logement de fortune, car elles ne présentent pas cette caractéristique de créer des « nids à rats ». Il déclare d'ailleurs en avoir possédé une avant son expulsion du chemin Napoléon. Elle lui a été saisie par la police en dépit de la présentation de documents en règle, c'est-à-dire en toute illégalité de la part des forces intervenant le jour du démantèlement.

Collectif et prévoyance

Fanica déclare que lui et ses voisins sont toujours en recherche de terrain habitable. Il s'agit d'une pratique de précaution, permettant de réagir au plus vite en cas de démantèlement ou de départ forcé. Par ailleurs, l'Aréas aide également les habitants dans leur recherche d'un terrain de secours.

Pendant les déplacements d'un terrain à un autre, Fanica reste toujours regroupé avec sa famille. On peut y voir des considérations affectives, mais aussi une forme de solidarité et de protection contre une précarité plus grande chez les individus isolés.

10 Compte-rendu d'observation

Comme précisé précédemment, les différents bidonvilles décrits ici seront choisis parmi la liste suivante : celui de la zone du Hellu à Hellemmes, celui de Ronchin, celui dit du CHR, celui dit de « la Cruppe », celui de la rue de Bavay à Lille, celui de la Madeleine/Lambersart, ceux du campus de Lille 1. Il sera précisé de quel bidonville il est question lorsqu'une référence directe à une situation sera faite.

10.1 Localisation et modalités d'accès

Selon les bidonvilles, les modalités d'accès ne sont pas les mêmes. Celui du pont royal à La Madeleine est effectivement enclavé dans un échangeur routier, et le seul moyen d'y accéder de façon relativement sécurisée est la marche à pieds. Il est arrivé de participer à des distributions de nourriture dans ce bidonville, chose peu aisée à réaliser, car elle implique pour le conducteur du véhicule transportant les denrées de stationner à la sortie d'un virage ou les autres usagers arrivent vite et avec une faible visibilité. Cette façon de faire provoque l'énervement des conducteurs qui passent à proximité, et a rapidement attiré l'attention des services de police municipale, qui verbalise désormais systématiquement les véhicules caritatifs afin de les empêcher de procéder de la sorte. On peut alors dire que l'emplacement du bidonville, bien que relativement éloigné des habitations les plus proches, rend l'approvisionnement en nourriture des habitants difficile. Par ailleurs, cet éloignement qui peut être source de davantage de tranquillité est un facteur de pénibilité accrue, car il contribue à allonger les distances à parcourir pour tout déplacement.

Pour les bidonvilles de Ronchin et de la zone du Hellu à Hellemmes, qui sont relativement proches à vol d'oiseau, l'accès est plus simple, car il existe des routes plus sûres pour y entrer. Cependant, à Ronchin, il est pratiquement impossible d'entrer avec son véhicule dans le bidonville, tant l'espace dans l'allée entre les deux rangées de logements est serré. Ces deux bidonvilles sont tous deux situés à l'arrière de zones industrielles dans des endroits reculés, voire enclavés, et sont situés le long d'une voie ferrée.

Le bidonville le plus discret est probablement celui de la Cruppe. Pour y accéder, il faut emprunter une contre-allée dans une rue résidentielle, où une voiture citadine passe de justesse en largeur, pour continuer durant cent mètres avant d'arriver à l'entrée du bidonville, entouré par des grillages et des haies entre différents bâtiments techniques municipaux.

La situation la plus atypique est celle du bidonville de la rue de Bavay à Lille. Pour y accéder, il faut marcher sur une série de dalles disposées sur un chemin en terre, ou plutôt en boue, car lors des visites, le temps était pluvieux. Ces dalles sont glissantes et instables, et parcourir la centaine de mètres depuis la dernière route en dur jusqu'à la zone désaffectée où est établi le bidonville demande du temps et risque de causer des accidents. En revanche, ce terrain est très à l'écart des yeux des riverains, ce qui le

préserve mieux mais a rendu son identification par les services de solidarité plus tardive.

Il n'existe donc pas de situation idéale pour un bidonville, car la vie en marge des espaces dédiés au logement implique des formes de mise en précarité diverses et variées : éloignement des infrastructures de transport, absence de sécurité des personnes, insalubrité...

10.2 Types de logement et caractéristiques

Il est pertinent ensuite de décrire le logement, point de départ des projections vis-à-vis du mode de vie des Roms migrants. Pour commencer, il faut distinguer les logements par leur aspect extérieur. Il y a deux types d'abris de fortune : les caravanes ou les cabanes. Quel que soit le type de logement considéré, ces lieux de vie ont différents usages pour leurs habitants. Ils sont tout d'abord des domiciles, lieux de reproduction des forces assurant la survie et la reconstitution des forces nécessaires au travail quotidien. Ils sont également un lieu de socialisation et de vie en communauté, de vie de famille, mais aussi une protection contre la difficulté de la vie sans domicile (intempéries, insécurité, maladies et autres).

Il faut préciser que les caravanes sont choisies pour des caractéristiques techniques décrites plus bas. Elles sont utilisées par les Roms migrants pour le confort relatif qu'elles procurent, et non pour la possibilité de les déplacer. Les Roms migrants sont fréquemment perçus comme une population nomade du fait de ce mode d'habitat, ce qui est faux. Ils vivent de façon totalement sédentaire. Ces véhicules sont habités pour des considérations sanitaires. En effet, il n'est pas rare de devoir monter deux ou trois marches pour entrer dans une caravane. C'est ce point qui en fait un logement de meilleure qualité que les cabanes. Cette surélévation empêche effectivement les rats et autres nuisibles de s'installer sous les pieds des habitants, et d'apporter les nuisances sanitaires dont ils sont porteurs.

Les caravanes sont issues de la récupération ou sont achetées d'occasion par leurs futurs habitants. Une grande partie des caravanes observées sont hors d'usage et dans un état de vétusté avancé. Les fenêtres sont souvent brisées et réparées au moyen de morceaux de plastique de type PVC collé à la structure avec du ruban adhésif épais. L'isolation thermique et sonore en est dégradée. Il n'est bien souvent plus possible, ni légal de déplacer ces véhicules. La surface totale de l'intérieur d'une caravane n'excède pas 15m². Il est difficile d'en donner une mesure plus précise cependant. Dans le cas où ces abris sont fort abimés, il est fréquent que leurs habitants réparent les portes en en récupérant et en les assemblant eux-mêmes au châssis de la caravane. Les problèmes d'isolation se retrouvent ici aussi. Il n'est pas rare de devoir monter deux ou trois marches pour entrer dans une caravane. C'est ce point qui en fait un logement de meilleure qualité que les cabanes. Cette surélévation empêche effectivement les rats et

autres nuisibles de s'installer sous les pieds des habitants, et d'apporter les nuisances sanitaires dont ils sont porteurs.

Les cabanes quant à elles sont plus complexes. Leurs tailles varient de 8 m² à près de 20m² environ selon le nombre d'occupants et la surface disponible dans le bidonville. Ces cabanes sont principalement en bois. Les murs et le plafond sont faits de planches récupérées. Les portes et fenêtres sont des éléments dépareillés récupérés à part, probablement dans les poubelles ou les encombrants, et intégrés aux parois de la cabane. Il peut s'agir de portes en bois, mais aussi de baies vitrées en plastique et en verre. Le choix n'est pas offert aux Rroms migrants, que la précarité oblige à s'équiper du premier objet trouvé. Quant à l'isolation des toits, elle se fait au moyen de bâches en plastique clouées aux toitures afin de protéger de la pluie. Il est évident que ce mode d'isolation est rudimentaire, et les infiltrations sont fréquentes dans les domiciles des habitants des bidonvilles.

Lors d'une visite au bidonville de Ronchin, un homme construisait sa cabane avec l'aide d'un jeune homme, probablement son fils. Ils étaient en train de clouer deux planches ensemble, qui viendront constituer un des murs de leur future cabane. Ces deux hommes travaillaient sans gants, lunettes de protection, et avec du matériel (ici les marteaux) suranné, risquant de se blesser les mains, les yeux, ou de provoquer tout autre accident corporel qui est rapidement problématique au vu de la complexité de l'accès aux soins pour eux. Par ailleurs, ces travaux sont effectués au milieu du bidonville, et avec plusieurs personnes à proximité, on pense notamment aux enfants, soumis aux risques de projection de sciure, de poussière de bois ou de blessure avec les outils.

10.3 Equipement domestique

Il faut maintenant se rendre à l'intérieur des logements. Le type de logement n'influence que peu la façon de l'équiper. Afin de chauffer leur domicile, les Rroms migrants procèdent souvent à un découpage d'une partie du toit des caravanes et des cabanes pour y installer un poêle à bois de fortune. Il est fabriqué à partir de plaques de métal pliées en forme de boîte cubique, dans laquelle une ouverture refermable est découpée pour pouvoir introduire les combustibles. Un autre trou est fait sur le dessus de ladite boîte pour y introduire un tube en métal qui fait office de cheminée et qui est relié à l'extérieur du logement. Tout ceci est évidemment fait avec du matériel de fortune et n'est absolument pas hermétique. Il est arrivé qu'un jour dans la boîte métallique permette de voir le feu crépiter depuis l'extérieur. Une flamme ou une braise peut ainsi facilement sortir du contenant et provoquer un incendie ou une brûlure. Par ailleurs, tout est susceptible d'être un combustible, et les matériaux brûlés peuvent parfois dégager une odeur désagréable, mais surtout des gaz toxiques. De plus, l'odeur imprègne très vite les vêtements. Ceci peut sembler anecdotique, mais une mauvaise odeur peut rapidement compliquer les relations sociales vis-à-vis des personnes

extérieures à la population, alors que celles-ci sont déjà relativement conflictuelles ou marquées par une forte barrière de la langue.

Les habitations sont toutes équipées d'un lit au moins ou de plusieurs si la place le permet. Il s'agit souvent de lit de deux places accueillant de deux à quatre personnes la nuit. Le nombre d'oreillers ou de couvertures dépend alors du nombre d'habitants. Le manque de place est un problème majeur dans ces endroits.

La cuisine se fait à l'intérieur du logement. Une bouteille de gaz est reliée à des plaques de cuisson achetée ou fournie par les associations. Cette installation est faite dans les cabanes, dont les murs, les sols et les plafonds sont en bois, augmentant la gravité des incendies potentiels. Par ailleurs, la présence des enfants et des adolescents à proximité de ce matériel inflammable est source de danger. Ils sont à même de manipuler les bouteilles de gaz, alors qu'ils sont inconscients des dangers liés à une utilisation imprudente de ces objets. Lors d'une visite chez une famille du bidonville de la Cruppe, ceux-ci faisaient cuire une aubergine directement sur le poêle de chauffage, celui-ci étant en métal et donc conducteur de chaleur. Cette méthode permet notamment d'économiser du gaz, une ressource précieuse pour les Rroms migrants.

Il y a peu d'espace dans les logements en bidonvilles. Le rangement des habits, du matériel de maison (balais, bassines, vaisselles) se fait donc selon la disposition des meubles, ce qui varie d'un logement à l'autre. L'espace sous les lits est utilisé pour ranger, mais de temps à autre, il arrive qu'il y ait un meuble dédié au rangement. Y est alors stockée la vaisselle, mais aussi des habits ou des affaires pour nourrissons lorsqu'il y a présence d'enfants en bas âge. Il est fréquent que des meubles soient à l'extérieur des logements, pour gagner de l'espace utile et éviter de surcharger l'habitat. Lors d'une visite sur le terrain de la rue de Bavay à Lille, plusieurs familles utilisaient des frigidaires hors d'usage comme vaisseliers, et les plaçaient à l'extérieur de leurs logements, car ces meubles sont étanches, et car le bidonville est situé sous un pont protégeant relativement des intempéries.

Le sol est recouvert de morceaux de tapis ou de moquettes dépareillés et récupérés. Dans les cabanes, ces matières viennent recouvrir des palettes utilisées en logistique afin de combler les trous entre les planches desdites palettes. Ce procédé permet d'absorber l'humidité apportée par les chaussures suite aux allers retours à l'extérieur, et aussi de prévenir des échardes dans le cas des cabanes. Ces tissus sont jetés une fois qu'ils sont trop sales pour rester utilisables. Les habitants vivent alors avec la saleté qu'absorbent ces matières jusqu'à ce qu'elles soient jetées. Par ailleurs, dans des cabanes du bidonville de la Cruppe, dans plusieurs familles il y avait des fumeurs, et ceux-ci écrasaient leurs mégots à même le sol, de façon récurrente au vu des nombreuses traces de brûlures. Cette pratique peut être le marqueur d'une ambivalence entre un logement, fruit des efforts collectifs de ses habitants, et un lieu de vie insalubre qui ne leur permet d'envisager l'avenir sereinement. L'absence d'entretien méticuleux

du logement peut être perçue comme le révélateur de la difficulté de ses occupants à s'y projeter durablement.

L'accès à l'eau est aussi une problématique contraignante pour la population étudiée. Dans plusieurs bidonvilles, notamment sur celui de Bavay, des bouches d'incendie étaient fracturées pour permettre à l'eau de jaillir dans un jet timide. Ce point d'eau était alors le seul permettant d'alimenter tous les habitants. La perte d'eau est conséquente, car cette bouche d'incendie ne se ferme pas totalement et coule toujours légèrement. Ce qui rend tout son pourtour boueux et difficilement praticable à pieds. Cela force aussi les habitants à des allers-retours nombreux pour remplir les bassines qui font office de baignoires ou d'éviers, ou encore pour remplir les jerricanes d'eau qui sera bue ou bouillie pour la cuisine.

10.4 Pratiques quotidiennes

Les déchets sont récoltés dans des sacs poubelle, souvent placés à l'extérieur des logements pour éviter les odeurs désagréables. Suivant les endroits, les bidonvilles sont équipés ou non de bennes à ordures collectives. Par exemple, dans le bidonville de la Cruppe, le ramassage des ordures est assuré par les services municipaux, ce qui reste exceptionnel au regard des autres endroits. Dans le bidonville de la zone industrielle du Hellu à Hellemmes en revanche, les déchets sont stockés en un grand tas éloigné des logements, car il sera brûlé par la suite, avec tous les risques sanitaires et d'incendie que cela implique. Par ailleurs, brûler les déchets provoque de la fumée, des odeurs et rend ainsi la cohabitation avec le voisinage extérieur au bidonville plus difficile car c'est un élément de stigmatisation supplémentaire.

Il est fréquent de voir les déchets encombrants des habitants des bidonvilles entassés de manière éparse. Il peut s'agir ici d'objets divers et variés, comme observé sur le bidonville de Ronchin : vélos hors d'usage, morceaux de bois ou de meubles inutilisables, plastiques en tous genres... Ces amas d'objets abîmés contribuent à dégrader le cadre de vie, pour des considérations esthétiques tout d'abord, mais occupent également un espace conséquent et offrent des possibilités pour les différents nuisibles (rats, insectes) de s'établir à proximité des installations. Par ailleurs, ces tas sont souvent disposés sur le sol et sont instables, notamment en cas d'intempéries, rajoutant alors à l'inconfort ambiant.

Le bois de chauffage excédentaire est stocké en différents tas à l'extérieur des logements. Chaque tas correspond à une famille, et chacune est chargée d'assurer son approvisionnement. Cette organisation occupe un espace considérable dans le bidonville, car tout objet est susceptible de se transformer en combustible, notamment des meubles hors d'usage.

Le séchage des vêtements se fait à l'extérieur des cabanes, sur des fils tendus entre les différents logements ou des éléments du décor comme les arbres ou des poteaux. Cette façon de faire occupe beaucoup d'espace et est problématique notamment à cause des intempéries. En cas de pluie, les habits mettent davantage de temps à sécher et empêchent leurs propriétaires de se changer aussi fréquemment qu'ils le souhaitent, en dépit de leurs conditions d'hygiène corporelle. Les vêtements sont aussi un élément constitutif de la relation sociale, et sont donc d'une importance accrue pour les jeunes, notamment ceux qui sont scolarisés et dont la vulnérabilité est grande face aux préjugés des autres enfants et des adultes.

Le nettoyage de la vaisselle se fait dans des bassines au moyen d'une éponge et de savon acheté en grande surface ou donné par les œuvres caritatives. Dans le bidonville du Hellu, une jeune fille faisait la vaisselle dans sa bassine familiale à l'intérieur de la cabane.

10.5 Vie sociale et animation

Il est rare de croiser un bidonville désert. Le cas se présente quand ceux-ci sont petits et que tous les habitants ont des obligations à l'extérieur. Mais bien souvent, des enfants ou des hommes et femmes y travaillent lorsqu'une visite leur est rendue. La période consacrée aux visites des bidonvilles était celle de janvier et février, des mois très froids. Les seuls à s'aventurer hors de leurs logements sont les enfants, que les jeux et l'activité physique aide à tenir avec ces températures.

Lors des déplacements sur le terrain, notamment sur celui de Ronchin où ont été conduits deux entretiens, l'importance du voisinage dans la vie en bidonville s'est révélée. Effectivement, même à l'intérieur des logements les va et viens sont réguliers, que ce soit ceux des enfants qui entrent et sortent, des adultes qui vaquent à leurs occupations, ou des voisins des logements proches qui viennent pour toute autre affaire. Ces relations constituent une forme de réseau social sur lequel semblent pouvoir s'appuyer les habitants des bidonvilles, en cas de pénurie ou de difficulté de tout ordre.

10.6 Organisation spatiale et urbanisme

D'une façon générale, il n'y a pas de bidonville-type. Certains comme celui de la zone du Hellu à Hellemmes sont très étendus en surface mais ne contiennent que peu d'habitations et d'habitants relativement à la surface. D'autres comme celui de Ronchin sont plus denses. Selon les situations familiales, les logements sont plus ou moins densément peuplés. Le nombre de logements disponibles dépend aussi de la présence périodique de certains habitants, car certains effectuent des allers-retours fréquents vers leurs pays d'origine, pour diverses raisons. Ces départs libèrent parfois des

logements complets. Le peu de possessions matérielles des habitants rend les déménagements et les emménagements plus faciles, mais est aussi le marqueur d'un faible attachement à l'image de ces habitations précaires comme de réels domiciles. Ceux-ci semblent davantage perçus comme des remparts contre des conditions de vie encore plus dures.

En termes d'urbanisme, les logements des bidonvilles sont la plupart du temps espacés de quelques mètres, par souci d'intimité et par besoin d'espace. Cependant, dans des bidonvilles où celui-ci est plus restreint, par exemple à la Cruppe, il arrive de voir des logements mitoyens. Ce cas de figure est évidemment plus risqué en cas de sinistre comme un incendie. Les entrées des logements sont généralement faces à face, ou disposées en allée. Cette reproduction du climat urbain dans des constructions spontanées peut également signifier un état d'esprit tourné vers les personnes qui partagent ce lieu de vie qu'est le bidonville.

10.7 Equipements collectifs

Par ailleurs, dans la plupart des bidonvilles visités (celui de Bavay, celui de la Cruppe, celui du Hellu, celui de Ronchin par exemple) des équipements collectifs étaient présents. Dans ces différents bidonvilles, ces équipements, ou plutôt cet équipement prenait la forme d'une chapelle, commune à tout le bidonville et construite par tous. Le partage de la piété en situation précaire constitue un facteur de création de lien social et d'appartenance à une communauté dont le tissu est solide. Ainsi, dans le dénuement, le temps et l'énergie consacrés à la construction de cette chapelle sont des marqueurs forts de l'importance pour ces communautés de disposer d'une institution physique organisant la vie collective et le rapport à la foi. En témoigne aussi l'accueil spécial réservé au « Rashaï », prêtre bénévole qui jouit d'un statut particulier auprès de ces personnes. Il faut nuancer toutefois cette figure, car la personne visée par cette description a droit à des égards particuliers également en raison de son âge avancé (légitimité traditionnelle) et de son activité de distribution alimentaire qui représente une part parfois importante de la nourriture dont disposent les personnes.

A noter par ailleurs que ces équipements collectifs sont parfois réutilisés dans d'autres buts. La chapelle du bidonville du Hellu sert également de salle de classe pour les bénévoles venus scolariser les enfants du bidonville. Par ailleurs, l'une des activités de l'observateur dans ces temps de participation a consisté à accompagner des bénévoles et des habitants chez une personne possédant une usine en liquidation qui souhaitait vider son bâtiment et a choisi de contacter le « Rashaï ». Les objets récupérés sur place ont eu pour utilité de servir à la construction d'une salle de réunion pour les habitants du bidonville, d'après la déclaration d'un habitant.

S'il n'existe pas d'archétype du bidonville chez les Roms migrants, regarder avec attention leurs structures et leurs organisations permet de faire ressortir une certaine régularité concernant la vie en société. Effectivement la vie de famille est importante et se préserve via l'habitat en domiciles séparés et en regroupement établi selon les liens du sang. Toutefois, la répartition physique des logements et la présence de certains équipements comme une chapelle, une salle de réunion ou un groupe électrogène (c'est le cas à la Cruppe) montrent une volonté de préservation et de recours au capital social au sens bourdieusien.

Cette conscience de la force née du collectif est un atout en faveur des Roms migrants. Elle peut servir de vecteur d'intégration sociale durable pour toute personne disposée à diriger ce sentiment d'appartenance vers la société dont ils sont actuellement en marge, et disposée à lutter contre les signes de stigmatisation que cette population subit.

11 Analyse croisée

11.1 Invariants de la participation à la vie économique et sociale

Cette partie a pour but la présentation des principaux éléments qui ressortent de l'analyse croisée des entretiens et de l'observation. L'objectif est de présenter les invariants dans la participation à la vie économique et sociale des Roms migrants. Il s'agit de dépasser la taxonomie besoins/ressources. Ceci va permettre de produire de l'explication et d'identifier certains facteurs qui tiennent la population étudiée à distance de l'intégration économique et sociale totale.

La dépendance

Quels que soient les revenus collectés et les besoins couverts par les ressources des Roms migrants, certaines caractéristiques apparaissent comme récurrentes. La première d'entre elles est celle de la dépendance. En effet, les domaines alimentaires et sanitaires en sont frappés. La solidarité, notamment les dons des œuvres caritatives assurent une grande partie de la subsistance des Roms migrants. Ces œuvres leurs procurent du matériel de construction des logements, des vêtements. Ces points sont mentionnés dans chacun des entretiens. La santé est quant à elle, assurée par les services publics d'Etat via l'AME. Face à certaines contraintes pratiques, il arrive que les Roms migrants aient recours à la solidarité aussi, via MSL notamment. Le soin des enfants se fait à l'hôpital, probablement pour atténuer l'inquiétude des parents par une prise en charge rapide et assurée et aussi car ceux-ci sont plus fragiles.

Le risque

L'exposition à divers risques est permanente dans la vie quotidienne des Roms migrants. Elle se retrouve dans plusieurs de leurs activités. Pour les besoins quotidiens, l'énergie principalement utilisée est le gaz en bouteille. Cette pratique est risquée, tout comme l'utilisation du poêle à bois fabriqué à la main (et donc peu sécurisé), le tout dans des logis en bois pour une bonne partie d'entre eux, et tous très proches les uns des autres (risque de propagation des sinistres).

Par ailleurs, les risques varient avec l'emplacement du bidonville. Les habitants peuvent être exposés à la circulation routière, notamment les enfants, souvent moins conscients du danger. Pour les bidonvilles de Ronchin, du Hellu et de la rue de Bavay à Lille, c'est la proximité d'une voie ferrée qui constitue le danger majeur. Les inondations peuvent également frapper la population dans le cas où la géographie du terrain ne permet pas une bonne évacuation des eaux de pluie.

L'autoproduction est aussi un facteur de risque. Par exemple pour les cabanes, leurs constructions exposent les Roms migrants à de nombreux accidents durant les travaux. Il en va de même pour la récupération du bois et de la ferraille. Ces activités sont pratiquées sans protections et risquent alors de causer des blessures.

La pénibilité

La pénibilité caractérise une part importante de la vie de la population. Elle est présente dans l'exécution de tâches comme la vaisselle, le ménage, le nettoyage des vêtements, la fourniture en eau. Elle s'ajoute à la précarité des conditions de vie liées au logement et au lien social dégradé avec les personnes hors de leur communauté.

Les longues distances sont le quotidien des Roms migrants. Bien que vivant dans des espaces urbains, leurs capacités d'accès aux transports en commun sont restreintes par leur manque de ressources financières. Les déplacements se font donc majoritairement à pieds ou en vélo. Les distances sont donc relativement longues et fatigantes pour eux, par rapport aux personnes qui ont accès aux autres modes de transports.

Il faut aussi rappeler que les Roms migrants évoluent dans un environnement étranger, avec une langue différente, et qu'il est difficile pour eux de se repérer et de s'orienter. Avec le temps, cette difficulté s'atténue mais elle peut représenter un obstacle fort pour des nouveaux arrivants. Rusalin décrit ce problème dans son entretien.

Certains points sont moins incertains que d'autres pour la population en question. Par exemple la collecte de bois de chauffage et de ferraille. Ces activités permettent quasi systématiquement de recueillir des ressources, même si les quantités collectées sont aléatoires. Il n'en reste pas moins que les déplacements nombreux et les charges à déplacer pour acheminer le bois jusqu'aux bidonvilles nécessitent une énergie conséquente, sont chronophages et source d'épuisement.

L'insalubrité

L'insalubrité se retrouve à de multiples occasions sur les lieux de vie des Roms migrants. Les logements, en plus des risques et de la pénibilité accrue qu'ils proposent, sont effectivement le lieu de l'insalubrité à tous les niveaux. Par exemple, les sols en moquette ou morceaux de linoléum sont changés régulièrement pour d'autres, morceaux récupérés dans des déchets. Ce qui assure l'exposition permanente à des risques sanitaires. Les cabanes quant à elles offrent un terrain parfait pour accueillir des rats sous le plancher en palettes. Elles sont aussi un lieu de contact avec l'humidité, la poussière et la fumée des poêles à bois artisanaux, tant de phénomènes risquant de causer des troubles respiratoires. Par ailleurs, cette insalubrité a des conséquences sur les relations sociales avec les personnes extérieures à la communauté Rrom migrante. Le chauffage au bois donne une odeur forte aux vêtements portés par les habitants, ce qui

complique le rapport aux autres, comme le confirme Rusalin lorsqu'il évoque les jeunes scolarisés.

Le bidonville de la Cruppe, où la situation est meilleure qu'ailleurs, bénéficie de services publics dont sont privés les autres lieux. Par exemple les toilettes reliées au tout-à-l'égout ou encore le ramassage des ordures, constitue une réduction de l'insalubrité, dont les effets positifs sont multiples (meilleures relations sociales, pénibilité en baisse, et meilleure santé notamment).

Cette matrice d'obstacles à l'intégration économique et sociale se conçoit comme un ensemble de maux qui frappent de façon quasi permanente la population Rrom migrante étudiée. Cependant, celle-ci semble loin du désespoir et de l'accablement paralysant. Il est donc intéressant de réfléchir sur la manière dont elle s'accommode de ces difficultés.

11.2 Décorporalisation

Le processus de décorporalisation, réaction étudiée par Judith Trinquart chez des prostituées semble décrire également la façon dont les Rroms migrants réagissent face à leur mode de vie difficile. Voici la définition de l'auteur :

« Nous pouvons définir la décorporalisation comme un processus de modification physique et psychique correspondant au développement de troubles sensitifs affectant le schéma corporel et engendrant simultanément un clivage de l'image corporelle, dont le résultat final est la perte de l'investissement plein et entier de son propre corps par une personne, avec pour conséquences la perte du soin de son corps et de sa santé. Ce processus est provoqué par la nécessité de s'adapter à un contexte d'effractions corporelles répétées et régulières, ou imposant un vécu d'instrumentalisation extrême du corps de l'individu. » (Trinquart Judith, 2002, p30)

Des effractions sociales répétées sont effectivement infligées aux Rroms migrants (la discrimination, la marginalisation par le mode d'habitat, l'inconfort, la pénibilité et la précarité). Elles engendrent des effets assimilables à une forme de décorporalisation. Parmi ces effets, on retrouve le clivage du moi, évoqué par Judith Trinquart. Le clivage est un mécanisme de défense en psychanalyse et en psychologie clinique. Il peut être défini comme suit « *l'action de séparation du moi(...) sous l'influence angoissante d'une menace, de façon à faire coexister les deux parties ainsi séparées qui se méconnaissent sans formation de compromis possible* » (Ionescu, Jacquet et Lhote, 1997, p148). Dans le cas étudié, il y a clivage de la personnalité sociale. Il s'agit d'une dialectique, une opposition forte et structurante entre deux aspects. La première personnalité sociale à distinguer est celle des Rroms migrants comme membres de leur communauté à part entière, de leurs familles. Cette personnalité les inscrit dans un univers connu et maîtrisé dans

lequel ils savent évoluer et dont ils connaissent les règles, où ils peuvent montrer davantage de sincérité et de complexité notamment par le langage.

Les Roms migrants souffrent de nombreux préjugés qui alimentent une seconde personnalité que la société leur attribue. C'est celle-ci qui entre engendre un clivage avec la première personnalité sociale décrite. Ils en ont conscience et s'en accommodent, malgré son caractère péjoratif. L'entretien avec Fanica est révélateur de la conscience qu'une personne peut avoir de sa perception sociale. Différents préjugés viennent constituer un prisme par lequel les Roms migrants se sentent observés. Ce prisme les place comme figures de la précarité et de la mendicité. Mais aussi comme des personnes réputées pour voler et pour n'accorder que peu d'intérêt à l'éducation des enfants, parmi d'autres jugements négatifs dans un univers où ces personnes font figure de laissés pour compte.

Le clivage s'opère alors comme un mécanisme de défense visant à faire coexister les deux formes de personnalités sociales que peuvent être tour à tour les Roms migrants. Ce procédé engendre une forme de repli et accentue la stigmatisation. La souffrance qu'il génère, en même temps que l'établissement de repères sociaux normatifs, entraîne un désinvestissement de sa propre perception sociale par la population. Cette souffrance pousse aussi à reproduire ce mode de survie provisoire, sans inciter à un travail d'intégration initié par la base, et qui ne descend pas de l'encadrement politique et social. Il paraît en effet plus ardu de s'intégrer à une société qui laisse ressentir qu'elle a une mauvaise image des autres communautés différentes d'elle.

On peut procéder à la même analogie concernant les conséquences de la décorporalisation. La violence subie par les Roms migrants, ainsi que l'usure liée à la forte pénibilité de leur quotidien les pousse à se désinvestir du soin des lieux de vie et de leur propre santé. En témoignent les propos de Fanel dans son entretien, dans lequel il déclare recourir le moins possible aux services de santé. On constate aussi que, dans de nombreux bidonvilles, des pratiques, notamment de traitement des déchets, ou d'entretien des logements pourraient être modifiées pour améliorer le confort et limiter l'insalubrité de ces lieux de vie. Il en va de même pour les questions alimentaires. Face à la rareté de la nourriture et à la nécessité de manger pour vivre, les aliments les plus appropriés ne sont pas systématiquement préférés. Effectivement, lors des distributions de nourriture, les denrées les plus prisées sont souvent les sodas ou les sucreries. Si ce comportement prend aussi racine dans l'éducation alimentaire des personnes, il peut aussi témoigner d'une envie de jouir rapidement des plaisirs de l'alimentation, sans considération pour sa santé ou l'équilibre de ses repas. Effectivement, l'examen des comportements et des pratiques des Roms migrants à l'aune de la décorporalisation sociale permet d'identifier un obstacle majeur à leur intégration économique et sociale.

11.3 Incapacité à se projeter

L'incapacité des sujets à se projeter est une conséquence de la décorporalisation selon le docteur Trinquart. Ceci est également réel pour les Roms migrants, au regard d'une caractéristique particulière de leur quotidien : l'aléatoire. Aléatoire est un adjectif qui caractérise nombre des aspects de la vie quotidienne des Roms migrants. Des plus essentiels (seront-ils logés au même endroit le mois prochain ?) aux plus pragmatiques (les vêtements seront-ils secs pour demain ?). La dépendance à la solidarité sur le plan alimentaire accentue fortement ce phénomène. Non seulement les populations en bidonvilles ne savent pas si elles recevront de la nourriture, ni quand, mais encore moins ce qu'elles auront, et ne peuvent ainsi pas choisir la manière dont elles souhaitent se nourrir. L'alimentation étant un facteur essentiel de la santé et du bien-être, ce mode de fourniture ampute les Roms migrants de leur pouvoir d'agir sur leur propre mode de vie.

L'insalubrité quant à elle rend tout attachement à un logement ou un lieu de vie difficile et limite les perspectives d'avenir envisagées par les habitants. De plus, l'extrême pénibilité qui frappe les Roms migrants les oblige à se concentrer sur les tâches de reproduction du foyer et sur la survie. La pénibilité des alternatives à ce mode de survie (c'est-à-dire l'emploi salarié) décourage par ailleurs la population. Ces alternatives requièrent souvent des démarches administratives complexes. De plus, celles-ci se font dans une langue étrangère, faisant ressembler toute tentative de rapprochement de l'emploi à un chemin de croix. Seul le travail des bénévoles ou des associations peut permettre à un petit nombre de personnes de sortir de la misère dans laquelle elles survivent. Effectivement, l'autonomie des Roms migrants passe par l'apprentissage du français, qui est rendue complexe par les démantèlements de bidonvilles qui peuvent éloigner les personnes des lieux où sont dispensés les cours. Par ailleurs ces mêmes personnes ont souvent passé très peu de temps dans le système éducatif de leur pays d'origine et n'ont donc que peu confiance dans l'apprentissage et l'éducation comme vecteur d'intégration. De plus, la logique de survie qui fait le quotidien des habitants des bidonvilles ne leur laisse que peu de temps pour suivre un programme de formation, à cause des besoins vitaux à satisfaire. Les seuls moyens dont disposent les Roms migrants pour les satisfaire sont par ailleurs pénibles et chronophages.

Ce constat appelle à la stabilisation des conditions de vie des Roms migrants. Pour permettre l'aboutissement d'un projet d'insertion, plusieurs mois, voire plusieurs années sont nécessaires. Il faut tout d'abord permettre aux habitants d'un bidonville d'y rester plusieurs années. Cette temporalité permet des progrès significatifs à divers niveaux. L'exemple du bidonville de la Cruppe est révélateur de la prégnance de la stabilité dans l'intégration économique et sociale. Les entretiens avec Fanel et Rusalin démontrent comment la perspective de rester à moyen terme au même endroit a permis de mettre en place différents équipements comme le groupe électrogène, ou de négocier avec la mairie le ramassage des ordures et l'installation de sanitaires décentes. Par

ailleurs, Fanica, dans son entretien, décrit l'hygiène de deux façons. Premièrement comme un élément essentiel de l'intégration sociale, notamment pour la scolarisation. Ensuite comme un facteur de pénibilité supplémentaire, que la stabilité de la durée d'occupation permet de réduire. Celle-ci va également permettre aux adultes un suivi régulier de cours d'alphabétisation et d'initiation à la langue française de façon assidue. Ce point va alors permettre d'accélérer la recherche d'emploi, avec les conséquences positives de l'emploi sur la santé des travailleurs (par l'inscription au régime obligatoire de la sécurité sociale) et les améliorations contingentes que cela propose (un salaire permet de faire mieux vivre plusieurs personnes). La stabilité est aussi, comme le montre l'exemple du bidonville de la Cruppe, un moyen de réduire la pénibilité quotidienne affrontée par cette population via les installations sanitaires. Ces dernières vont également améliorer les relations avec le voisinage en réduisant les nuisances dont les habitants du bidonville sont la source malgré eux.

Ainsi, certains points, qualifiés d'invariants, permettent de mettre en évidence des sévices sociaux subis par les Roms migrants. Ces sévices conduisent la communauté à procéder à un clivage de sa personnalité sociale comme mécanisme de défense. Ses membres se désinvestissent alors de leur rapport à la société dont ils sont en marge, quitte à supporter des conditions de vie très difficiles. Cet enchaînement de faits est identifié comme un phénomène de décorporalisation sociale, dont la principale conséquence est l'incapacité à se projeter dans l'avenir. C'est ce dernier point qui semble être le principal obstacle à une intégration économique et sociale effective. Rompre cette incapacité pourrait alors produire des effets bénéfiques à plusieurs égards (réduction de l'insalubrité, réduction de la pénibilité, alphabétisation des adultes, scolarisation plus assidue des enfants, et d'autres encore).

12 Conclusion

Ce mémoire de recherche est le fruit d'un travail particulier. Tout d'abord, il s'agit d'un nouvel exercice pour l'enquêteur qui l'a réalisé. Cette inexpérience a donc nécessité un temps d'adaptation aux difficultés de la recherche (manque d'informations disponibles, excès d'informations disponibles, organisation du temps de travail sur une longue durée, etc.) Les consignes fixées ont également rendu ce travail atypique. Celui-ci s'est déroulé en deux temps, d'abord deux mois consacrés à la recherche, puis une phase d'écriture. Deux mois constitue une temporalité très courte et requièrent une organisation solide et de la persévérance.

Ici la difficulté majeure consistait à trouver des participants pour les entretiens. La population est effectivement difficile d'accès, en situation très précaire et avec une barrière de la langue très forte. Il était également nécessaire de trouver un nombre minimum de trois entretiens afin de donner de la force à la démarche. Le soutien des bénévoles et leur implantation de longue date sur le terrain est donc un atout incontournable pour toute personne extérieure à ce milieu.

Le second point problématique était le caractère nouveau de la démarche intellectuelle conduite ici. Effectivement, l'approche individuelle, qui plus est déclarative (car basée sur des entretiens semi-directifs), constitue une nouveauté pour l'approche économique de la population Rrom migrante. Il était alors nécessaire d'élargir les horizons disciplinaires pour se doter de la meilleure méthodologie possible. Ce point n'a été rendu possible que grâce à un encadrement du chercheur par des experts investis et sensibles à des thématiques variées. Ces conditions de travail ont permis la réflexion sur l'intégration économique et sociale des Rroms migrants d'un un point de vue inédit.

Pour constituer une méthodologie efficace, il était alors nécessaire de s'inspirer des démarches similaires. C'est ce qui a été fait pour le cas des sans domicile et des HEA. L'étude des sans domicile a permis de retenir la technique de l'auto perception et de la déclarativité. Les HEA ont quant à elles renforcé la justification scientifique du recours aux entretiens semi-directifs pour l'étude de populations précaires. Le contenu des entretiens et leur orientation ont été conçus pour permettre la collecte de données de nature économique et sociale. Il était alors nécessaire de se pencher sur la question des besoins et des ressources. C'est l'articulation de ces deux domaines qui permet la gestion de la rareté, qui n'est autre que l'objet même de la science économique.

Pour compléter ces entretiens, l'observation directe s'est imposée naturellement car elle donne une seconde valeur ajoutée à ce travail de recherche. Elle a effectivement eu pour utilité de décrire avec des yeux et une posture de chercheur un milieu ésotérique et fantasmatique pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de s'y rendre directement, les bidonvilles.

Ces deux techniques de collecte de données sont par ailleurs complémentaires. Les différents entretiens ont permis de mettre en lumière des régularités dans les

déclarations des participants. L'observation directe quant à elle a aidé à proposer du contenu supplémentaire pour enrichir l'analyse. Certains invariants ressortent alors de l'inspection méticuleuse des données collectées. Effectivement, la dépendance, l'exposition au risque, l'insalubrité et la pénibilité sont autant de caractéristiques récurrentes dans chacune des activités économiques pratiquées par les Rroms migrants. Ces effractions sociales permanentes entraînent un mécanisme de clivage de leurs personnalités sociales par les Rroms migrants. Ces personnalités sont au nombre de deux. Tout d'abord, eux-mêmes en tant que membres d'une communauté qu'ils connaissent et dont ils embrassent les codes et les valeurs, ensuite les Rroms migrants comme perçus par la majorité des non-Rroms dans les pays d'accueil. Ce procédé les pousse à se désinvestir de tout projet collectif d'intégration, de par l'incapacité à se projeter dans l'avenir qu'il engendre. L'instabilité et l'aléatoire deviennent alors le lot quotidien des Rroms migrants.

La conclusion majeure de ce travail de recherche est d'avoir identifié que les obstacles à l'intégration économique et sociale des Rroms migrants ne résident pas dans un espace culturel ou psychologique. Par ailleurs, ce ne sont pas les pratiques économiques des Rroms migrants qui sont un frein à leur intégration, au contraire, elles en sont les fruits. C'est bien l'incapacité à se projeter dans l'avenir qui installe les Rroms migrants dans une économie du provisoire qui fait barrage à leur intégration économique et sociale.

13 Sources

13.1 Bibliographie

- Arborio Anne-Marie, Fournier Pierre, 1999, *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*, Nathan université
- Baudrillard Jean, 1970, *La société de consommation*, Folio essais, 2009
- Bourdieu Pierre, 1980, « Le capital social » dans *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 31
- Brousse Cécile, Firdion Jean-Marie, Marpsat Maryse, 2008, *Les sans-domicile*, La découverte, Paris
- Durkheim Emile, 1893, *De la division du travail social*, Paris, PUF, 2007
- Ferréol Gilles, 1998, *Intégration, lien social et citoyenneté* Presses universitaires du Septentrion.
- Fijalkow Yankel, 2011, *Sociologie du logement*, Paris, La Découverte, coll. « Repères »
- Franklin Jane, 1998, *Social policy and social justice: the IPPR reader*, Cambridge: Polity
- Gold Raymond, 1958, « Roles in Sociological Field Observation » *Social Forces*, n°36, 217-223
- Guittet André, 1983, *L'entretien techniques et pratiques*, Armand Colin, septième édition, 2011.
- Hanifi Isabelle, 2011, dans « Pour une sociologie de la mode et du vêtement » sous la direction de Clara Lévy et Alain Quemin, *Sociologie et Sociétés* n° 43
- Inter collectif solidarité Roms, 14 novembre 2015 *Compte rendu de la réunion Inter-Collectif Roms*
- Ionescu Serban, Jacquet Marie-Madeleine, Lhote Claude, 1997, *Les mécanismes de défense*, Armand Collin Cursus, Edition 2005
- Keynes John Maynard, 1930, *Perspectives économiques pour nos petits enfants*
- Keynes John Maynard, 1936, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*

- Olivera Martin, 2011, *Roms en (bidon)viles* Editions Rue d'Ulm
- Piketty Thomas, 2013, *Le capital au XXI^e siècle*, Editions du seuil
- Peneff Jean, 1992, *L'Hôpital en urgence. Etude par observation participante*, Paris, Métailié, coll. « Leçon de choses », in Arborio et Fournier, 1999, p20
- Polanyi Karl, 1983, *La grande transformation*, Gallimard
- Quivy Raymond, Van Campenhoudt Luc, 1988, *Manuel de recherches en sciences sociales*, Dunod Paris, 3^{ème} édition, 2006.
- Sahlins Marshall, 1976, *Âge de pierre, âge d'abondance : L'économie des sociétés primitives*, Gallimard
- Sen Amartya, 2000, *Un nouveau modèle économique: développement, justice, liberté*
- Servet, Jean Michel, 1999, *Une économie sans argent*, Paris, Seuil
- Smith Adam, 1776, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*
- Walras Léon, 1874, *Eléments d'économie politique pure*

13.2 Webographie

-Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, 2012, *The situation of Roma in 11 EU Member States*

http://fra.europa.eu/sites/default/files/fra_uploads/2099-FRA-2012-Roma-at-a-glance_EN.pdf

-Amnesty International, 2015, *Les Roms en France*

<http://www.amnesty.fr/Nos-campagnes/Lutte-contre-les-discriminations/Presentation/Les-Roms-en-France>

-Barrère Christian, 2003, « Les économistes face à l'objet patrimoine » in *Le regard de l'Histoire, l'émergence et l'évolution de la notion de patrimoine au cours du XX^e siècle en France, Acte des Entretiens du Patrimoine*, Fayard

http://www.univ-reims.fr/site/laboratoire-labellise/omi-organisations-marchandes-et-institutions-ea-2065/les-membres/barrere-christian/gallery_files/site/1/1697/3184/5292/6643/10490/12216.pdf

-Bonenfant Joëlle, Lacroix Jean, *Notion : Les besoins*, Ressources pour les enseignants et les formateurs en français des affaires, Centre de langue française

<http://www.centredelanguefrancaise.paris/wp-content/uploads/downloads/2011/10/besoins.pdf>

-Boy Louis, 2014, « Roms à Lille : Aubry compte-t-elle trop large ? »

http://www.liberation.fr/france/2014/02/06/roms-a-lille-aubry-compte-t-elle-trop-large_978025

-Conseil de l'Europe, mai 2012, *Council of Europe Descriptive Glossary of terms relating to Roma issues*

<http://a.cs.coe.int/team20/cahrom/documents/Glossary%20Roma%20EN%20version%2018%20May%202012.pdf>

-Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, 2014, *Insertion sociale, intégration sociale*

<https://www.cnle.gouv.fr/Insertion-sociale-integration.html>

-De Lavergne Catherine, 2012, *Préparer et mener un entretien*, Université Montpellier 3

<http://www.univ-montp3.fr/infocom/wp-content/REC-Pr%C3%A9parer-et-mener-un-entretien2012.pdf>

-Insee, septembre 2014, « Enquête Budget de famille 2011 », N° 158 *Société*

http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=irsocbdf11

- Insee, Mis à jour le 07 Décembre 2015, *Revenus primaires*, Définitions
<http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/revenus-primaires.htm>
- Insee, Mis à jour le 22 janvier 2016, *Ménage*, Définition
<http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/menage.htm>
- International federation of red cross and red crescent, *What is a livelihood?*
<http://www.ifrc.org/en/what-we-do/disaster-management/from-crisis-to-recovery/what-is-a-livelihood/>
- Ivanov A, Keller S, Till-Tentschert U, 2015, « Roma Poverty and Deprivation: The Need for Multidimensional Anti-Poverty Measures », *OPHI Working Papers* 96, University of Oxford
<http://www.ophi.org.uk/wp-content/uploads/OPHIWP096.pdf>
- Le Masne Pierre, 2002, « La rupture de Carl Menger avec l'économie classique », *L'Économie politique* n° 14, p. 96-112
<https://www.cairn.info/revue-l-economie-politique-2002-2-page-96.htm>
- Martineau Stéphane, 2005, *L'instrumentation dans la collecte des données L'observation en situation : enjeux, possibilités et limites*, Association pour la recherche qualitative
http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v2/SMartineau%20HS2-issn.pdf
- Ministère délégué à l'emploi, au travail et à l'insertion professionnelle des jeunes, 2006, *Circulaire N°DPM/DMI2/2006/200 du 29 avril 2006*
http://www.romeurope.org/IMG/pdf/Arr_C3_AAt_C3_A9_20du_2024_20juin_202008_2_0relatif_20_C3_A0_20la_20d_C3_A9livrance_20des_20autorisations_20de_20travail_20aux_20ressortissants_20des_20_C3_89tats_20de_20l'_E2_80_99UE.pdf
- Rhein Catherine, 2002, « Intégration sociale, intégration spatiale. », dans *L'Espace géographique* (tome 31), p. 193-207
www.cairn.info/revue-espace-geographique-2002-3-page-193.htm.
- Save The Children, 2008, *The Practitioners' Guide to the Household Economy Approach*
<http://www.savethechildren.org.uk/resources/online-library/practitioners%E2%80%99-guide-household-economy-approach#sthash.AazuhtX0.dpuf>

-Service Public, vérifié le 14 septembre 2015, *Location : mise à disposition d'un logement décent*

<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F2042>

-Trinquart Judith, 2002, *la décorporalisation dans la pratique prostitutionnelle : un obstacle majeur à l'accès aux soins*, Thèse de doctorat d'Etat en médecine générale

[http://www.memoiretraumatique.org/assets/files/doc violences sex/these sur la decorporalisation dans la pratique-prostitutionnelle-Judith Trinquart.pdf](http://www.memoiretraumatique.org/assets/files/doc%20violences%20sex/these%20sur%20la%20decorporalisation%20dans%20la%20pratique%20prostitutionnelle-Judith%20Trinquart.pdf)

-Vilatte Jean-Christophe, 2007, « L'entretien comme outil d'évaluation », *Formation « Evaluation » 1-4 décembre 2007*, Lyon

[file:///C:/Users/pc/Downloads/jcvilatte-lentretien%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/pc/Downloads/jcvilatte-lentretien%20(1).pdf)

14 Annexes

14.1 Annexe 1 : Entretien avec Fanel

-Bonjour Fanel, je suis avec vous à Tourcoing dans votre appartement, on va procéder à un entretien pour le cadre de mon mémoire de recherche, je vais vous poser des questions que j'ai établies auparavant. Tout d'abord : comment est-ce que vous faites pour entretenir et aménager votre logement ?

-(silence)

-Est-ce que vous voulez que je répète ?

-Exact oui,

-Comment est-ce que vous faites pour entretenir et aménager le logement, c'est-à-dire pour changer des choses chez vous si il y a un problème et pour par exemple, le ménage, comment est-ce que vous faites tous les jours, au quotidien ?

-Au quotidien ?

-C'est-à-dire, pour entretenir votre logement, c'est-à-dire quelles taches vous faites pour le ménage, pour changer un meuble si quelque chose ne va pas, pour emménager, pour déménager, pour toutes ces choses-là.

-Je sais pas...

-Si t'as un problème avec ton frigidaire, comment tu fais ?

-je vais réparer...

-est ce que vous faites-vous même, est ce que vous appelez des gens ?

-Si je sais, je fais même moi, sinon j'appelle électricité, l'électricien, comme ça pour réparer le frigo, pour

-D'accord, on va passer tout de suite à la deuxième question.

-si vous connaissez pas bien chose, vous me dis que je, parce que c'est aussi comment c'est bien pas bien, si c'est ce que vous voulez, que c'est pas bien vous m'expliquez et je répète...

-Il y a pas de bonne et de mauvaise réponse, ce que je veux savoir c'est comment vous vous débrouillez tous les jours, par contre si vous ne comprenez pas la question, je reformule avec d'autres mots, il n'y a pas de problèmes.

La question 2, alors comment est-ce que vous obtenez la nourriture et comment est-ce que vous cuisinez, c'est-à-dire comment vous obtenez la nourriture, est ce que vous faites les courses dans un supermarché, est ce qu'il y a des gens qui vous donnent, est ce que vous comptez sur les voisins, la famille ?

-Non, c'est nous qui achetons, c'est des choses qui donnaient avant, car avant nous étions à la Cruppe (NDT : le campement de la Cruppe à Villeneuve d'Ascq), il y avait pas de travail, c'est des personnes qui donnaient des choses là-bas. Parce que nous on travaille, alors c'est nous on va supermarché acheter des choses comme ça.

-D'accord, donc vous me dites avant quand vous habitiez sur le camp de la Cruppe, il y avait des...

-Nous on travaillait pas, il y a pas d'argent, c'est des personnes qui venaient aider nous donner des biens, c'est des personnes qui, il y avait les restaurants du cœur aussi, ils nous donnaient des gratuits, choses gratuits,

-Est-ce que vous les voyez souvent ces gens-là, une fois deux fois, trois fois par semaine ?

-Non parce que normalement parce que moi et Monica on travaille, donc déjà passer... Mais avant, avant non, avant deux fois pour la semaine, c'est mardi ou vendredi, c'est deux fois pour la semaine.

-D'accord, deux fois par semaine, et qu'est-ce qu'ils vous donnaient en majorité ?

-De tout,

-De tout, donc c'est de la nourriture, des vêtements, des appareils électroniques ?

-Des électroniques non, c'est des manger, des habits, parce que c'est des personnes qui amenaient tous les semaines c'est le vendredi, c'est des personnes qui venaient tous les vendredis qui amenaient des choses comme ça, des habits et tout ça,

-D'accord. Et alors, vous avez, vous aviez combien de personnes différentes qui venaient ? Vous aviez les restos du cœur, est ce qu'il y en avait d'autres ?

-Bien personne, des personnes venaient nous voir, comment parce que je ne sais pas, il y avait beaucoup personnes, car le vendredi on avait vu arriver beaucoup personnes.

-Est-ce-que vous savez me dire qui par exemple, quelles autres personnes ?

-C'était un groupe paroissial. Plus les évangéliques aussi.

-Ces personnes-là, c'est vous qui les appeliez pour qu'elles viennent ou c'est eux qui venaient ?

-C'est les personnes qui viennent.

-D'accord, et donc la nourriture qu'ils vous donnaient, est ce que ça représentait beaucoup de tous ce que vous mangiez, est-ce que c'était une grosse partie, ou est-ce que c'était simplement un petit peu et le reste c'est, la majeure partie de ce que vous mangez c'était vous qui achetiez à côté ?

Est-ce qu'ils vous donnaient c'était important en quantité, ou est-ce que le plus gros de la nourriture, c'était vous qui le trouviez ?

-Non non non, avant c'était les personnes qui donnaient beaucoup de choses pour nous, parce que nous on travaillais pas, avant nous on travaillait pas, les personnes qui amenaient, c'est ça que on mangeais nous

-D'accord, donc c'était surtout grâce à eux que vous trouviez à manger ?

-exactement

-D'accord. Alors, et du coup pour cuisiner maintenant, vous avez la cuisine avec les plaques électriques et tout ça, et avant comment vous faisiez ?

-C'est, comment ça s'appelle, c'est des gaz avec des bonbonnes, c'est des gaz avec des bouteilles, et c'est les mêmes c'est des personnes qui amenaient des bouteilles, c'est pas nous qui allons acheter, c'est des personnes qui achetaient tous les mois une bouteille pour chacun des gens

-D'accord, une par mois, c'était, vous aviez une bouteille de gaz par mois à peu près ?

-C'est ça, c'est une bouteille par trois semaines, quand il y a pas de gaz, les personnes s'occupaient de tout ça.

-Et le gaz c'était seulement pour cuisiner, c'était pour vous chauffer aussi ?

-Non, seulement la cuisine.

-Et vous faisiez ça à l'intérieur du logement ou dehors avec le gaz ? Est-ce que vous cuisinez dedans ou dehors ?

-Dedans, oui dedans.

-D'accord, et du coup pour la vaisselle, le nettoyage des couverts, des assiettes de tout ça, vous faisiez comment ?

-On chauffait avec de l'eau comme ça, on mettait normalement comme on sait faire en Roumanie, c'est des tonneaux avec comme ça comment s'appelle ? Une bassine avec un petit peu de produit comme ça de vaisselle et c'est comme ça.

-D'accord. On va passer à la question suivante. Alors, Comment est-ce que vous faites en sorte que chez vous ça reste propre tous les jours, et qu'est-ce que vous faites des déchets, des poubelles et des autres déchets.

Ici maintenant par exemple, pour entretenir, pour faire le ménage, est-ce que vous faites quelque chose de particulier ?

-Ah non non, avec des produits comme ça pour le sol, avec des mop comme ça

-Une serpillère ?

-Exactement. Une serpillère, comme un normal, ..

-D'accord, et avant, vous faisiez comment quand vous étiez chez vous dans les camps ?

-Dans le camp, on mettait des tapis comme ça, parce qu'il y a pas, il y a pas les parquets pour laver, maintenant, on jetait quand on doit faire un camp propre, on jetait des couvertures comme ça, on changeait des couvertures.

-D'accord, et vous lavez les couvertures, ou vous jetez ?

-Non, on jetait parce qu'il y avait des personnes qui euh, qui avaient beaucoup de personnes qui donnaient beaucoup de comme ça oh lala pour tous les personnes il y avait là-bas.

-Et vous en utilisiez beaucoup, une par mois, par semaine à peu près ça faisait combien de couvertures à changer régulièrement ?

-2 ou 3 par mois, pour un mois. Quand il y a 10 jours, 15 jours, si on voit si c'est un petit peu sale, on jette bien sûr parce que là-bas il y'a personnes qui amenaient beaucoup de couvertures.

-Je pense que couverture, tu veux dire moquette.

-Moquette c'est ça, des tapis.

-Et du coup pour les déchets ? Ici vous avez donc les déchets et les ordures qui passent ramasser régulièrement, et quand vous habitiez à la Cruppe comment vous faisiez du coup ?

-On vient aussi.

-Il y avait aussi le ramassage des ordures ?

-Oui exactement.

-C'est pas comme ça chez toutes les personnes qui vivent dans des camps, il y a des gens qui ont pas de ramassage. Quand vous étiez à la Cruppe, on vous ramassait les déchets et pour tous les gens qui vivent dans d'autres camps, c'est pas forcément...

-je sais pas, non pas pour beaucoup c'est comme ça

-D'accord et du coup quand vous étiez dans les camps, ceux qui ramassaient, c'était les déchets en sac, en sac poubelle, mais si vous aviez des gros déchets, des planches, des meubles, des choses comme ça à jeter, comment ça s'organisait pour faire ça ? Si vous aviez des déchets importants, volumineux, qui prenaient beaucoup de place, est-ce que c'était la ville qui ramassait aussi les déchets, ou est-ce que vous aviez une autre façon de faire pour vous en occuper ?

-Je sais pas ça, comment expliquer ça.

-Si par exemple vous avez un meuble qui est cassé et que vous devez vous en débarrasser, qu'est-ce que vous faites ?

-Ah nous on utilisait, pour le bois, parce que avec du bois que nous, c'est ça nous on utilise pour le bois, toute personne a besoin de bois la bas, parce ce que c'est comme ça que c'est utilisé la bas.

-Pour le chauffage ?

-Exactement. Si c'est un armoire cassée, on cassait tous le bois pour chauffage.

-D'accord, donc il y avait beaucoup de récupération à chaque fois ?

-Exactement.

-D'accord. Et est-ce que chez vous, il y avait beaucoup de meubles, comme ça dépend de la place, est ce que il y avait beaucoup de meubles ou est-ce que au contraire vous essayez de... ?

-Avant, avant quand je vivais dans le campement, on avait beaucoup de meubles démolis, c'est pas des meubles perfect comme ça, c'est des bois, c'est pas des meubles comme ça, c'est sûr.

-Et c'est vous qui les fabriquez, ou vous récupérez ?

-Non c'est récupéré.

-D'accord. On va passer à la question 3. Comment est-ce que vous vous protégez des maladies, des accidents, et comment est-ce que vous faites pour vous soigner ?

-(silence)

-Alors on va commencer par la première partie. Comment est-ce que vous faites pour éviter les maladies et les accidents chez vous par exemple, les accidents domestiques, vous avez accès aux soins, et avant comment est-ce que vous faisiez pour vous protéger des maladies, est ce que vous aviez des installations particulières ? Est-ce que par exemple vous vous lavez souvent les mains ?

-Oui

-Est-ce que vous mettez en place, je sais pas des... des moyens d'évacuer l'eau s'il pleut pour éviter que ça reste et que ça provoque des maladies, des choses comme ça ?

-Non, ici c'est différent, car vous avez les conditions que vous avez et c'est pas la même chose. Pour le camp, si parce que, on servait des tonneaux parce qu'il y avait des tonneaux là-bas. On chauffait de l'eau, on fait des douches chacun 4 jours, c'est 4 jours parce que il y a pas douches là-bas

-Ils se lavaient à la bassine.

-Oui la bassine oui c'est ça.

-D'accord, et du coup comment est-ce que vous vous soignez, est ce que vous, quand vous êtes ici, vous pouvez acheter tout ce qu'il faut, les médicaments pour vous soigner, et quand vous étiez à la Cruppe par exemple ?

-Parce que nous on a comment s'appelle, l'AME ?on a tout gratuit, on vient une carte comme ça vous voir parce que les personnes comme nous arrivées ici en France,

-Donc vous avez le droit à l'AME ?

-Exactement. Nous avons droit à les médicaments gratuits et tout ça.

-Et ça vous aviez déjà droit quand vous étiez à la Cruppe ?

-Exactement. Les médicaments gratuits, des tout comme ça.

-D'accord.

-Vous avez jamais eu de problèmes pour avoir un médecin ?

-Oui, avant oui, parce que nous, moi jamais, tout de suite il dépend, ça dépend, c'est M. (NDT : la femme de Fanel) qui avait, moi jamais je suis parti chez médecin pour voir qu'est-ce qu'il y a. Parce que jamais vous avez de problèmes, c'est ça le problème.

-C'était difficile d'avoir des rendez-vous chez un médecin ?

-Oui

-Ils devaient aller voir MSL (Médecins solidarité Lille) pour voir un médecin, car les médecins ils acceptent pas tous.

-Non non non, C'est comme ça oui.

-Est-ce que vous alliez souvent à l'Hôpital, aux urgences et tout ça pour les soins ?

-Oui je vais une fois, je me souviens j'ai été une fois, parce qu'y avait un chose, je sais pas comment il s'est passé, mais c'était un truc très... très mal et c'est pour ça que j'ai parti voir les médecins et il me dit que c'est bien parce que, avant d'entrer le travail vous avez une inspection comme ça des médecins, pour voir si vous avez des problèmes avec la santé, si vous avez des, si vous fumez des drogues, si vous pouvez voir quelque chose ou pas et c'est tout l'analyse jusque les poumons, vous avez fait tout ça avant d'entrer le travail.

-D'accord. Du coup, quand vous habitiez encore à la Cruppe, est-ce qu'il y avait souvent des accidents à cause de la condition de vie par exemple. Est-ce que vous aviez des moyens pour éviter que, il y ait beaucoup d'eau, que ce soit une inondation, est ce que vous faisiez des choses pour faire attention à tout ça ?

-Parce que là-bas, je vais expliquer là-bas comment vit, comment vient, parce que bon quand il y a un accident, il y a une personne qui est décédée

-Il y a eu un incendie qui est arrivé.

-Exactement. Et avant on dormir comme ça, parce que si un personne qui était pas bien, on voit bien la personne, il passe quelque chose, pour sortir, il y a pas de temps à avoir pour mettre des habits et tout ça. On dormir avec les habits comme ça.

-D'accord, donc vous dormiez tout habillé pour pouvoir sortir plus vite s'il y avait un problème.

-Exactement. Si il y a un souci ou un problème, pour sortir rapidement, parce que là-bas c'est un petit peu compliqué. Parce que s'endormir, le matin tu vas sans savoir si tu vas réveiller ou pas.

-Dans quoi est-ce que vous faisiez du feu ?

-C'est un, fer comme ça...

-Des tonneaux en fer

-On fait le bois comme ça

-Donc évidemment les parois étaient pas forcément épaisses ça devenait tout rouge

-Je sais pas comment s'appelle...

-Et est-ce que vous aviez des problèmes avec le temps, par exemple quand il pleuvait beaucoup, est-ce que c'était un problème ?

-Avant, pas beaucoup, pas grand-chose, parce que vous voir les bâches que vous avez n'est pas très isolé

-L' Areas fournit des bâches.

-Exactement.

-D'accord. On va passer encore à la question suivante. Alors pour les vêtements, comment est-ce que vous faites pour les avoir, pour vous les procurer et comment est-ce que vous faites pour les nettoyer ?

-On avait une machine de laver ici.

-Ici vous avez la machine. Et est-ce que vous achetez vous-mêmes les vêtements ou est-ce que vous passez encore par les associations ?

-Non, nous on achetait des vêtements, pero, pas des habits neufs, parce qu'ils sont chers, trop chers c'est des comment s'appelle ? Un chose qu'on a déjà utilisé ?

-D'occasion ?

-Exactement, d'occasion, c'est ça. Que c'est déjà utilisé, c'est d'occasion c'est parce que un chose bien, c'est cher, 150, 200 euros. Pour A. (NDT : Le fils de Fanel), si vous avez comme ça besoin blouson ou quelque chose, pour A. oui parce qu'il est petit, pero pour nous non, on fait comme ça pour voir, comme ça un petit peu d'économies pour quand vous avez des mois moins.

-Et quand vous étiez encore à la Cruppe, pour les vêtements, c'était, on vous les donnait ?

-C'est oui c'était des personnes qui donnaient oui, ce n'était que donné.

-Et vous achetiez pas quand vous étiez là-bas ?

-Non, ce sont des personnes qui vient tout les semaines et si vous avez besoin de quelque chose, c'est pas compliqué non.

-Et vous aviez suffisamment ?

-nous on avait...

-Un système de commandes qu'on passait. Ils commandaient, et la semaine d'après on amenait

-Exactement.

-D'accord. Donc vous passiez commande avec les associations.

-Exactement. Comme un jeudi vendredi vous avez fait la commande, la semaine prochaine déjà, vous avez tout la commande.

-D'accord, donc d'une semaine à l'autre, on arrive à avoir les vêtements qu'il faut. Et du coup, à la Cruppe, pour le nettoyage des vêtements ?

-C'est la même chose que on fait, c'est de l'eau avec comme ça des grandes... Avec des vaisselles, on lavait, c'est à la main.

-Vous lavez dans des bassines, à la main ?

-Exactement.

-Et qui s'occupe de laver les vêtements, la vaisselle ?

-M.

-Votre femme.

-Ici non, c'est à la machine, c'est pas grave, je mets produit, paf c'est bon.

-D'accord. Alors on peut passer encore à la question suivante, c'est l'avant dernière. En cas de problèmes, par exemple un incendie, une inondation, si les enfants tombent fort malades, ou si vous avez un souci, peu importe ce qui peut arriver, sur qui est-ce que vous pouvez compter ?

-Si c'est les enfants ou une personne malade, on va voir l'Hôpital ou appeler 015, on demande à l'ambulance, ou je sais pas comment on va expliquer, pero, si on voit qui angine ou des gripes, on part directement à le médecin, parce que si vous avez comme M. le médecin de famille on part là-bas, si on voit que c'est pas bien là-bas, on va à l'Hôpital.

-Vous avez un médecin de famille ?

-C'est M.

-Tu as une santé de fer

-Y'a pas problèmes.

-Si c'est les enfants vous allez directement à l'Hôpital, ou si vous avez un souci par exemple une inondation, même ici, ça peut encore arriver, si vous avez un problème d'eau ou un incendie, ou quelque chose de grave, est-ce que vous avez de la famille, est-ce que vous retournez voir dans un campement, est ce que vous

allez voir les bénévoles, est ce qu'il y'a d'autres gens comme ça que je connais pas que vous pouvez contacter ?

-Je sais pas, ça je sais pas.

-Est-ce que ça vous est déjà arrivé d'avoir un problème grave ?

-Non, parce que heureusement, parce que vous avez des travail, et c'est pour ça. Heureusement pour nous aussi Monsieur C., c'est eux qui fait beaucoup pour nous, pour s'occuper avant de nous, pour les documents et tout ça parce que nous savons rien du tout ici, et comme ça que aujourd'hui vous avez un logement, un travail.

-Et quand vous habitez encore à la Cruppe, si jamais il y avait un souci, quand il y a eu l'incendie par exemple, comment est-ce que vous avez fait pour essayer de ?

-Oui je vais expliquer, c'est dur car je sais pas comment vous expliquer, Il y a des personnes de métro Lille porte quelque chose comme ça...

-Lille Métropole ?

-Il s'est occupé de nous laisser une salle comme ça, une salle de sport grande pour dormir 2 ou 3 jours jusque c'est réglé la situation à le camp et tout ça, pero, il y avait des personnes qui s'est occupé de nous, beaucoup de personnes qui s'est occupé de nous.

-Quand même vous vous êtes arrangés dans les cabanes, vous avez accepté des gens, ton frère il a habité ta cabane.

-Oui bien sûr, oui oui, mon frère dormi avec moi, entre nous exactement c'est pourquoi, parce que il y a des personnes qui ont pas de cabanes, vu ce que c'est arrivé la situation, on dormir comme ça, 2/3 personnes ici, 2/3 personnes autre cabane, c'est comme ça que on fais. Pour tous les personnes, c'est tu as pas de cabane tu dors pas, non c'est pas comme ça.

-Donc vous êtes solidaires entre vous.

-Exactement. Exactement, c'est ça.

-D'accord, est ce que vous avez un système comme ça ou vous essayez de voir venir, par exemple en gardant un petit peu d'argent, ou quand vous avez un peu trop d'argent ou de matériel pour construire, est-ce que vous gardez un petit peu sur le côté, en attendant, au cas où il y aurait un souci ?

-Ah bien sûr, normalement, si on voit que si un mois vous avez 1000 euros, de la bas, on paye ce que on paye et l'autre partie on garde, parce que on va voir qu'est-ce qui passe jusque le mois prochain, parce que c'est pas bien, aujourd'hui j'ai 1000€ et le mois prochain j'ai pas d'argent pour payer le loyer, c'est comme ça que ça se passe. Parce que si vous faites pas comme ça, jamais va savoir continuer, de garder on garde pas, pero, on laisse comme ça, pourquoi ? Parce que si vous avez besoin de acheter de manger, de payer le logement, de payer le loyer l'électricité et tout ça, parce que si je retrouve des enfants, qu'est ce qui va se faire après (NDT : M. est enceinte) ?

-Donc si vous avez un souci, vous essayez de mettre de l'argent de côté, et pour les gens qui ont pas de travail, est-ce que il y'a un moyen de prévenir un petit peu ?

-Normalement si moi j'ai un travail j'ai toujours prévenu pour beaucoup personnes, pour travail pour voir, pero normalement c'est pas moi qui décide, c'est pas mon chef qui décide, c'est collègue qui s'occupe de tout ça. Parce que normalement, si je sais un personne, et je sais que là-bas vous avez besoin de un personne qui voudrait travailler, oui je vais parler pero, c'est pas moi qui demande, c'est pas je vais parler comme ça. Si vous voit il vous manque et vous avez des familles qui voudraient travailler, c'est un petit peu, comment vous expliquer encore ? un petit peu compliqué pour le travail. Pourquoi ? Parce que toujours, déjà parlé de beaucoup avec mon chef et mon chef me dit que c'est pas l'entreprise qui demande, c'est pôle emploi qui demande tout ça.

-D'accord, on va passer du coup à la dernière question. Alors est-ce que quand vous habitiez encore à la Cruppe, il y avait des choses que vous fabriquiez tous ensemble, ou que vous payez tous ensemble ? Est-ce que par exemple, tout le monde donnait un petit peu d'argent pour payer quelque chose qui va servir à toutes les familles, ou est-ce que il y a des choses que vous fabriquez ensemble avec les voisins ?

-Quelles choses, c'est ça le problème ?

-Par exemple, si vous avez besoin d'une salle pour faire une réunion pour que tout le monde se retrouve pour discuter, est-ce que quelqu'un s'en occupe tout seul, ou est-ce que tout le monde donne un petit peu d'argent ?

-Je sais pas parce que la bas j'ai jamais, c'est des personnes qui mettaient argent pour leurs affaires comme ça. Si vous avez besoin de réparer quelque chose, c'est tous ensemble que on fait, c'est tous ensemble que on réparer tout ça.

-D'accord, quand il y a des réparations, tout le monde répare, même si c'est pas votre maison, vous aidez à réparer.

-Exactement, on réparer tous ensemble.

-Après l'incendie par exemple, vous avez construit des cabanes ensemble

-D'accord, après l'incendie, c'est vous tous qui avez tout reconstruit. Et par exemple, pour les bouteilles de gaz, comme ça coûte assez cher, est-ce que c'est chaque famille qui s'arrange pour avoir la sienne, ou est-ce que tout le monde donne un petit peu et à la fin on s'arrange pour avoir un nombre de bouteilles de gaz pour tout le monde ?

-Non c'est chacun ses bouteilles de gaz

-On apportait le gaz régulièrement. Et pour le groupe électrogène, il y a pas un moment ou vous avez chacun payé ?

-Oui, chacun donnait 2 euros, 3 euros tous les jours pour vous avez des

-Pour avoir les branchements...

- Exactement.

-Vous aviez des installations comme ça qui profitaient à tout le monde ?

-A tout le monde oui, et chacun donnait 2euros, 3 euros pour vous avez assez pour tous les personnes.

-Donc c'était chacun qui finançait un petit peu.

-Exactement.

-Et qui décide de mettre en place ce groupe électrogène, est-ce que tout le monde se retrouve, ou est-ce que il y'a une personne qui dirige un petit peu et qui prend la décision d'acheter un groupe électrogène ?

-Normalement on parlait tous, pero, il y avait des... Comment vous expliquer ? Parce que il y'avait des personnes avant qui amenaient des pétroles comme ça... Et Daniel aussi,

-Ah oui, Daniel Collet, alors c'est le pasteur.

-Et ça vient pas, avec des personnes qui on parlait tous entre nous, on met chacun 10euros 15 euros pour l'électro.

-D'accord, donc tout le monde a bien décidé ensemble de faire cet achat?

-Exactement.

-Est-ce que le groupe électrogène c'est la seule chose qui concernait toute la communauté? Ou est-ce que il y avait d'autres installations qui étaient communes ?

-Je sais pas.

-Il y avait pas par exemple, des toilettes, des installations pour se laver pour les déchets c'était, chacun avait son propre, sa propre façon de faire?

-Il y avait 4 postes de toilettes et ils pouvaient se laver, c'était donné par la métropole ça. Il y avait 4 ou 5 toilettes.

-Donc il y avait 4 toilettes par exemple.

-4/5 toilettes pour tous les personnes qui étaient là-bas.

-Et pour ça comment ça se passait? Est-ce que c'était toujours les mêmes personnes qui s'occupaient de l'entretien ?

-Non, c'est tous les personnes, tous on parle ensemble, et tous on lave aujourd'hui, c'est pas bien que on laisse comme ça, parce que c'est normal, c'est entre tous, c'est pas un personne qui va faire un personne et un autre personne, c'est pas non, c'est pas comme ça.

-Ça change tout le temps ?

-Exactement.

-Bien, écoutez c'est bon, j'ai tout ce qu'il me faut. Je vous remercie d'avoir répondu.

14.2 Annexe 2 : Entretien avec Rusalin

-Bonjour Rusalin, durant cet entretien je vais vous poser différentes questions concernant votre vie de tous les jours. Tout d'abord, j'aimerais que vous me parliez de votre parcours depuis votre arrivée en France.

-Oui, on est arrivés en France en 2007 avec mes parents. Au début c'était très compliqué car on ne connaissait pas la ville, on était des personnes perdues. Maintenant, on commence à connaître les personnes qui viennent et les associations. Au début on était à porte d'Arras en premier. Il y a beaucoup d'associations, l'Areas qui viennent donner à manger, des habits. Après ça a commencé les expulsions.

-Les expulsions vers la Roumanie ?

-Oui, vers la Roumanie et les expulsions de camps aussi. Au début c'est dur car on ne connaît pas la loi en France, c'est Monsieur C. qui nous aide maintenant car c'est compliqué.

-Et maintenant vous avez un travail. Qu'est-ce que vous faites comme travail ?

-Je travaille avec la mairie de Villeneuve d'Ascq. Je suis dans une petite école, avec un contrat CUI à la cantine.

-Ça se passe bien ?

-Oui, c'est bien même les collègues, tout le monde est gentil. C'est juste que il n'y a pas l'été. Avant ce travail, j'allais à la ferraille.

-C'est mieux maintenant du coup...

-Oui bien mieux, maintenant c'est tous les mois je suis payé.

-Et vous faites beaucoup d'heures ?

-20 heures par semaine.

-C'est une bonne chose. Je vais maintenant vous poser des questions plus précises. D'abord, comment est-ce que vous vous procurez des vêtements, comment vous les trouvez et comment vous les nettoyez ?

-Et bien, si ils sont sales, on lave car c'est un vêtement bon, un beau vêtement. Pour les vêtements, pour les enfants, c'est les associations qui nous donnent, et aussi des gens qui viennent du quartier.

-Et vous avec votre travail, vous achetez des vêtements ?

-Oui, si je peux me permettre je fais. Si j'ai besoin d'un pantalon ou d'un blouson, je l'achète.

-D'accord. Et pour le nettoyage ?

-On lave avec une bassine et du produit, et on sèche dehors. C'est difficile car vous avez les conditions ici, pour l'hygiène. Ça c'est un grand problème. C'est important pour les enfants. Quand ils sont à l'école, il y'a les autres enfants français, ils se regardent et...

-C'est plus difficile pour les enfants de se faire des amis ?

-Oui, car tu vois ici, on fait du feu dans la cabane, si tu es à l'école, et tes vêtements ils sentent un peu le fume, ou il est sale, tu vois... On a une bassine pour la douche dehors aussi mais des fois c'est froid.

-Très bien. Et comment vous vous protégez des maladies et des accidents ici ?

-Comment on... ?

-Par exemple, vous faites du feu dans les cabanes ici, comment vous faites pour éviter un accident ?

-L'année passée, ou deux ans, il y a eu un grand incendie. C'est pas une cabane qui brûle, c'est tout derrière. Il y a eu un mort, c'est Victor. Tu vois pour sortir ici c'est pas facile c'est beaucoup de monde. Maintenant on fait attention au feu, pas laisser ouvert. Tu vois ici, on est dans la cabane, c'est tout de bois, si il y a du feu ça brule.

-Et pour vous soigner, comment vous faites ?

-Ici, on a MSL (NDT : Médecins solidarité Lille) qui vient si on a pas de carte vitale. C'est eux qui nous donnent si on a besoin de médicaments. Mais ils font pas que nous je crois, ils s'occupent aussi des autres pauvres et des étrangers. Je crois même il y'a des gens français qui vont avec MSL.

-Oui, il y a aussi les pauvres français. Vous les appelez quand MSL ?

-Ils viennent pas tous les jours. Seulement si on a besoin on appelle, sinon des fois ils viennent. Pour une urgence, on va à l'hôpital tout de suite. Mon père là tu vois, il est diabétique. Il a un docteur traitant. Avant il allait voir un médecin près d'ici. Mais maintenant il va plus. La dernière fois, j'allais avec lui. Le médecin dit monsieur Aurel (NDT : le père de Rusalin) il faut plus venir. Alors là j'ai fâché un peu, j'ai dit pourquoi ? Il m'a dit parce que la carte AME elle paye pas la visite. Je lui dis alors pourquoi elle existe la carte AME ? Tu vois, le diabète c'est grave et le médecin il veut pas me donner les médicaments.

-Et pour vous comme vous travaillez ?

-J'ai la carte vitale donc je peux aller chez le médecin, mais je vais jamais souvent. Mon docteur c'est le docteur *** à Mons en Baroeul. Sinon pour le travail, j'ai dû faire la visite. C'était avant que je commence. Et je suis retourné.

-Vous avez fait plusieurs visites ?

-Oui, je vais chaque an même presque deux fois.

-D'accord. On va passer à la question suivante. Comment vous obtenez la nourriture et comment vous cuisinez ?

-Tu vois, ici je travaille tout seul. C'est mon salaire pour tout le monde. On est 7. J'achète à manger chez Cora, et Cora c'est cher, c'est trop cher.

-Oui c'est cher Cora. Vous y allez souvent ?

-Oui deux fois par semaine.

-D'accord.

-Les restos du cœur viennent aussi pour nous donner à manger. Là c'est l'hiver, donc ils viennent deux fois la semaine, l'été c'est une fois. Mais l'été ils nous donnent beaucoup.

-Et ce qu'ils vous donnent, c'est une part importante ?

-Ça dépend des familles. S'il y a des bébés ils donnent des couches. Après ils donnent des trucs à tout le monde.

-D'accord. Et pour la cuisine ?

-On fait avec le gaz, regarde ici, on a les plaques avec le gaz.

-Vous cuisinez seulement au gaz ?

-Oui, que le gaz.

-D'accord. On va continuer avec une autre question. Comment vous faites pour nettoyer ici et pour les déchets ?

-Alors on passe le balai chaque jour dans la cabane.

-Vous ne changez pas les sols de la cabane ?

-Non on laisse comme ça.

-Et pour les déchets vous faites comment ?

-C'est l'association Canal, elle nous donne des sacs de poubelle, et nous on passe le balai sur le trottoir. Quand il pleut pas on ramasse tout sur le trottoir. L'autre jour ils sont venus, ils ont dit « voilà un camp propre ».

-Et qui vient chercher tous les sacs à la fin ?

-C'est la ville qui vient et qui ramasse les sacs.

-D'accord, en arrivant dans le camp tout à l'heure, j'ai vu un grand tas d'objets dehors là-bas, c'est pour jeter, Ou vous récupérez ?

-Non ça c'est les trucs cassés, on garde et on met avec le bois pour chauffer.

-D'accord. C'est le même tas pour tout le monde.

-Non, chacun a son tas de bois, ça c'est le nôtre. Chaque personne pars avec sa charrette et fais son ramasse.

-Et est-ce que il y a des choses comme ça que vous avez pour tout le monde et que vous partagez ou payez tous ensemble ?

-Il y'a le groupe électrogène la bas derrière, on met chaque deux jours chacun 2 ou 3euros pour le pétrole. Ça on a tous mis 10 euros, 15 euros pour acheter ensemble.

-D'accord. Et qui décide d'acheter le groupe électrogène ?

-C'est nous, on parle tous, on discute et on a dit qu'il fallait acheter ça. Tu sais, avant ici à 20 heure c'est noir, et moi quand je marche, je tombe car je cogne un truc car on a pas la

lumière. C'était nécessaire. Tu vois le matin là, à 7 heures, les enfants ils vont à l'école, et c'est noir ils voient pas où ils vont.

On a la ferraille, aussi, c'est pareil que le bois, chacun fait son voyage.

-Et vous arrivez à ramasser beaucoup de choses avec la ferraille ?

-C'est pas beaucoup maintenant, car il y a plus les encombrants maintenant donc on a du mal à récupérer des choses et on fait pas beaucoup d'argent.

-Très bien, on va passer à une autre question. Pour les repas, vous vous organisez comment ?

-On s'organise ?

-Vous mangez ensemble ? Combien de fois ?

-Si on peut on mange tous ensemble oui. C'est trois fois par jour, 4 si je peux.

-D'accord. On va passer à une autre question, l'avant dernière. En cas de problèmes, un enfant malade par exemple, ou un incendie ou si vous perdez votre emploi, sur qui pouvez-vous compter ?

-Si il y a un problème, j'appelle tout de suite les pompiers, pour mon père, souvent je les appelle, car il est très malade. J'appelle et je dis « c'est une urgence », et ils viennent. Ou une ambulance aussi.

-D'accord. Après l'incendie il y a deux ans, comment vous avez recommencé à vivre ici ?

-Après le feu, on a tous reconstruit les cabanes. C'est nous tous, ici on a tous dormi dans les dernières cabanes et on a tout reconstruit ensemble.

-D'accord. Et comment vous faites pour construire ces cabanes ?

-On achète des clous, on trouve du bois et on construit.

-Donc il y a des choses que vous achetez, et d'autres que vous récupérez ?

-Oui.

-Et qui construit les cabanes ?

-Les hommes bien sûr, c'est pas les femmes qui font ça.

-D'accord. Et comment vous vous organisez pour construire une cabane ?

-On est tous pour construire une cabane. Ma cabane, ici, c'est cinq personnes qui l'ont construite. On a pris deux ou trois jours pour construire ça. C'est mon père, il nous dit « coupe-là, pose ça, fais ça » et tout le monde fait.

-Bien Rusalin, mes questions sont terminées. Je vous remercie de m'avoir répondu.

14.3 Annexe 3 : Entretien avec Gabriel

-Bonjour Gabriel, et merci d'accepter de me répondre. Je voudrais commencer par un moment important, quand tu es arrivé en France.

-Oui, je suis arrivé en 2009, 2010 avant c'était la Roumanie. Je suis venu car là-bas c'est pas facile.

-D'accord. Vous aviez un travail Roumanie ?

-Oui, je travaillais comme ça.

-Dans quel domaine ?

-Je travaille dans le bois, les jardins, la mécanique.

-D'accord. Vous êtes arrivés seul en France ?

-Non, je viens avec quelqu'un. Mon père en Roumanie il fait le passeport, et il prépare la voiture et je viens.

-Et quand vous êtes arrivés, où avez-vous dormi au début ?

-Au début c'était Villeneuve d'Ascq pendant un an et demi. Après il y a les expulse, et on était au chemin Napoléon (NDT : Le bidonville du chemin Napoléon à Hellemmes) avec ma famille, et après il y a ici.

-D'accord. Je vais maintenant vous poser des questions plus précises sur la manière dont vous vivez tous les jours. D'abord, comment vous trouvez des vêtements ?

-Poubelles.

-Seulement avec les poubelles ?

-Oui mais on trouve pas beaucoup.

-Les associations vous donnent pas de vêtements des fois ?

-Elles donnent pas trop les vêtements, c'est surtout poubelles.

-D'accord. Et pour les nettoyer comment vous faites ?

-On nettoie dans une grande bassine avec l'eau et le savon Lidl, c'est ma mère et ma femme qui font ça.

-Et vous trouvez comment les bassines ?

-Poubelles aussi. Tu sais, on trouve tout dans les poubelles.

-D'accord. Vous vous lavez avec ces bassines aussi ?

-Oui, on lave dedans. Et pour le sol aussi, avec la bassine et le balai.

-D'accord. Et pour chauffer votre cabane vous faites avec quoi ?

-On fait avec butagaz là.

-Au gaz, d'accord. On va maintenant passer à une autre question. Comment vous vous procurez de la nourriture ?

-A la poubelle. Ou avec le rashaï quand il vient (NDT : Rashaï signifie « Homme de dieu » en Roumain et désigne ici un prêtre bénévole en particulier qui fournit des denrées alimentaires aux familles). Sinon on va à Lidl, quand ils acceptent des fois ils donnent. Mais souvent quand je vais le gars il me dit que c'est pas lui, mais son patron il veut pas.

-D'accord. Et qu'est-ce que vous mangez le plus?

-Du pain, cassoulet ou des boites.

-Et qu'est-ce que vous préférez ?

-Kebab. C'est le mieux ça le kebab !

-Oui c'est vrai que c'est bien ça. Vous mangez ensemble avec la famille ?

-Oui quand on peut ou quand tout le monde est là. On mange là sur la table et ici.

-D'accord. On va passer à la question suivante. Si vous avez un problème un jour, comme par exemple une expulsion, ou un problème de santé, sur qui vous pouvez compter ?

-Ici tu vois, on va avoir une expulsion le 16 juillet, après on doit bouger. Mais c'est pas ça. J'étais à l'hôpital, j'ai eu l'opération le 14 septembre pour le cœur. Au début je vais car j'ai mal à une dent, et je ressors avec le cœur. Là, je vais à l'hôpital tout de suite. Mais si

on a un problème, on a les voitures tout ça. Sinon c'est madame S., sinon c'est l'Areas aussi qui vient, ils donnent des plastiques tout ça.

-D'accord. Est-ce qu'il y a des choses que vous achetez en commun, ou qui servent à tout le monde ici ?

-Et ben, on va tous à la ferraille. On part, et on donne 50 euros à un homme pour la camionnette et il nous emmène en Belgique car c'est plus élevé le prix là-bas. C'est quelque chose comme 6, 7 centimes avec un kilo de fer. C'est le prix, il baisse, avant c'était presque 18 centimes, maintenant c'est plus rien pour la ferraille. Tu vois, pour une tonne de fer, je prends presque 2 mois.

-D'accord. Et à qui vous revendez le fer ?

-Je revends à une firme en Belgique. C'est un homme il récupère tout ce qu'on amène.

-Très bien. Et votre cabane, comment vous la construisez ?

-Je ramène du bois qu'on récupère avec les gens d'ici. On trouve aux encombrants ou à la poubelle aussi. Après, l'Areas donne les clous. Ça, c'est mon père avec mes frères, on a construit ça en deux jours. Et là tu vois, c'est des palettes sous le sol.

-D'accord. Il me reste une dernière question : Si vous êtes malades, comment vous vous soignez ?

-On va voir le docteur, si on a une carte AME. Mais ça c'est après trois mois en France. Sinon c'est l'hôpital tout de suite, comme pour ma dent. On va aux urgences. Après c'est MSL ou médecins du monde ils viennent des fois avec des infirmières pour ma femme (NDT : La femme de Gabriel vient d'accoucher). Elle est partie à l'hôpital, Jeanne de Flandres, pour accoucher.

-D'accord. J'ai terminé, merci Gabriel de m'avoir répondu.

14.4 Annexe 4: Entretien avec Fanica

-Bonjour Fanica, merci de me recevoir. Nous allons commencer par le moment où vous êtes arrivé en France. Quand est-ce que c'était ?

-Je suis arrivé en France en 2007, puis 2008 je repars en Roumanie. Et 2009 je reviens encore.

-D'accord. C'était quoi votre travail en Roumanie ?

-Je travaillais dans les... les jardins.

-D'accord. Et vous êtes arrivés en France. Vous étiez seul, ou vous êtes venu avec des gens ?

-Je viens avec la famille, ma femme et les enfants, les cousins... En... Mai 2015 j'arrive ici à Ronchin.

-D'accord. Vous habitiez où avant ici ?

-Au début Villeneuve d'Ascq, et après au chemin Napoléon (NDT : le chemin Napoléon à Hellemmes).

-D'accord. Maintenant, nous allons passer aux questions plus précises. Comment est-ce que vous faites pour avoir vos vêtements ici ?

-Ici c'est le Rashai qui nous donne, ou madame S. (NDT : Deux bénévoles qui agissent sur le campement de Ronchin). Après on partage.

-Et pour les laver ?

-On lave dehors. Ici c'est un grand problème. Tu vois il y a pas de toilettes, on a pas de solution ici, ça c'est un grand problème.

-Oui c'est vrai c'est compliqué du coup. Comment vous faites alors pour vous laver ?

-On chauffe l'eau puis on fait comme ça. C'est un grand problème ça. Il y a pas de toilettes ici, ça sent mauvais pour les besoins. Il y a pas de solution. Ici c'est pas facile, le juge il dit encore 5 mois et après on part.

-Et vous savez déjà où aller après ?

-Ça, ça dépend, on cherche le terrain tout le temps.

-Qui cherche le terrain ici ?

-C'est tout le monde qui regarde, l'Aréas elle aide pour chercher aussi.

-Vous êtes aidés par l'Aréas alors. Comment ils vous aident ?

-Ils donnent des bâches, ils aident toute la famille. Tous les mois c'est actualiser pôle-emploi. Ici c'est pas facile, c'est plus discriminé ici, et c'est très compliqué si on parle pas.

-Vous voulez dire que vous êtes plus discriminé ici qu'en Roumanie ?

-Oui, et ici il y'a pas de travail, pas de CAF aussi. Je fais 3 mois les cours de français, c'est pas une solution. C'est les enfants, ils vont au collège, et il y a pas de solution, pas d'eau pas électricité.

-Oui je comprends. Nous allons continuer avec une autre question. Comment est-ce que vous trouvez à manger, comment vous l'achetez ?

-Il y a le conseil général, il donne 105 euros par mois pour acheter à manger. Moi j'ai des enfants, c'est pas assez pour manger tout le mois pour tout le monde. Et la ferraille c'est fini car il y a plus les...

-Les encombrants ?

-Oui les encombrants. C'est moins d'argent qu'avant.

-D'accord. Et vous achetez où ?

-C'est Auchan ou Lidl.

-Et vous achetez quoi à manger ?

-Du pain, des pommes de terre et du poulet.

-Et comment vous cuisinez ?

-Avec les plaques et butagaz là.

-D'accord. Vous faites quoi avec vos déchets, avec les poubelles ?

-On met dans... tu sais, les poubelles, c'est l'eau dedans...

-D'accord nous allons passer à la question suivante. Comment vous faites pour vous soigner ?

-Si on a la carte AME, donc on peut aller chez le médecin, sinon c'est MSL si on a pas.

-Et qu'est-ce que vous faites pour vous préparer au cas où il y'aurait un problème dans le camp ?

-On cherche un terrain tout le temps, même maintenant si on habite ici.

-Au cas où vous avez un problème, vous pouvez compter sur votre famille ? Vous restez ensemble si vous devez changer d'endroit ?

-Oui, c'est toujours par famille. Mais des fois ils se séparent de nous et vont ailleurs.

-D'accord. Et quand vous arrivez dans un nouvel endroit, comment vous construisez votre logement ?

-Eh ben, les cabanes là, c'est en bois, on récupère dans des chantiers après qu'on a parlé avec le chef. Au début elle est petite, après j'ai agrandi, et encore une fois. C'est deux jours pour la faire, mais un mois pour chercher tout pour la faire. Là, en dessous tu vois, c'est des palettes pour marcher. Comme ça il y'a pas l'eau et ça glisse pas, mais dessous tu vois il y a des rats. C'est un grand problème, l'autre jour j'ai vu un comme ça, grand. C'est mieux dans la caravane, il y a pas les rats. Avant on avait une.

-D'accord, et pourquoi vous n'avez plus la caravane ?

-C'est quand on expulse le chemin Napoléon, la police la garde.

-D'accord. On va passer à la question suivante. Est-ce qu'il y'a des choses que vous achetez en commun ici dans le camp ?

-En commun ?

-Est-ce que vous donnez tous de l'argent à quelqu'un pour acheter une chose ? Est-ce qu'il y'a quelque chose qui est à tout le monde dans le campement ?

-Non, rien ici.

-Très bien. Fanica, je vous remercie de m'avoir reçu, j'en ai terminé.